VOLUME — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 20 DECEMBRE 1933 — Numéro 29

...correspondance à
"...BERTE"
...NEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

AUTOUR DE LA BANQUE CENTRALE

Quels seraient les principaux objets de la banque centrale? — Elle ne serait pas une panacée ni une féconde pourvoyeuse de crédit—Nécessité d'un redressement financier

Montréal — Le bulletin mensuel de la Banque Canadienne Nationale publie une étude sur le rapport Macmillan et l'établissement d'une banque centrale. Nous y lisons:

Le Rapport de la Commission royale sur la banque et la monnaie au Canada présente, à plusieurs égards, le plus grand intérêt. Il fait l'objet de commentaires variés dans la presse du pays. Nous sommes d'autant mieux en état de le discuter d'une manière tout objective, qu'aux termes mêmes du Rapport, la banque centrale, dont la majorité des commissaires recommande l'établissement, "ne ferait pas concurrence aux banques commerciales" (paragraphe 207).

Le Rapport rend au régime bancaire du Canada un témoignage auquel souscriront tous les hommes de bonne foi: "Il est évident, lit-on au paragraphe 201, d'après ce que nous avons écrit précédemment et d'après une bonne partie des renseignements recueillis au cours de nos séances, qu'en ce qui concerne les opérations ordinaires de banque, les banques canadiennes donnent des preuves admirables de sécurité, d'efficacité et de commodité. En ce temps de crise économique universelle, les banques canadiennes ont tenu bon et ont continué à rendre au peuple du Dominion les mêmes excellents services que par le passé".

Trois contre un

Trois des cinq commissaires, lord Macmillan, sir Charles Addis et l'hon. J. E. Brownlee, recommandent dans leurs conclusions (p. 293) "l'établissement immédiat d'une banque centrale au Canada". Les deux autres commissaires, sir Thomas White et M. Beaudry Leman, se déclarent dissidents. L'un des membres de la majorité, M. Brownlee, est d'ailleurs en désaccord avec ses deux collègues anglais sur la constitution même de la banque centrale projetée: ceux-ci préconisent une banque privée, celui-là réclame une banque d'Etat.

Quels seraient les objets principaux de la banque centrale? D'une part, dans les limites imposées par la loi et par sa propre compétence, elle s'efforcerait de régulariser le crédit et la monnaie et soutiendrait, dans la mesure du possible, le cours du dollar à l'extérieur; d'autre part, en collaborant avec les banques centrales d'autres pays, elle chercherait, pour autant que l'action monétaire y peut contribuer, à restreindre par son influence les sautes de l'activité économique générale (p.206).

Rôle d'une banque centrale

Les prudentes réserves que contient ce paragraphe, quant à la portée de l'action qu'exerce une banque centrale, sont amplement justifiées. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à se rappeler les faits saillants de l'histoire monétaire et économique des empêché l'ancien mark de tomber à dix ou douze dernières années. En Allemagne, la Reichsbank n'a pas zéro. La Banque de France n'a pas empêché le franc de perdre les quatre cinquièmes de sa valeur. La Banque d'Angleterre n'a pas empêché l'abandon de l'étalon-or. Quand on a voulu ensuite restreindre les fluctuations de la livre sur les marchés étrangers, on a dû créer un mécanisme spécial, dit Fonds de régularisation, dans lequel le Gouvernement britannique, et non la Banque d'Angleterre, a engagé l'équivalent d'environ un milliard sept cents millions de dollars. Aux Etats-Unis, le Féderal Réserve System n'a pas réussi, en 1928-29, à restreindre le crédit afin de tempérer la spéculation sur les valeurs mobilières, pas plus qu'il n'a réussi, cette année même, à donner au crédit l'expansion que demandait l'expérience Roosevelt et dont le Gouvernement était d'ailleurs disposé à faire luimême les frais.

La question des crédits

On sait que de nombreux partisans de l'établissement d'une banque centrale au Canada en attendent surtout l'octroi de crédits larges et faciles. Or le Rapport reconnait implicitement que la banque centrale ne pourrait rien, par exemple, pour l'agriculteur qui réclame des avances sortant du cadre des opérations bancaires. Il se borne à recommander à ce sujet, dans ses conclusions (p. 294), que le Gouvernement fédéral étudie, de préférence en collaboration avec les Gouvernements provinciaux, les organismes existants de crédit agricole, en vue d'élaborer un système qui serait soumis au Parlement. Les commissaires nous préviennent du reste que la banque centrale ne serait ni une panacée ni une féconde pourvoyeuse de crédit: "Une banque centrale ne pourrait remédier à tous les maux économiques du Canada; elle ne serait pas une source illimitée de crédit pour tous emprunteurs en toutes circonstances; au fait, ses opérations pourraient bien avoir aussi souvent un caractère de restriction qu'une influence d'expansion" (p.235). On est fondé à croire que la banque centrale contribuerait à diminuer la somme des crédits disponibles et à rétrécir les facilités bancaires au Canada, si elle engageait des sommes considérables dans des opérations de change à long terme.

Politique nationale saine

Le Rapport estime (p. 117) à 350,000 livres sterling et à 4 millions de dollars des Etats-Unis la valeur moyenne des opérations de change quotidiennes au Canada, en ces dernières années. Une partie de ces opérations se compense dans chacune des banques, mais si l'on compte, quant au reste, la livre sterling à $5 et le dollar des Etats-Unis au pair, les opérations de change qui se traitent sur le marché se chiffrent annuellement par $622,500,000. La régularisation des changes exigerait la constitution d'une importante masse de manoeuvre, et cette immobilisation de capitaux diminuerait d'autant au Canada les disponibilités bancaires, qui sont le réservoir du crédit.

La première annexe du Rapport consiste en un projet de constitution de la Banque centrale du Canada. L'article 8 de ce projet prévoit que chaque banque commerciale devrait déposer à la banque centrale au moins 5% de ses dépôts au Canada. Or la somme des dépôts de la clientèle canadienne des banques à charte s'élevait, au 30 septembre dernier, à 1,864 millions de dollars. Les 5% de cette somme, soit 93 millions, sont l'équivalent de plus de 10% des prêts courants et escomptes au Canada, lesquels se chiffraient, à la même date, par quelque 905 millions. L'immobilisation de cette part du capital commercial des banques restreindrait donc d'autant leurs facilités de crédit.

Si les banques sont en mesure de desservir certains centres où elles ne trouvent encore aucun bénéfice, où parfois même leurs opérations se soldent par un déficit, elles le doivent en grande partie à la faculté qu'elles ont d'émettre leurs propres billets, afin de tenir à la disposition du public de ces régions des espèces sur lesquelles elles n'ont pas d'intérêts à payer. Si la banque centrale leur retirait la faculté d'émission pour s'en réserver le privilège, il y a lieu de prévoir que les banques devraient fermer de nombreux bureaux, et des populations qui auraient eu jusqu'alors l'avantage d'un service bancaire dans leur localité s'en trouveraient privées.

Restriction des crédits

Le Rapport affirme (p. 5) que même un régime financier parfait peut être profondément troublé par l'oubli des sains principes économiques de la part des Gouvernements, et que "le succès de n'importe quel régime financier dépend en dernière analyse d'une politique nationale saine". Qui oserait soutenir, après examen du budget national et des budgets provinciaux et municipaux, que le Canada dans son ensemble pratique à l'heure actuelle une politique financière saine? Le redressement financier qu'il importerait d'effectuer ne se bornerait pas au domaine fédéral, il devrait s'étendre aux provinces ainsi qu'aux corps publics et sociétés privées qui relèvent des Gouvernements provinciaux. Or l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, ainsi que le rappelle le Rapport (p. 178), reconnait l'autonomie financière des Gouvernements des provinces. Donc, ou bien la banque centrale fonctionnerait mal, faute d'une politique nationale saine, ou bien le Canada devrait, avant de l'établir, abroger l'un des articles fondamentaux de la Constitution afin de transformer un pays décentralisé en un Etat unifié où le nouvel organisme superposerait ou substituerait son autorité à celle des Gouvernements provinciaux. S'imagine-t-on d'ailleurs qu'une banque centrale accomplirait une oeuvre d'assainissement que des corps publics n'ont pas encore pu mener à bien pour leur propre compte, et que ceux-ci accepteraient d'une banque centrale une discipline qu'ils n'ont pas voulu s'imposer eux-mêmes?

Il va sans dire que le Gouvernement canadien n'est pas tenu d'adopter, totalement ou partiellement, le Rapport Macmillan. Le Gouvernement britannique n'a pas considéré, naguère, qu'il était lié par les conclusions de la commission d'enquête présidée précisément par lord Macmillan.

LE PROGRAMME DE LA SESSION

La 5e session du 17e Parlement s'ouvrira le 25 janvier—Elle s'annonce longue et mouvementée

Ottawa—Le 5e session du 17e Parlement, qui s'ouvrira le jeudi 25 janvier, promet d'être longue et mouvementée. Sera-ce la dernière session du présent Parlement? C'est la question que plusieurs se posent, mais les conservateurs croient qu'avant un appel au peuple du Canada, le gouvernement d'Ontario devra faire ses élections. Ces dernières auront probablement lieu l'été prochain.

Le mandat du gouvernement fédéral lui permet de rester en fonction jusqu'à l'automne de 1935, et à cause du résultat des récentes élections, on ne croit pas que le premier ministre songe à faire des élections générales dans un avenir bien rapproché. Les libéraux sont en faveur d'élections en 1934, mais les conservateurs trouvent que ce serait trop tôt. Sur cette question, on peut s'attendre à plus d'une escarmouche.

La prochaine session fédérale sera d'une importance exceptionnelle pour le pays en général.

Il y aura d'abord la révision de la loi des banques, l'établissement d'une banque centrale, et l'étude des différentes recommandations de la commission d'enquête MacMillan, se rapportant à la situation financière et monétaire. Cette discussion seulement exigera plusieurs semaines.

Autres débats en perspective

Les députés seront aussi appelés à discuter la question de réciprocité avec les Etats-Unis, sur proposition de M. William Duff; l'étatisation des compagnies d'assurances-vie, sur demande de M. Irvine; l'opportunité d'une enquête dans l'administration des pénitenciers, sur résolution de Mlle Agnes Macphail; le rétablissement des titres pour les juges et les militaires mais non pour les autres citoyens, sur proposition de M. Mitchell.

Le programme législatif du gouvernement sera préparé sans retard, mais outre la partie concernant les banques, il y aura une révision de la loi d'accise, probablement un projet de loi donnant effet aux recommandations du rapport Gibb, concernant les ports maritimes du Canada. Si le Congrès américain adopte le projet de la canalisation de S.-Laurent, cette question sera également soumise au Parlement fédéral.

La position des partis

Trois nouveaux députés seront présentés au président des Communes et prendront leurs sièges.

Ce sont: MM. Aimé Boucher, député d'Yamaska, J.-E. Michaud, député de Restigouche-Madawaska, et J.-A. MacMillan, député de MacKenzie, tous libéraux élus à des élections complémentaires. La seule vacance qui reste, dans le moment, à la Chambre des Communes, est celle de Oxford-Sud, causée par la mort du député libéral Thomas Cayley.

Les partis actuels en Chambre se divisent comme suit: 137 conservateurs, 88 libéraux, 3 libéraux-progressistes, 1 progressiste, 9 fermiers-unis de l'Alberta, 3 travaillistes, 1 indépendant-travailliste, 2 indépendants, et 1 vacance.

Sur les banquettes ministérielles, il y aura un nouveau ministre, l'hon. R.-C. Matthews, de Toronto, ministre du revenu national, qui a succédé à l'hon. E.-B. Ryckman. Ce dernier conserve son siège de député.

Paris — Une épidémie de typhoide sévit à Paris. On recommande au public de ne boire que de l'eau de l'aqueduc municipal.

Nouvelles Brèves

Langruth, Man. — Deux enfants, dont l'un de quatre mois, ont été brûlés vifs dans l'incendie d'une maison de ferme. La mère était occupée à traire les vaches.

Joliette, P.Q.—Le R.P. Paul-Emile Farley, supérieur du Séminaire, est appelé à Jette St-Pierre, Belgique, auprès du supérieur général le T.R. P. Roberge, pour y remplir les fonctions de procureur de la communauté et d'assistant.

Tunis — Les 28 avions militaires affectés à la croisière noire française ont atterri à Tunis vendredi. Les aviateurs qui se sont envolés de France le 8 novembre, comptent être chez eux à Noël.

Athènes—Samuel Insull, l'ex-financier américain recherché par la justice américaine pour vol et détournement de fonds, devra quitter la Grèce avant le 1er janvier, d'après une décision du gouvernement grec.

Washington—Le Canada a la suprématie sur tous les autres pays quant à la quantité de boissons alcooliques qu'il a la permission d'exporter aux Etats-Unis durant les quatre prochains mois.

Crescent-City, Floride — Au moins sept enfants ont été tués dans une collision entre un train et un autobus affecté au transport d'écoliers. De trente à quarante autres ont été blessés, dont quelques-uns grièvement.

Paris—La police a arrêté 400 manifestants mécontents de la réduction proposée au parlement français sur les salaires des fonctionnaires civils. Douze communistes ont été arrêtés pour démonstrations hostiles

Berne, Suisse — Le gouvernement fédéral suisse a voté une somme de $24,000,000 pour l'installation d'un nouveau système d'éclairage dans les gorges des Alpes. Cette mesure est prise, dit-on, en vue de guerres futures, pour faciliter les manoeuvres militaires dans les montagnes.

Paris—On croit, dans les milieux diplomatiques, à la probabilité d'une entrevue entre les deux hommes d'Etat, Camille Chautemps et Ramsay MacDonald, pour déterminer le point de vue anglais à l'égard des relations avec l'Allemagne.

Shanghai — Cinquante soldats se sont noyés dans le fleuve Bleu par suite d'une collision entre un vapeur fluvial et un transport de troupes.

Washington — La Belgique et l'Esthonie ont prévenu les Etats-Unis qu'elles ne paieraient pas les échéances du 15 décembre.

La vente du timbre de Noël



LA SANTE EST UN TRESOR

Le Timbre de Noël, si peu de chose, a pourtant un noble signification. Il porte en exergue le souhait que tout le monde désire: BONNE SANTE. Dans nos lettres intimes, nous nous informons toujours de la santé de nos parents et de nos amis. Quand votre santé est mauvaise, vous vous en plaignez comme d'un grand mal. Il n'y a rien que vous souhaitiez davantage qu'une bonne santé. Et le millionnaire malade s'aperçoit que l'argent ne fait pas uniquement le bonheur.

Quand donc le petit Timbre de Noël vous souhaite une bonne santé, il se montre intéressé à votre bonheur. Il est donc un ami cher. Accueillez-le donc avec joie. La santé n'est pas une chose bien stable, hélas! Elle est partout menacée et principalement par la tuberculose, qui fait plus de victimes que toutes les autres maladies contagieuses réunies.

Le Timbre de Noël que vous achetez en aidant à combattre la tuberculose, diminue les dangers auxquels votre santé est exposée. Plus vous donnerez et plus vous vous assurez contre la maladie la plus courante, la plus longue, et la plus déprimante.

Cela semble peu de chose, un Timbre de Noël, et pourtant lorsqu'il est multiplié, il apporte aux grandes organisations antituberculoses, le nerf de la guerre contre ce fléau.

LA RUSSIE ET SON AVIATION

Le ministre de l'air en France déclare que l'aviation russe dépassera bientôt toute ses rivales

Paris—Le ministre de l'Air, Pierre Cot, a averti la Chambre des députés que dans deux ou trois ans, l'aviation russe serait cinq fois plus puissante que celle de la Grande-Bretagne ou de la France. M. Cot a visité les ateliers du département de l'aviation russe, l'été dernier, et déclare avoir beaucoup admiré les connaissances techniques et le zèle du personnel.

La Russie, a dit M. Cot, a des avions capables de transporter trois ou quatre tonnes d'explosifs sur une distance aussi longue que de Moscou à Berlin et continue la construction de modèles encore plus redoutables.

Le ministre de l'air fit ces remarques à peu près au même moment où le comité des Finances de la Chambre, chargé des crédits du ministère de l'Air, suggérait de demander à M. Cot quelques renseignements sur la façon la plus pratique de protéger Paris contre les raids aériens de l'avenir. On ne croit pas que la capitale de la France soit suffisamment protégée en cas d'attaque et la question commence à être un sujet d'anxiété.

M. Cot rapporte qu'une manufacture russe, en particulier, produit 150 avions de 18 tonnes par année et que les ingénieurs allemands et américains sont tranquillement éliminés en faveur des experts russes qui reçoivent des traitements de choix. M. Cot recommande un rapprochement politique entre la France et la Russie, faisant remarquer comme les Soviets seraient des alliés puissants en cas de guerre.

Une série de cours va être inaugurée par le département de la police pour habituer les citoyens au port du masque contre les gaz asphyxiants. Les autorités militaires et celles de la Croix-Rouge prêtent leur concours à cet entrainement dont doit bénéficier toute la population, mais surtout les femmes, les médecins, les membres du ministère et les employés des industries.

Les membres du trust du charbon sont condamnés

Québec — Il y a un trust du charbon. Cinq des six compagnies traduites devant le juge Laliberté, de la Cour Supérieure, au cours de l'automne 1933, en font partie. Et le juge Laliberté vient de condamner ces cinq compagnies au paiement d'une lourde amende et des frais de justice et de cour.

Les cinq compagnies trouvées coupables d'avoir fait un monopole du charbon sont: la "Canadian Import", condamnée à $5,000 d'amende; la "Canadian Import Company", condamnée à $7,000; la "F.-P. Weaver Company", condamnée à $5,000; la "F.-P. Weaver Company Limited", à $7,000; la "British Coal Corporation", à $6,000. Ces cinq compagnies paieront tous les frais du procès, dans la proportion où elles sont condamnées ensemble à l'amende de $30,000, par trentièmes.

La "St-Lawrence Stevedoring Company" est acquittée, comme ne faisant pas partie du monopole.

Les frais de cour sont considérables. On croit que les compagnies condamnées en appelleront de cet arrêt de M. le juge Laliberté.

M. Bennett en faveur des fêtes de Jacques-Cartier

Ottawa — Le très honorable R.B. Bennett a profité de l'occasion de la Conférence sur le transport pour recommander la célébration du 4e centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. De toutes parts, a-t-il dit, on réclame cette célébration. M. Bennett croit qu'il conviendrait de reconnaître de façon nationale "ce qui fut en réalité l'établissement de la civilisation occidentale en ce pays".

M. Bennett a fait un bref historique de la carrière de Jacques Cartier. Il est fort possible que les délégués s'entendent au sujet de ces fêtes.

Strasbourg, France—La police attribue à des espions allemands une effraction commise au cours de la nuit dans un bureau affecté aux affaires des réfugiés d'Allemagne.

LA FIN D'UN ILLUSTRE SAVANT

Comment meurent les disciples de Pasteur—Le cardinal Verdier visite le Dr Roux à son lit de mort—Funérailles nationales à Notre-Dame de Paris au milieu d'un grand concours de la population

Paris — La France vient de faire des funérailles nationales à l'un de ses plus illustres savants, le Dr Roux, directeur de l'Institut Pasteur, décédé récemment. Les obsèques de Roux ont été célébrées à Notre-Dame, sous la présidence du cardinal Verdier, et en présence du président de la République.

Disciple de Pasteur, Emile Roux, qui meurt à l'âge de 80 ans, a sauvé de la mort, par l'invention du sérum qui guérit la diphtérie, des milliers et des milliers d'enfants. Il s'illustra aussi par de très précieuses découvertes concernant les maladies contagieuses, comme la charbon et la rage.

C'était un ascète. Il ne voulut jamais aucune récompense pour ses découvertes, n'accepta aucune rémunération et passa toute sa vie dans un modeste appartement de l'Institut Pasteur, composé de deux chambres nues.

Le grand chrétien que fut Pasteur a laissé à l'Institut une tradition: celle de mourir en chrétien. Calmette et Roux, qui viennent de disparaître à quelques jours d'intervalle, n'ont pas manqué de suivre l'exemple de leur maître.

Au moment de recevoir l'Extrême-Onction, Calmette fit appeler autour de son lit tous les médecins qui étaient ses collaborateurs et ce fut ainsi son ultime leçon.

Emile Roux, sentant approcher la mort, demanda un prêtre pour faire sa confession. Après la visite du prêtre, le cardinal Verdier vint le voir et, dans la chambre toute blanche, toute dépouillée, se passa une scène poignante. Tandis que l'archevêque disait au nom du monde entier à l'illustre mourant toute la reconnaissance que lui devaient les hommes pour ses précieuses découvertes, les yeux du grand savant laissaient couler des larmes qui voilaient son regard déjà plongé dans l'infini.

Et lorsque le cardinal se fut retiré, Roux dit à ceux qui l'entouraient: "Voilà bien la visite qui m'a causé la plus grande joie. Maintenant, je puis partir." Il partit bientôt pour le grand voyage et sur sa poitrine on ne mit, suivant sa volonté, aucune des décorations qui lui avaient été attribuées (il était notamment grand'croix de la Légion d'honneur), mais simplement un petit Crucifix.

Il repose maintenant dans la crypte de l'Institut, auprès de son maître Pasteur.

LA FRANCE NE PAIE TOUJOURS PAS SA DETTE

Pour la troisième fois, le gouvernement français laisse passer l'échéance due aux Etats-Unis

Paris—Le gouvernement français a confirmé que la France passait outre, pour la 3e fois, à une échéance au titre de sa dette de guerre envers les Etats-Unis. Le cabinet a approuvé en même temps l'attitude ferme prise par M. Paul-Boncour, ministre des affaires étrangères.

Le gouvernement Chautemps se considère comme lié par le refus de la Chambre de faire honneur à l'échéance à Washington il y a un an, vu que la situation est restée la même. Il a donc donné instructions à M. Paul-Boncour de répondre dans ce sens à la note américaine.

Il a fait sienne la vigoureuse déclaration du ministre des affaires étrangères disant que la France ne consentirait à l'Allemagne une armée de 300,000 hommes que si les sections d'assaut nazistes étaient comprises dans ce total, et qu'elle ne ferait pas de concessions dans la Sarre, territoire que l'Allemagne voudrait récupérer sans plébiscite.

L'attitude de la France envers l'Allemagne sera exposée dans le détail au prochain conseil des ministres, après que l'Angleterre aura déclaré dans quelle mesure elle accorde son appui à la France et aux alliés de la France dans cette conjecture. Le cabinet attend également la fin d'une série de conférences avec les représentants de la Petite Entente sur la question allemande. Incidemment on s'attend, dans les milieux diplomatiques, à voir la Bulgarie se ranger avec la petite entente.

Tué d'un coup de fusil par un poisson

Le Pas, Man. — La chose peut paraitre paradoxale et, pourtant, elle est réellement arrivée: un poisson s'est vengé du pêcheur à la ligne qui l'avait pris, en lui tirant un coup de fusil mortel.

La chose s'est passée près du cercle polaire. Dans les grandes solitudes du Nord où on ne sort jamais sans son fusil, le trappeur Joe Benoit était parti à la pêche à la truite et, dans son canot, remontait la rivière Mattawiskiwa.

Il avait déposé son fusil au fond du bateau, et bientôt son tableau s'ornait de nombreuses grosses pièces. Mais tout d'un coup, une détonation retentit et le pêcheur tomba foudroyé. Un des poissons, en se débattant dans les affres de l'asphyxie, avait touché de sa queue la gâchette du fusil.

LES PAYS DE LA PETITE-ENTENTE AVEC LA FRANCE

Un vaste mouvement de défense contre la tentative de revision des traités se dessine en Europe

Paris—Une fois de plus, c'est du côté de Paris que l'Europe se tourne pour en arriver à une formule de sécurité qui ne soit pas simplement une déclaration creuse et abstraite. C'est du côté de Paris que la Petite-Entente se tourne pour se protéger contre la menace italo-germanique de révision d'abord et d'annexion ensuite. La politique d'un bloc en Europe Centrale capable de faire pendant à un Reich trop agressif, se révèle comme étant la seule "Realpolitik" qui soit de mise, devant les risques d'agression allemande.

Tous les pays menacés se dressent dans un mouvement de défense et M. Benes, ministre des affaires étrangères de Tchéco-Slovaquie qui se trouve actuellement à Paris, a eu une longue conversation avec le président du conseil, M. Chautemps et avec M. Paul-Boncour. Il appuie vivement l'attitude ferme de la France envers l'Allemagne et envers Mussolini qui veut démolir la Société des Nations, afin de la rebâtir selon les besoins des pays anciennement ennemis, et aussi de l'Italie. Les deux autres alliés, la Roumanie et la Yougo-Slavie font entièrement cause commune avec la France, et il est probable que la Pologne ne tardera pas à se tourner une fois de plus vers Paris pour obtenir quelques garanties que cette fois-ci on ne lui refusera plus.

Les négociations franco-allemandes continuent de trainer sans aucun résultat. On est au pied du mur. D'un côté la France insiste tout particulièrement pour obtenir des garanties de sécurité, avant tout désarmement, tandis que l'Allemagne ne vise qu'à réarmer et à obtenir une révision du traité de Versailles.

Devant l'impasse actuelle, devant la dérobade de l'Angleterre et la position hostile de l'Italie, la France se retourne vers la Petite-Entente, la Belgique, la Pologne, et peut-être même la Bulgarie qui, ces temps derniers, s'est visiblement rapprochée de Belgrade.

Mort du compositeur Tobani

New-York—Le compositeur Theodore Moses Tobani, est mort d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de 78 ans.

La plus célèbre des compositions de Tobani est: Coeurs et fleurs, qu'il écrivit en 1893. On vend depuis ce temps, annuellement, 10,000 copies de cette composition.

ECHOS D'EUROPE

Mort de l'explorateur français Bonvalot

Paris — Pierre-Gabriel-Edouard Bonvalot, célèbre explorateur français, est mort à l'âge de 80 ans.

Il naquit à Epagne (Aube), en 1853. Il explora le Turkestan, la Perse, la Sibérie et l'Abyssinie. Au cours de son premier voyage en Asie centrale, en compagnie de G. Capus, il visita les grandes villes du Turkestan et découvrit trois groupes de ruines très intéressantes en 1882. Un peu plus tard, avec Capus et Pépin, il voyagea en Perse dans le pays des Turcomans et au Pamir. En 1889-90, en compagnie du prince Henri d'Orléans, il traversa toute l'Asie centrale, de la Sibérie au Tonkin, en franchissant les plateaux du Tibet par des chemins nouveaux. Il fonda par la suite le Comité Dupleix dans le but de mieux faire connaître les colonies et de travailler à leur développement.

Il s'était consacré à la propagande économique et coloniale et publia plusieurs récits de voyages. Il était officier de la Légion d'honneur.

Une montagne s'écroule en Suisse

Vienne—On mande de Graz qu'il s'est produit un des éboulements les plus considérables qu'on ait vus de nos jours. Tout un versant de montagne s'est écroulé sur une superficie de neuf milles.

La montagne s'est écroulée avec un bruit infernal du côté de Wienen, sur le lac Grundl. On croit que Wienen est perdu. Le dégel ou une forte pluie ont été la cause de ce désastre.

Travaux de défense sur la frontière germano-belge

Bruxelles—Devant les menaces de plus en plus grandes d'une guerre avec l'Allemagne, le gouvernement belge s'est décidé à prendre des mesures énergiques afin de mettre en état de défense ses frontières de l'est.

Celles-ci possèdent déjà un réseau de défenses fixes, mais elles ne sont pas aussi puissantes que le souhaiteraient les dirigeants de l'état-major. C'est pourquoi le cabinet avait présenté, ces jours-ci, un vaste projet de travaux militaires qui, après quelques discussions, a fini par être accepté par la Chambre.

Le Sénat vient d'étudier la loi et l'a à son tour acceptée. Les appropriations seront donc de $158,400,000 pour permettre la création, sur la frontière germano-belge, de constructions défensives dans le genre de celles entreprises déjà par la France de son côté. Le matériel d'artillerie sera également rénové.

Le Sénat a accepté le projet par 80 contre 59 voix.

Plus de 100 morts en Espagne

Madrid—Le gouvernement a déclaré que des quantités considérables d'armes et de munitions ont été découvertes dans les villes et dans les villages où la révolte de ces jours derniers a été particulièrement intense.

On a constaté que le nombre des morts qui ont marqué la révolte dépasse 100.

Mort de Camille Jullian

Paris—Camille Jullian, professeur et historien français, membre de l'Académie française depuis 1924, est mort à 84 ans.

Il a publié une monumentale **Histoire de la Gaule** en huit volumes.

M. Marcel Pilet-Golaz élu président de la Suisse

Berne—L'Assemblée fédérale a élu M. Marcel Pilet-Golaz président de la Suisse pour 1934. Elle a nommé vice-président M. Rudolf Minger, qui était chef du département militaire.

L'Assemblée fédérale, composée de la chambre des députés du peuple suisse, et d'un Conseil d'Etat composé de députés de cantons, choisit le président parmi les sept membres du Conseil fédéral, qui exercent le pouvoir exécutif. C'est du reste l'Assemblée fédérale qui élit le Conseil fédéral.

Le Saint-Siège et la Russie

Cité Vaticane—L'Osservatore Romano a publié un communiqué démentant une rumeur d'après laquelle le Saint-Siège aurait entamé des négociations avec les Soviets pendant le récent séjour à Rome du commissaire des affaires étrangères Litvinoff, d'après laquelle aussi le directeur général des postes des Etats-Unis, M. James-A. Farley, aurait agi comme intermédiaire relativement à ces négociations.

Le prix du blé

Londres—Le comité international des débouchés du blé est d'opinion que les Etats-Unis sont au nombre des pays qui ont à se reprocher de faire obstacle au redressement mondial des prix du blé. L'obstacle, dans le cas des Etats-Unis, résulte de la subvention de la **Pacific Northwest Emergency Export Association**, qui fonctionne dans les Etats de Washington, d'Oregon, d'Idaho et de Montana.

Une séance du Reichstag qui dure sept minutes et demie

Berlin—Le Reichstag élu le mois dernier a commencé sa première session par une séance de sept minutes et demie. Il va sans dire que l'histoire n'avait pas encore enregistré une séance aussi brève. Le chancelier Hitler n'y a pas assisté. Ainsi qu'on le prévoyait, M. Hermann Goering, premier ministre de la Prusse, a été réélu président du Reichstag. Il y a aussi eu élection de trois vice-présidents, puis la session a été ajournée jusqu'à nouvel ordre.

Dans une harangue préparatoire, la veille, le chancelier a prescrit aux députés nazis—c'est-à-dire à 665 députés sur un total de 661—de donner un exemple à la nation. Il a souligné que le gouvernement se distinguera notamment par une inébranlable fermeté dans ses desseins et aussi par la rapidité de ses décisions. Il a annoncé que le nouveau Reichstag abolira les usages inutiles et il a terminé par ces mots: Ce Reichstag devra gagner la réputation d'avoir été le plus jeune, le plus hardi et le plus courageux de tous et d'avoir résolu des problèmes qui ont défié des siècles.

La France veut savoir ce qu'en pense l'Angleterre

Paris—Chez les diplomates on pense que le premier ministre de France, M. Chautemps, aura un entretien avec le premier ministre de Grande-Bretagne, M. MacDonald, pour déterminer l'attitude des Britanniques au sujet de la volonté de réarmement que manifeste l'Allemagne. Cet entretien aurait lieu après ceux qui ont présentement lieu entre lord Tyrell, ambassadeur de Grande-Bretagne, et le ministre des affaires étrangères, M. Joseph Paul-Boncour.

La France, fait-on remarquer, désire obtenir une claire déclaration britannique avant de rédiger, de concert avec la Pologne et la Petite Entente, sa réponse au gouvernement Hitler.

La neige couvre le centre de la France

Paris—La neige, rare en ce pays, couvre le centre de la France et le froid est général dans toute la France, mais surtout dans la région du centre. Ce froid ne doit pas durer, car on prédit l'ascension du mercure dans quelques jours.

Les pommes de M. Lloyd George

M. Lloyd George, pendant ses moments perdus s'occupe d'arboriculture. A l'exposition des fruits de Bristol, il a envoyé les pommes de son jardin. Elles ont obtenu le premier prix et l'ex-Premier était très fier de ce résultat inespéré.

— C'est un métier bien plus agréable que la politique, a-t-il répondu à des amis qui s'empressaient autour de lui. Ce succès va m'encourager et je vais continuer.

A un télégramme de félicitations, il a répondu: "Le débutant que je suis est très fier de cette distinction."

— Et que faites-vous de vos pommes? lui demanda-t-on.

— Je les mange en famille. Je n'ai pas encore songé à en faire le commerce.

Hitler boycotté par le "Who's Who" britannique

Londres—Adolf Hitler et tous les autres chefs nazis ont été apparemment boycottés par les rédacteurs de l'édition 1934 du "Who's Who" anglais, qui vient de paraître.

On trouve cependant dans ce bottin mondain national et international les noms de Mussolini, Kemal, Pilsudski et même Staline.

Le "Who's Who" contient également les renseignements biographiques au sujet d'un grand nombre d'hommes d'Etat allemands du régime républicain et d'écrivains et de savants que Hitler a exilés.

Un chômeur spécial

Varsovie — L'exécuteur des hautes-oeuvres polonais, un certain Macewski, était récemment congédié pour ivrognerie. Malgré tous ses efforts, il ne put trouver une autre place.

Toujours est-il qu'il s'est fait inscrire aux caisses de chômage.

A l'employé, qui hésitait sur la catégorie dans laquelle il devait ranger cet étrange sans-travail, Macewski demanda à être classé parmi les travailleurs intellectuels

"Ma profession, affirma-t-il, exige de solides notions d'anatomie..."

Ville-Marie — Soixante bûcherons ont été transportés en avions de Rouyn à Ville-Marie, où ils ont été emprisonnés. Quatre avions ont été affectés à leur transport. Chaque appareil a fait trois voyages.

TRIBUNE LIBRE

Le coût du "Social Welfare"

A titre documentaire donnons ici les grandes lignes des rapports qui ont été présentés à l'assemblée générale du "Social Welfare" tenue à l'hôtel de ville le 12 courant. Ces rapports couvrent deux années, de novembre 1931 au 31 octobre 1932 et du 1er novembre 1932 au 31 octobre 1933.

Au mois d'octobre 1931, sur recommandation du comité d'assistance, il fut décidé qu'une vérification complète des activités du "Social Welfare" serait faite depuis son ouverture par les vérificateurs de la Cité, MM. Reid et Partridge.

Le rapport montre: 1e que tous les ordres donnés par le "Social Welfare" étaient approuvés par les personnes responsables; 2e que tous les ordres avaient été donnés dans un but de secours par assistance; 3e que les prix d'achat étaient satisfaisants; 4e que le système employé était bon; 5e que les rapports ont été fournis à la satisfaction du conseil; 6e que les finances étaient bien administrées et que la tenue des livres était en bon ordre.

Le rapport montre que de novembre 1931 au 31 octobre 1932, $18,635.24 ont été dépensés dont $15,609.06 en vêtements et seulement $18.25 en frais d'administration. Le rapport des vérificateurs de cette année montre que de novembre 1932 au 31 octobre 1933, une dépense de 26,255.96 a été faite dont 18,985.46 pour vêtements et $3,203.11 pour remèdes. Les dépenses mensuelles ont été les suivantes; novembre 1932 $3,611.94; décembre, $2,804.90; janvier 1933, $998.15; février, $1,114.97; mars, $1,507.14; avril, $2,484.21; mai, $2,695.32; juin, $1,692.11; juillet, $1,180.88; août $1,721.63; septembre, $3,033.91; octobre, $3,410.80. Les seules dépenses pour l'administration ont été seulement de $540 pour salaires payés à des personnes nécessiteuses pour la surveillance et la distribution. Aucun salaire n'a été payé au président M. F. R. Dowse, rien n'a été versé pour location, chauffage, éclairage, service de camions, automobiles, etc. M. Dowse tient à la disposition de tous de plus grands détails des comptes et activités du "Social Welfare" pendant ces deux dernières années. L'on sait que depuis le 16 courant, M. Dowse a remis l'administration du "Social Welfare" au conseil de ville qui verra à son administration future. De par le voeu de l'assemblée générale, il fut cependant décidé que les activités d'un "Social Welfare" privé devait se continuer. Des elections furent faites; M. Dowse en fut nommé président et Mme Jean Daoust vice-présidente.

Ce nouveau "Social Welfare" ne s'occupera que des personnes nécessiteuses ne recevant pas le secours de l'assistance.

C'est donc une oeuvre nouvelle qui, en ce temps de crise, se met à la disposition de la charité.

G. CHAVANNE
Président de la Ligue Civique

A la "Manitoba Motor League"

A l'assemblée générale de cette organisation, M. Henri d'Eschambault, échevin de Saint-Boniface, fut élu membre du bureau de direction pour un terme de deux années.

Plusieurs importantes résolutions furent passées, entre autre celle-ci: Considérant que le gouvernement provincial a investi une somme de 20,000.000 sur les grandes routes et les routes municipales, ces routes devraient être tenues ouvertes pendant l'hiver et entretenues d'une manière satisfaisante, ce qui d'abord serait d'un bon crédit pour la province, puis favoriserait le mouvement touristique et commercial et qu'un revenu substantiel irait au gouvernement et au commerce par suite de la taxe sur la gazoline.

Il fut aussi décidé d'attirer l'attention du gouvernement sur une législation dans le but de prévenir les animaux errants sur les grandes routes. Le mauvais état de la route Lac du Bonnet — Pine Falls fut signalé à l'attention du gouvernement.

Le nom Santa Claus que donnent les Anglais au Père Noël vient des Hollandais.

• • •

Le repas favori de Noël, en Italie se compose d'anguille grillée et roulée dans des feuilles de laurier.

• • •

Les premières cartes de Noël firent leur apparition en Angleterre en 1846. On y voyait généralement un ermite dans sa cellule, perdu dans les neiges, ou le petit chaperon rouge.

Récit de Jules Tremblay

Etienne Brûlé

Illustrations de Georges Latour



Né au Bois-Brûlé de Campigny, près de Honfleur, Etienne Brûlé apprend à lire chez les religieux de Pont-Audemer. Les aventures l'attirent. Il vient au Canada en 1608, passe deux hivers à Québec et survit au scorbut avec sept autres seulement.



Il est en 1610 échangé comme otage, et part seul, avec les Hurons, pour leur pays, découvrant en chemin les rivières Ottawa, Mattawa et des Français, les lacs Nipissing et Huron. Il parcourt à travers bois tout le comté actuel de Simcoe, Ontario.



Vêtu en sauvage, parlant bien le huron, il revient en 1611; est le premier blanc à sauter les rapides de Lachine, et raconte à Champlain ce qu'il a vu. Puis il refait vers l'Ouest tout le parcours du canal aujourd'hui projeté de la baie Georgienne.



En 1615 il amène Champlain et douze soldats à Carhagoua, et, le 12 août, Français et Sauvages entendent la première messe dite en Ontario. Le P. Le Caron officie au milieu des salves joyeuses, sur un autel fait de branchages (paroisse de Lafontaine).



Champlain l'envoie aux Andastes chercher secours contre les Onondagas. Brûlé découvre le lac Ontario et la région qui s'étend au nord de l'Etat de New-York, mais ses renforts arrivent trop tard, et il lui faut ramener ses guerriers à Carentouan (Tioga, N.-Y.), après de rudes épreuves.



Il découvre en 1... la Pennsylvanie et le Maryland, suit la rivière Susquehanna, atteint la baie Chesapeake et l'Atlantique, parcourant à pied, dans ses explorations, plus de cinq cents milles à travers les forêts et les cours d'eau inconnus.



Revenant chez les Hurons en 1617, il est attaqué [illegible] par les Genesée, gagne le bois, où il passe quatre jours sans manger, se rend à des pêcheurs, et est [illegible] captivité dans une bourgade, où il subit la torture.



Brûlé croit qu'il va mourir. Mais voici qu'un orage monte. Le supplicié menace alors ses persécuteurs de la foudre, par la vertu de son *AGNUS DEI*. Le tonnerre éclate, l'averse tombe, et les Sauvages fuient épouvantés, [illegible] prisonnier [illegible].



Mais bientôt le chef genesée revient, dans une accalmie, auprès de Brûlé, le soigne, l'apporte dans son wigwam, le traite comme son fils et le guérit. Puis il le renvoie vers les Français le printemps suivant, sous bonne escorte et chargé de présents.

Brûlé revoit Champlain et repart. En 1622 il découvre avec Grenolle les mines du cuivre du lac Supérieur, touche l'ouest du lac Michigan et rêve par ses voyages ininterrompus l'océan Atlantique à l'emplacement de la grande ville actuelle de Duluth.



Mais en 1629 Québec est assiégé par Kertk. Pour sauver les Français de la famine, Brûlé sert de pilote à l'ennemi. Champlain, forcé de se rendre aux Anglais, ne pardonne jamais la trahison de son interprète, et Brûlé trouve un refuge chez les Hurons.

En [illegible] 1633, Brûlé est assommé et mangé par la tribu de l'Ours, à Toanché, pour avoir trahi Champlain. Le premier des coureurs de bois a rendu de grands services aux missionnaires et aux Français par sa connaissance des langues et des moeurs [illegible].

(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 20 DECEMBRE 1933 — Numéro

Après quarante ans d'expérience, j'ai une foi plus profonde et plus forte que jamais dans la conservation des Acadiens, des Canadiens français catholiques et des Franco-Américains.
Henri BOURASSA.

LA LIBERTÉ

Le journalisme, c'est la conversation. Tout journal qui veut disserter fait le rôle et obtient le succès d'un pédant parmi des gens qui veulent causer.
Louis VEUILLOT.

Noël, la fête de tous

"Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous". Voilà le mystère que nous rappelle la fête de Noël. Fête du coeur! Fête de la naissance du Dieu Sauveur!

Il y a près de vingt siècles que le monde célèbre cet événement unique et sa façon de s'exprimer n'a pas beaucoup changé. Païens et chrétiens, indifférents et catholiques s'émeuvent comme autrefois à l'approche de cette solennité. Personne ne laisse passer Noël sans en exprimer sa joie et sans traduire à tous ses sentiments intimes de bonheur et de paix. C'est la fête de tous; un Sauveur nous est né! Un Roi nous est donné!

Les temps se sont accomplis. Daniel en avait précisé le moment. Le prophète avait dit: "Et toi, Bethléem, terre de Juda, car c'est de toi que sortira le Chef qui doit régir Israël mon peuple." Les infidèles eux-mêmes l'avaient signalé dans leurs écrits.

Les peuples s'émeuvent et voilà que tout l'Univers se remue pour accomplir ces prophéties. César Auguste, croyant ne servir que sa vanité, a ordonné le dénombrement de ses sujets. Il sert à l'exécution du plan divin. Marie et Joseph, pour lui obéir, quittent Nazareth et viennent faire inscrire leur nom à Bethléem, car ils sont de la famille de David. Les villes et les bourgades sont envahies par les étrangers et il n'y a plus de place dans les hôtelleries. Ils vont alors, ces deux pauvres, se réfugier dans une grotte servant d'étable à deux animaux.

Partout l'on s'amuse, l'on jouit du confort, de la chaleur, du bien-être.

* * *

"Où donc se trouve ce Roi des Juifs qui vient de naître? demandent des étrangers, nous sommes venus l'adorer. . ."

Mais l'on ignore ce qui se passe dans cette étable dénudée, froide, misérable. L'on ignore qu'une Vierge sans tache met au monde son Enfant, qu'elle l'enveloppe de langes et le couche dans une crèche. L'on ignore que cet Enfant est le Fils de Dieu, le Dieu de la grâce, le Dieu de la gloire, le Dieu des vertus, annoncé par les prophètes et qui doit apporter le salut à Israël.

Et pourtant, quand les temps furent révolus, il ne manquait plus rien dans les écrits des Voyants pour achever le portrait et compléter la physionomie de "Celui qui devait venir". Il a fallu tout l'aveuglemenet des Juifs pour ne point le reconnaitre; ou plutôt il a fallu tout leur orgueil et toutes leurs terrestres convoitises, pour repousser un Messie qui ne leur offrait que le Royaume des cieux et les richesses de la grâce et de la vertu, au lieu de l'empire et des trésors du monde qu'ils en attendaient.

Et le verbe s'est fait chair!" . . . Les prophètes l'avaient annoncé. Les hommes le savaient. Au moment de sa naissance, le monde s'est agité; il a feint d'ignorer le mystère d'amour qui se passait à Bethléem. Et pourtant, la lumière brillait dans les ténèbres.

Cet Enfant s'était réservé un peuple, qu'il avait comblé de ses privilèges; une terre qu'il avait sanctifiée de toutes sortes de bienfaits. C'était proprement son domaine, son héritage. Et pourtant, le peuple choisi l'a rejeté; la Terre Sainte n'a su que lui donner l'étable et le Calvaire! . . .

* * *

De nos jours encore, notre façon de fêter Noël n'a pas changé. Les progrès modernes sont animés du même esprit que celui qui venait combattre les exemples de l'abaissement le plus inouï.

A l'approche de cette fête de la naissance du Sauveur, le monde s'agite de nouveau, se bouscule et s'émeut. Noël! Noël! C'est la Noël! Les villes, et même les plus humbles hameaux s'illuminent et se parent des plus brillantes et des plus réjouissantes décorations. C'est la fête de tous, et personne ne doit être privé de réjouissances durant cette saison. Personne ne doit souffrir de la faim et du froid. Réjouissez-vous! C'est la Noël!

Mais aujourd'hui encore l'Enfant divin de la crèche et des langes a son peuple choisi, béni de ses bienfaits, enrichi de sa grâce. A l'exemple des Juifs d'autrefois, va-t-il le méconnaître, l'abandonner seul sur une paille froide, dans une étable malheureuse, réchauffé à peine par l'haleine du boeuf et de l'âne. Va-t-il fêter la Noël comme tant d'autres, ne pensant qu'à soi et à la créature, oubliant le Créateur qui se fait homme par amour pour lui.

Non! L'élu de Dieu, le Peuple choisi, le Peuple Catholique, pour célébrer chrétiennement cette douce solennité, ne se contentera pas des décorations festivales extérieures; il se modèlera sur les Bergers et les Mages. Il entendra la voix des anges et verra l'étoile mystérieuse. Il prêtera l'oreille aux chants du plus haut des cieux: "Gloire à Dieu, et sur terre paix aux hommes de bonne volonté!"

Il accourra à l'étable de Bethléem pour offrir au divin Roi, couché dans une crèche, l'hommage de sa plus profonde adoration et les sentiments du plus sincère amour.

Il n'oubliera pas, à l'exemple des indifférents, le Héros de la fête, l'indigent par excellence, auquel personne ne pense. Lui, le Chrétien, se penchera sur son berceau et lui offrira l'or, l'encens et la myrrhe de son esprit, de son coeur, de son âme. Noël! Noël! "Un enfant nous est né! Un Fils nous est donné!" C'est un Roi. C'est un Sauveur!

Il vous prêche la pauvreté, l'abnégation, le renoncement. Il vous demande un sacrifice. Allez-vous le Lui refuser, à cet aimable Enfant, Roi des Coeurs, qui n'a pour palais qu'une étable, pour trône qu'une crèche, pour vêtements que de misérables lambeaux? . . .

* * * * *

"Et in terra Pax" . . . Voilà ce qu'Il promet en retour. La paix la plus ineffable de toutes; celle que vous chercherez en vain sans vous donner à Lui, sans vous soumettre à son service, à ses lois.

Etes-vous souffrant, pauvre, méprisé, inquiet? . . . Regardez-Le dans son dépouillement infini, et apprenez de Lui à mépriser tout, hors la paix du coeur et de l'âme.

De nos jours surtout, il faut plus que jamais, nous approcher de cette Crèche et apprendre de cette pauvreté d'un Dieu, la leçon du bonheur, de la tranquillité, de l'espérance.

O Dieu! O Roi! O Sauveur! Gloire à vous! Vous vous anéantissez pour nous élever. Nous voulons vous rendre par nos hommages l'honneur que vous semblez sacrifier pour nous. A vous amour et reconnaissance! Nous vous devons tout, à vous notre coeur et notre vie, dont vos exemples seront la règle. O Marie, déposez Jésus dans nos coeurs avec ses Vertus!

Paul DUSSAULT, O.M.I.

M. d'Auteuil

L'honorable juge Pierre d'Auteuil, de la Cour supérieure de Québec, dont nous avons annoncé la mort la semaine dernière, était le frère de feu Mme Pierre Gagnon, de Saint-Boniface, et l'oncle de Mme J.-D. Noël, d'Edmonton, Mme W. Raymond, MM. Ernest Gagnon et Louis-Philippe Gagnon, de Saint-Boniface.

Le "Devoir" consacre l'article suivant au distingué magistrat, qui fut longtemps député:

Un grand nom bien porté.

Cela ne se rencontre pas toujours. Parfois un illustre rejeton paraît ployer moralement et même physiquement sous le lourd héritage.

Haut de six pieds, large d'épaules, barbe et moustache facilement hérissées, M. d'Auteuil eût porté avec aisance la fraise et le morion ou, puisque sa famille était de robe plutôt que d'épée, le mortier et la perruque à marteau.

Chez lui tout dénotait la race: aisance, politesse raffinée et jusqu'à cette absence de recherche vestimentaire, qui est le propre des grands seigneurs affranchis de soucis mesquins.

Quand on l'apercevait derrière le trône de l'orateur, tirant de longues bouffées de sa cigarette blonde, on pensait à Poincaré, le grand juriste, mais à un Poincaré élongé, du corps, de la tête, à un Poincaré passé dans le laminoir de la distinction.

Grand fumeur, M. d'Auteuil affectionnait ce poste d'observation, derrière le fauteuil du président; il pouvait, tout en satisfaisant à son goût, suivre la séance d'un peu loin, marquer son détachement de la politique, qui était grand et qui allait s'accentuant tous les jours.

Vint le moment où il joua sciemment, volontairement, bien que doué d'un beau talent oratoire, le rôle de député muet. Son vieux sens aristocratique latent s'était sans doute réveillé et avait engendré chez lui un insurmontable dédain pour les palabres démocratiques, pour ce déluge verbal du parlement qui noie l'action et la pensée.

Un vendredi matin, son chef, rappelé à Montréal, lui avait laissé la direction des débats. Les séances du vendredi, sans doute à cause du grand respect pour les prescriptions religieuses du parti au pouvoir, sont maigres. M. d'Auteuil avait à réclamer l'ajournement d'un débat, simple formalité. Je le croisai après la séance dans le couloir. "Figurez-vous, me dit-il, que je commence à m'inquiéter sur mon cas. En entrant en séance, je voulais me lever, accomplir ma mission simpliste. Le moment venu, j'ai été pris dans une chape de plomb. Mes jambes refusaient de se mouvoir et ma langue de parler. Quand on a, comme moi, quelque expérience parlementaire, on est tellement convaincu de la stérilité de ces débats, de l'inutilité de toutes les paroles qui se disent ici; on sait de science et certaine que la pièce se joue dans la coulisse et non pas sur ce théâtre de simagrées, qu'on n'a plus le courage de parler. Je m'en irais bien— mais qu'est-ce que vous voulez? on a ses travers de caractère. Je sais que mon départ ferait trop de plaisir à X. Je reste".

M. d'Auteuil a tout de même fini par retourner à cette magistrature où il avait déjà fait un stage et où avaient brillé ses ancêtres dès le régime français.

Le parlement de Québec et la politique ont perdu un homme qui faisait leur ornement; mais jamais prêtre n'eut moins foi que celui-là en la divinité démagogique qu'il servait avec une extrême désinvolture. Au reste, quels sont les fidèles de la démocratie qui peuvent garder la foi quand ils ont pénétré dans son temple? La "caverne de voleurs", de voleurs de temps, de voleurs de suffrages, de voleurs de confiance, pour ne pas parler des autres, ne se trouve pas sur le péristyle, mais au plein milieu de l'enceinte

Ceux qui restent là, sauf quelques héros ou quelques naïfs, ce n'est pas la foi qui les tient, mais c'est l'espérance, quand ils n'ont pas encore touché à la crèche; et la charité pour ceux qui y manquent, cette charité, extrêmement mal ordonnée, qui commence et finit, par soi-même.

La carrière de M. d'Auteuil mériterait une étude plus précise et plus longue; mais l'auteur de ces lignes a perdu depuis longtemps tout contact avec lui et ne l'a rencontré que pendant ces quelques années où il fut courriériste à Québec.

Il prend tout de même la liberté, au nom du journal, d'offrir ses respectueuses sympathies à la famille et à la belle-famille de M. d'Auteuil.

L.D.

Livres à lire

Le Nom dans le Bronze

par MICHELLE LE NORMAND, $1.00 franco, Editions du "DEVOIR", Montréal

Madame Michelle Le Normand, depuis longtemps connue comme chroniqueuse du Devoir, vient de faire une première incursion dans le roman. Voilà une nouvelle qui ne peut passer inaperçue dans notre petit monde des lettres. Elégamment présenté et d'une écriture soignée, son livre est d'une lecture agréable et facile. Si le sujet n'en est pas entièrement neuf, il est traité d'une façon personnelle et originale.

Marguerite Couillard, héroïne de l'histoire, est une jeune Canadienne comme il en existe un bon nombre chez nous: indépendante, d'allures un peu libres, se moquant du qu'en-dira-t-on, bref, ce qu'on est convenu d'appeler une "jeune fille moderne". Elle fréquente, en camarade d'abord, un jeune Anglais en sympathie avec la population française et fils d'un pasteur protestant; bientôt l'amour se déclare. C'est le jeune homme qui, le premier, en tête-à-tête avec son amie, met le doigt sur l'obstacle: "Quel malheur que vous soyez Canadienne française et que je sois Anglais!..." Les tourments de Marguerite vont commencer. Une heureuse diversion se produit: des parents l'emmènent chez eux à Québec. Elle y passe quelque temps dans une atmosphère entièrement nouvele où les souvenirs du passé réveillent une fierté de race qui n'était pas encore éteinte. Sur le socle du monument Hébert, où sont inscrits les noms des pionniers du pays et de leurs compagnes, elle lit son propre nom: Marguerite Couillard. Avoir son "nom dans le bronze", quelle gloire! Mais c'est une gloire qui sonne le glas de son amour.... De retour dans sa petite ville, elle revoit son ami et lui déclare qu'elle ne peut pas l'épouser. Marguerite a le coeur brisé. C'est la fin de tout, elle sent qu'elle ne pourra plus jamais aimer. Mais la famille québecoise à qui elle doit son salut l'emmène en France. Elle en reviendra certainement guérie et heureuse....

Ce roman renferme une leçon très opportune. Les dangers de l'union mixte y sont exposés avec justesse et sobriété. Jeunes gens et jeunes filles, — sans compter les parents,— y trouveront leur profit. Michelle Le Normand sait parler bon sens et patriotisme sans jamais prendre le ton ennuyeux.

Du point de vue strictement littéraire, la critique aurait pu désirer une étude psychologique plus fouillée et plus vivante. Les caractères et les situations sont esquissés plutôt que traités à fond. Sans doute l'auteur a-t-il voulu faire une longue nouvelle plutôt qu'un roman. Le Nom dans le Bronze renferme, en tous cas, de jolis tableautins,—aspects de la petite ville de Sorel et de son quai, paysages du Richelieu et du Saint-Laurent, coins évocateurs du vieux Québec, etc.,—et une observation des détails qui dénotent un talent sûr et affiné.

LE LISEUR.

MM. Cournoyer et Dumas sont de retour à Montréal

Montréal—MM. Gérard Cournoyer et Paul Dumas, étudiants en droit de l'Université de Montréal, sont rentrés à Montréal de leur tournée universitaire qui les a conduits jusqu'aux rives du Pacifique. Partout ils ont reçu un accueil cordial et même enthousiaste, dans les villes et universités anglaises aussi bien que françaises.

Ils ont soutenu des débats oratoires à Saint-Boniface où ils ont fait partie nulle avec leurs adversaires canadiens-français de l'endroit. A Edmonton, ils ont remporté la victoire. A Calgary, il n'y avait pas de jury. Après ces débats, nos deux voyageurs montréalais ont poursuivi leur route jusqu'à Vancouver. Ils furent les hôtes des différentes associations et divers clubs d'étudiants, de l'Alliance française d'Edmonton, du Club français de Toronto entre autres, etc.

De-ci de-là

L'un des nôtres fait bonne figure à l'Exposition internationale des animaux à fourrure

M. Jules Couture, gérant de la "St. Pierre Silver Fox Co. Ltd.," a obtenu une magnifique coupe, comme exposant. Il a remporté le plus grand nombre de prix à l'exposition tenue à Winnipeg, du quatre au neuf décembre.

Si l'on tient compte du grand nombre d'exposants, venant de tout le Canada, les vingt et un rubans obtenus démontrent la supériorité des renards et les capacités de l'éleveur.

Nous félicitons M. Couture et l'encourageons fortement dans son travail.

Causerie illustrée sur le Danemark

A la suite de leur dernière assemblée régulière, les membres de l'exécutif de l'Association d'Education ont assisté à une fort intéressante causerie illustrée sur le Danemark, qui leur a été faite par M. Andrew Moore, inspecteur du département de l'instruction publique. Il y a beaucoup à apprendre à l'exemple de ce petit peuple industrieux, chez qui la production agricole, la vie rurale et le système coopératif ont fait de si étonnants progrès. Ce qui a surtout frappé les auditeurs, c'est une organisation scolaire très libérale dans laquelle on trouve un grand nombre d'écoles privées remarquables, soutenues financièrement par la population.

M. J.-A. Marion a remercié le conférencier au nom de l'exécutif. Des éclaircissements sur plusieurs points ont été fournis par M. Moore, à la demande des membres. Cette causerie d'un vif intérêt pour nos amis de la campagne sera répétée devant les délégués de nos prochaines conventions.

Chômeurs pratiques

Sous ce titre, "Figaro" de Paris nous apporte la petite histoire suivante qui mérite au moins d'être lue:

"La crise de chômage sévit rigoureusement en Argentine: aussi un certain nombre d'ouvriers, tous spécialisés, des principaux centres, ont eu l'idée de se grouper et de fonder une cité nouvelle qui, située aux environs de Buenos-Aires, réunit déjà plus de trois mille habitants. Logés dans des bungalows aussi confortables que possible et édifiés par leurs propres moyens les nouveaux pionniers ont eu à travailler dur et ferme. "Chômage-ville", tel est le nom de la nouvelle ville—est dotée de la viabilité la plus parfaite. Les rues sont toutes pavées, l'eau est distribuée avec profusion dans toutes les habitations et bientôt les bungalows de bois auront fait place à de superbes immeubles en pierre. L'administration de la cité est confiée à douze personnages élus pour quinze jours et révocables à volonté. Bien que tolérées, les femmes ne prennent aucune part à la vie politique et n'ont le droit de cité qu'à partir du troisième enfant. Un journal a été créé et porte comme devise: "Tant qu'il y a du souffle, il y a de l'espoir."

On ne dira toujours pas que ces chômeurs sont oisifs.

Horrible découverte

Berlin.— Une découverte très désagréable vient de porter le trouble au quartier général des nazis à Berlin.

On a appris, en effet, que le fameux "chant du drapeau", l'hymne officiel de la marine de guerre allemande, est l'oeuvre d'un Juif allemand authentique.

Ce chant patriotique est un des plus populaires dans le Reich. Il figure en bonne place dans le recueil récemment publié des "chants nazis" qui, d'après les éditeurs, ne contient que des oeuvres de poètes allemands de la plus pure race aryenne.

Or, au cimetière juif de Weinassensee, près de Berlin, on vient de découvrir un tombeau de marbre blanc sur lequel est gravée l'inscription suivante:

ROBERT LINDERER
Ici repose l'auteur
du "Chant du Drapeau".

Les farouches hitlériens n'en sont pas encore revenus!

25 décembre. — Ce jour indique le temps qu'il fera en janvier. Si le soleil est beau et clair, l'année sera bonne. Plus Noël sera voisin de la nouvelle lune, plus la récolte promettra et le contraire arrivera à proportion qu'il s'approchera plus ou moins du déclin.

Conte de Noël

Les Souliers du Petit Pierre

Il était une fois—dans une ville du Canada, dont le nom est si difficile à prononcer que personne ne s'en souvient,—un petit garçon de sept ans, nommé Pierre, orphelin de père et de mère et resté à la charge d'une vieille tante, personne dure et avaricieuse, qui n'embrassait son neveu qu'au Jour de l'An et qui poussait un grand soupir de regret chaque fois qu'elle lui servait une écuellée de soupe.

Mais le pauvre petit était si bon qu'il aimait tout de même la vieille femme, bien qu'elle lui fit grand'peur et qu'il ne pût regarder sans trembler la grosse verrue, ornée de quatre poils gris, qu'elle avait au bout du nez.

Le pauvre enfant était donc malheureux comme les pierres du chemin et se cachait dans tous les coins pour pleurer, quand arrivèrent les fêtes de Noël.

La veille du grand jour, le maître d'école devait conduire tous les élèves à la Messe de Minuit et les ramener chez leurs parents.

Or, comme l'hiver était très rigoureux cette année-là, et comme, depuis plusieurs jours, il était tombé une grande quantité de neige, les écoliers vinrent tous au rendez-vous chaudément empaquetés et emmitouflés. Seul, le petit Pierre se présenta grelottant sous ses habits de tous les jours et des dimanches, et n'ayant aux pieds que des chaussons grossiers dans de lourds souliers.

Ses méchants camarades, devant sa triste mine, firent sur son compte mille risées; mais l'orphelin était tellement occupé à souffler sur ses doigts et souffrait tant de ses engelures, qu'il n'y prit pas garde. Et la bande de gamins, marchant deux par deux, maître en tête, se mit en route pour la paroisse.

Il faisait bon dans l'église, qui était toute resplendissante de lumière; et les écoliers, excités par la douce chaleur, profitèrent du tapage de l'orgue et des chants pour bavarder à demi-voix. Ils vantaient les réveillons qui les attendaient dans leurs familles.

Et puis, les gamins parlaient aussi de ce que leur apporterait le petit Noël, de ce qu'il déposerait dans leurs souliers, que tous auraient soin, bien entendu, de laisser près du poêle avant d'aller se mettre au lit; et dans les yeux de ces diablotins éveillés comme une poignée de souris, étincelait par avance la joie d'apercevoir, à leur réveil, le papier rose des sacs de bonbons, les ménageries sentant le bois verni et les magnifiques pantins habillés de pourpre et de clinquant.

Le petit Pierre, lui, savait bien, par expérience, que sa vieille avare de tante l'enverrait se coucher sans souper; mais, naïvement, et certain d'avoir été, toute l'année, aussi sage et aussi laborieux que possible, il espérait que le petit Noël ne l'oublierait pas, et il comptait bien.

La messe de minuit terminée, les fidèles s'en allèrent, impatients du réveillon, et la bande des écoliers, toujours deux par deux et suivant le pédagogue, sortit de l'église.

Or, assis sur les degrés du perron, un enfant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche, et pieds nus, malgré la froidure. Ce n'était pas un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et près de lui, sur le sol, on voyait, liés dans une serge, une équerre, une hache et les autres outils de l'apprenti charpentier. Eclairé par la lueur des étoiles, son visage aux yeux clos avait une expression de douceur divine, et ses longs cheveux bouclés, d'un blond roux, semblaient allumer une auréole autour de son front. Mais ses pieds d'enfant, bleuis par le froid de cette nuit cruelle de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où se lisait le mépris des riches pour les pauvres.

Mais le petit Pierre, sortant de l'église le dernier, s'arrêta tout ému devant le bel enfant qui dormait.

"Hélas! se dit l'orphelin, c'est affreux! ce pauvre petit va sans chaussures par un temps si rude.... Mais, ce qui est encore pis, il n'a même pas, ce soir, un soulier à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère!"

Et, emporté par son bon coeur, Pierre retira la chaussure de son pied droit, la posa devant l'enfant endormi, et, comme il put, tantôt à cloche-pied, tantôt boitillant et mouillant son chausson dans la neige, il retourna chez sa tante.

"Voyez le vaurien! s'écria la vieille, pleine de fureur au retour du déchaussé. Qu'as-tu fait de ton soulier, petit misérable?"

Le petit Pierre ne savait pas mentir, et bien qu'il fût terrifié en voyant se hérisser les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

Mais la vieille avare partit d'un effrayant éclat de rire:

"Ah! Monsieur se déchausse pour les mendiants! Ah! Monsieur dépareille sa paire de souliers pour un va-nu-pieds!... Voilà du nouveau, par exemple!... Et bien, puisqu'il en est ainsi, je vais laisser près du poêle la chaussure qui te reste, et le petit Noël y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil... Et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec... Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donnes encore tes vêtements au premier vagabond venu!"

Et la méchante femme, après avoir donné au pauvre petit une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente où se trouvait son galetas. Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormit bientôt sur son oreiller trempé de larmes.

Mais, le tendemain matin, quand la vieille, réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, descendit dans sa salle basse—ô merveille!—elle vit la petite cuisine pleine de jouets étincelants, de sacs de bonbons magnifiques, de richesses de toutes sortes; et, devant ce trésor, le soulier droit, que son neveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du soulier gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même et où elle se disposait à déposer un fouet.

Et comme le petit Pierre, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noël, voilà que de grands rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent toutes les commères réunies autour du marché à foin. Que se passait-il donc? Oh! une chose bien plaisante et bien extraordinaire! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des fouets dans leurs souliers.

Alors l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qu'une main inconnue leur avait apportées durant la nuit, se sentirent pleins d'épouvante. Mais, tout à coup, on vit arriver M. le Curé, la figure bouleversée. Sur les marches du perron de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or, incrusté dans les vieilles pierres.

Et tous se signèrent dévotement, comprenant que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

(Adaptation de François Coppée.)

Le cardinal Villeneuve et le chant de 'Minuit Chrétiens'

Québec—La Semaine Religieuse publie le communiqué suivant:

"A l'approche de Noël, le chant de "Minuit, Chrétiens" recommence à provoquer des controverses. Mais, autant pour des raisons d'ordre musical que par souci de doctrine et de convenance, l'archevêque se réjouit qu'en plusieurs endroits on l'ait abandonné et il souhaite que sa disparition se généralise. Le texte en est incontestablement d'une théologie douteuse et toute la composition d'une origine pour le moins quelconque. On pourra, sans désavantage, le remplacer par quelque autre ancien cantique de Noël, par exemple, Les Anges dans nos campagnes, dont le refrain, quelle qu'en soit la valeur artistique, est une pieuse exclamation tirée du Saint Evangile (Luc II, 14), et convient plutôt à l'inauguration de la joyeuse période liturgique qu'est le temps de Noël.

"En tout cas, il ne sera jamais permis à personne de se réclamer de l'autorité de l'archevêque de Québec, comme on l'a fait l'an dernier, pour préconiser la valeur du "Minuit Chrétiens" d'Adam.

Praham, Tchécoslovaquie — L'ancien premier ministre Anton Svehla, un des fondateurs de la république et fondateur du parlement agraire, est mort.

Paris—Des fonctionnaires de la trésorerie ont exprimé l'opinion qu'une offensive est en cours contre le franc, surtout à New-York et à Londres.

SAINT-BONIFACE

En faveur de nos traditions

Chaque année nous faisons un appel en faveur de nos traditions et chaque année nous avons bien un peu l'impression de frapper dans le vide. Nous nous anglifions agréablement et nous nous américanisons sans soupirer. La chose paraît toute naturelle. Noël n'est plus la fête religieuse qu'elle était. Qui nous rendra le charme de cette fête de Noël, de la mystérieuse Messe de minuit et de la venue du petit Jésus! Nous avons encore la messe de minuit, mais il y manque peut-être le charme et la simplicité d'antan. En tout cas, les petits voient dans Noël l'occasion de jouets nouveaux, dont ils ne sont pas toujours contents, et perdent de vue le caractère religieux de la fête. L'on singe les Protestants et les Anglais qui n'ont naturellement pas nos idées! Une dame que je connais offrait un joli petit Jésus à une amie protestante pour sa petite, espérant un peu christianiser la fête. "Merci, dit la dame, elle a plus de poupées qu'elle en veut, et d'ailleurs, ma petite n'aime pas les poupées".

Essayons de maintenir l'esprit religieux de la fête. Santa Claus nous fait dommage, je crois! Santa Claus aura beau se nommer Saint Nicholas, il est en train de supplanter dans l'esprit de bien des petits de chez-nous, de très belles pensées qui devraient s'y trouver! Et la bénédiction paternelle, est-elle aussi difficile? Elle s'en va elle aussi, avec toutes les choses qui faisaient la joie des anciens et nous donnaient un caractère bien à nous, un caractère que nous sommes en train de perdre grâce à notre inertie.

A la Cathédrale

M. l'abbé Primeau fera le sermon de circonstance dimanche prochain et parlera des Missions. Il recevra les aumônes que l'on voudra faire à cette intention.

A l'occasion de Noël, les prêtres de la Cathédrale entendront les confessions dans l'ordre suivant: jeudi, étudiantes de nos institutions; vendredi, garçons de nos institutions; samedi, de 3 heures à six et après souper, grandes personnes; dimanche après-midi ainsi que dans la soirée, grandes personnes également.

Messe de Minuit

Son Excellence Mgr Yelle chantera la messe de Minuit. La chorale de la cathédrale exécutera le programme musical suivant:

Minuit Chrétiens, Adam — P. Renaud et choeur
Introït Grégorien
Kyrie et Gloria, Messe Marie Reine des Coeurs — Van Durme
Graduel Faux-bourdon
Alleluia Grégorien
Credo — Chassang
Offertoire:
Laetentur — Carturan
Adeste — Reading
L. Trudeau et choeur
Sanctus, Benedictus, Agnus — Van Durme
Communion, Grégorien
Pendant la communion des fidèles un orchestre à cordes jouera:
La Crèche — Guilmant
Où s'en vont ces gais bergers — Le Bègue
Il est né — Saint-Regnier

Mort de Mme David Senez

Mme David Senez, née Marie-Adélaïde Bélanger, vieille citoyenne de notre ville, est décédée presque subitement dans la matinée de samedi. Mme Senez était bien connue à St-Boniface et aux environs. Elle était venue au Manitoba en 1882, avec son oncle, François Jean. Il y a donc plus de cinquante ans que Mme Senez habitait notre ville. Elle était née à l'Islet, province de Québec. En 1886 elle épousait David Senez, alors entrepreneur bien connu de Saint-Boniface. Le couple s'établit à Saint-Boniface pour n'en plus sortir.

Mme Senez fut une mère modèle qui a laissé une réputation de grande droiture et de généreux esprit de sacrifice. Elle laisse pour pleurer sa perte, son fils Lucien, prêtre, actuellement curé de Somerset; Adélard, établi à Montréal. M. et Mme Adélard Senez, qui ont fait le voyage de Montréal pour assister aux funérailles mardi matin; Gérard, bien connu dans Saint-Boniface, propriétaire de la Norbridge Pharmacy. Madame Senez laisse aussi quatre filles: Lucia, Mme Lemire, de Saint-Norbert; Rosilda, qui demeurait avec ses vieux parents à la maison paternelle, à 219, rue La Vérendrye; Anne, Mme L.P. Beauchemin, de Montréal, (Mme Beauchemin a également fait le voyage pour assister aux funérailles) et Emérentienne, Mme A. Séguin, de Winnipeg.

Mme Senez est morte à l'âge de 74 ans. Elle ne paraissait pas indisposée bien qu'on sût qu'elle souffrait du coeur. Son fils, l'abbé Lucien, était de passage en ville la semaine dernière. Il quittait sa mère jeudi soir, pour ne plus la revoir. Elle semblait alors parfaitement bien. Le vendredi elle se sentit mal. On fit demander le médecin qui constata qu'elle était en danger. Elle reçut les derniers sacrements dans de grands sentiments de piété et de résignation. Elle expira samedi matin. La nouvelle de sa mort a surpris ses nombreux amis qui ne la savaient pas même malade. Notre ville perd en elle une de ses citoyennes les plus respectées.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin au milieu d'un très grand concours de parents et d'amis.

S.E. Mgr Yelle, ancien condisciple de M. l'abbé Senez au Grand Séminaire de Montréal, officiait.

Nous prions M. David Senez, M. l'abbé Lucien Senez et les autres membres de la famille de vouloir bien accepter le témoignage de nos sincères sympathies.

Décédée



Mme DAVID SENEZ, dont les funérailles ont eu lieu hier.

A l'hôtel de ville

Une remarque du secrétaire-trésorier montre qu'il y a un montant assez élevé de taxes ou autres sommes dues à la Cité par des citoyens qui seraient en mesure de mieux faire pour le paiement de ces comptes. Aussi demande-t-il au conseil le pouvoir de prévenir ces citoyens et au besoin de forcer le paiement de ces dettes.

Une lettre du "Municipal Board" invite pour le 28 décembre le conseil à une assemblée où seront discutés le salaire et les dépenses incidentes du supervisor M. McKinnell et les finances de la ville en général. A ce sujet, ne peut-on pas faire remarquer que ce sont encore des frais d'administration qui s'ajoutent à ceux existant déjà et qui étaient portés au rapport financier de 1932 au montant de $5,594.26 comme salaires pour le maire et échevins. Il serait donc dans l'ordre de trouver une compensation à ces frais administratifs; autrement, la confiance du contribuable ne peut qu'en être diminuée. Nous voici avec un maire, dix échevins, des commissions de police, de fonds d'amortissement, des frais de gérance du "Municipal Board" et de "supervisor", le tout émergeant au budget.

La question médicale va devenir l'une des plus importantes à l'ordre du jour. L'état financier au 31 décembre 1932 montre une dépense de $26,948.10 pour hôpitaux et une rentrée de seulement $3,392.10. Pour cette année, on prévoit une dépense de près de $30,000 et le $2,000 estimé comme rentré est loin d'être atteint. A cet effet, le comité de santé avait invité M. le Dr Moorheadt, président de l'Union médicale, à venir exprimer ses vues à sa dernière assemblée. Légalement, il est compris, c'était privé, les assemblées du comité étant privées. Quelques échevins et à peine dix personnes, invitées sans doute, ont entendu cet exposé. Devant la gravité sociale et financière de ce problème, ne serait-il pas de bonne politique que le comité de santé invite les citoyens ou au moins les représentants d'organisations s'occupant de choses municipales, à assister à ces assemblées, afin d'en avoir une juste opinion, car cette question médicale dépasse l'envergure d'une réunion privée de comité ou même du conseil

Cercle Sainte-Elisabeth

Nous remercions bien cordialement les personnes qui ont bien voulu se rendre à notre dernière partie de cartes, ainsi que les généreux donateurs de prix ou d'autres choses. Nous félicitons les gagnants de la soirée qui sont comme suit: Pour le Whist, prix des dames: Mme A. Tétreault; prix des messieurs: R. Mousseau. Prix de Bridge: Mme Raymond. Prix d'entrée pour les dames: Mlle Hélène Brodeur, pour les messieurs, M. Félix Fauconnier.

Les Dames du Cercle prient leurs amis de bien vouloir agréer leurs voeux de Joyeux Noël et de Sainte Année et les remercient de leur support durant 1933.

A.G. RAYMOND,
Secrétaire.

A la Ligue Civique

A la suite de la causerie en français faite par le maire de Québec le dimanche 10 décembre, une lettre de félicitations lui avait été envoyée. La réponse suivante a été reçue:

Québec, 14 décembre 1933.

Je vous remercie sincèrement de votre aimable lettre du 10 décembre au sujet de ma causerie de dimanche dernier à la radio. Il me fait plaisir de savoir que la voix de Québec a apporté quelque réconfort à nos vaillants compatriotes de l'Ouest.

Avec l'expression de mes meilleurs sentiments, je vous prie de me croire
Votre tout dévoué.

Lt-Col. H.-E. LAVIGUEUR,
Maire de Québec.

PETITES NOTES

Mlle Marguerite Breault est partie pour Detroit, Mich., où elle passera la saison des Fêtes chez ses parents, M. et Mme P. Breault.

• • •

M. et Mme A.C. de la Lande, rue Horace, recevaient un groupe d'amis, vendredi, dans une soirée intime Les invités étaient: M. et Mme Boúx et leur famille, M. et Mme L. Mathelle et leur famille, M. et Mme J. Juno, M. et Mme Jacques Castelein, M. et Mme Georges Taburet, Mlles Marie-Antoinette Castelein, L. Gray et A. MacDonald, MM. L.-P. Gagnon, Marcel Castelein, Jules Peret et plusieurs autres. Un succulent souper-buffet fut servi.

• • •

Mlle Cécile Comeault et Yvette McKenzie sont de retour de La Salle, où elles étaient les invitées de Mme L.H. Boucher.

• • •

Mme Arthur Savoie est retournée à Lorette après avoir passé une semaine chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Frank Savoie.

Mme Wm McKenzie, Boul. Dollard, a reçu la semaine dernière à l'occasion du 8e anniversaire de naissance de sa fille, Yvette.

• • •

Mme V. Mullon est partie pour Kamloops, C.-B. et la Côte du Pacifique où elle passera les mois d'hiver.

• • •

Mlle Jeanne Lavery, qui a été l'invitée de Mme V. Mullon, pendant les cinq derniers mois, est retournée à Kamloops, C.-B.

• • •

Plusieurs amis de Mlle Berthe Leclerc se réunissaient mercredi dernier pour une jolie-soirée surprise, à l'occasion de son 20e anniversaire de naissance. Un délicieux souper-buffet fut servi tard dans la soirée. Etaient présents: Mlle Berthe Leclerc, M. et Mme O. Leclerc, Mme J.-B. Leclerc, Mme Geo. Lévêque, Mlles Anna Leclerc, Blanche Rodrigue, Monique Guyot, Dorothée Toupin, Flore Toupin, Berthe Corbeil, Cécile Marie Toupin, M.-Paule Bérubé; MM. Arthur Leclerc, Zoël Bourdon, Gilles Guyot, Armand Couture, Etienne Couture, Bernard Goulet, Paul Dugal, Gérard Huot, Eddie Guyon.

• • •

Toutes les personnes de Saint-Boniface et de Norwood sous l'assistance publique qui désirent obtenir des jouets de Noël pour leurs enfants sont priées de donner leurs noms à l'Association des sans-travail, 324, rue Taché.

* * *

La semaine dernière il y eut un bridge chez Mme Léo Gagnon, 370, rue Desmeurons. Etaient présents: MM. et Mmes Suarez, Beaudry, Pelletier, Vouriot, Grégoire, Leitkie, M. Curry. M. Suarez gagna le 1er prix, M. Curry le prix de consolation.

• • •

"Norwood Taxi" apprécie beaucoup l'encouragement que vous lui avez donné dans le passé et ose espérer que vous avez reçu un service courtois et satisfaisant. La saison des fêtes approche et nous sommes prêts à vous donner un bon service. Autos chauffés et en même temps un tarif peu élevé. Téléphonez-nous à l'avance, nous nous chargeons du reste Tél. 201 440. E.G. CHAPMAN, propriétaire.

Le sport

St-Boniface Maroons (2) contre St-Norbert (1)

Dimanche le 17 décembre, les St-Boniface Maroons, club représentant la partie nord de St-Boniface dans la ligue "Junior" de St-Boniface et Norwood, rencontrèrent les St-Norbert.

La partie fut chaudement contestée, et le résultat final indique l'égalité des deux clubs.

St-Norbert enregistra un point dès le début de la deuxième période. Après plusieurs superbes montées, St-Boniface réussit à égaliser le résultat. Les deux clubs firent alors preuve d'un entrain constant et servirent aux spectateurs une magnifique exhibition. Suivit la troisième période qui décida la victoire pour St-Boniface.

Cette rencontre marque un brillant début de la saison de hockey, et promet aux amateurs plusieurs autres parties intéressantes.

Alignement

ST-BONIFACE: A. Lambert, B. Blais, A. Bélanger, V. Rodrigue, J. Blais, L. Savoie, L Morin, J Laurendeau, F. Mousseau, A. Trudeau, C. McKenzie.

ST-NORBERT: Jos. Paillé, A. Gendreau, P. Lord, G. Lord, G. Trottier, A. Verrier, M. Roy, M. Zimna, J. Comrey.

Arbitre: P. Hamelin

Les enfants tristes font des maturités amères.

NAPOLEON.

Une action vertueuse est l'oeuvre d'art permise à ceux qui ne sont pas artistes.

Jules LEMAÎTRE.

On agit moins parce que l'on dit et ce que l'on fait que par ce que l'on est.

Ollé LAPRUNE.

Nos Traditions du Jour de l'An

Pour l'époque du Jour de l'An, nos pères nous avaient transmis deux touchantes traditions: celle de la distribution des étrennes par l'Enfant Jésus et celle de la bénédiction paternelle. Pourquoi faut-il que, dans les villes et même dans les campagnes, toutes deux tendent à disparaître?—C'est plus qu'un symptôme alarmant, c'est un malheur.

Les traditions d'un peuple, ces gestes qu'il accomplit à jour fixe et qui ont un caractère d'universalité, ne sont pas de vaines coutumes, des attitudes artificielles, sans relation profonde avec l'âme; elles révèlent le fond même de l'âme, elles en sont le langage émouvant. En accomplissant ces rites, en nous reliant à une longue série d'ancêtres qui les ont acomplis avant nous, nous affirmons une pensée héréditaire qui tient à l'âme même d'une race et en fait voir la qualité. Parlons net: la tradition est le signe d'une culture au même titre que la langue. Laisser corrompre sa langue ou cesser de la parler, c'est le propre d'une nationalité qui se meurt; laisser tomber la tradition, ne plus accomplir le rite, c'est laisser voir que l'âme a changé.

Quelle tristesse quand la tradition est de caractère religieux! Sa disparition fait alors entendre un abaissement de la foi. L'âme ne peut plus accomplir des gestes qui sont devenus plus grands qu'elle-même, comme l'arbre dont la sève est tarie, laisse tomber son opulent feuillage.

Quand, le matin du premier janvier, nos aïeux faisaient entrer l'Enfant-Dieu dans leurs maisons, ils continuaient une tradition de France et prolongeaient plusieurs siècles de foi. Cette coutume faisait corps avec l'éducation religieuse de la famille, avec le sentiment de la présence divine que, de bonne heure, l'on s'efforçait d'inculquer aux tout-petits. Le "Jésus", les enfants apprenaient à mettre son nom parmi les premiers mots de leur vocabulaire; ils apprenaient à le montrer sur le mur, attaché au bois du crucifix ou gravé sur les vieilles images. Quand venait le temps des étrennes, dons qui passent tous les autres dans l'esprit de l'enfance, nos aïeux voulaient encore, par un motif de foi, que ce bien par excellence tombât de la main de Dieu.

La bénédiction du Jour de l'An se rattachait aux mêmes pensées. Quand le père levait la main sur la tête de ses enfants pour les bénir, son geste symbolisait encore une grande pensée religieuse. Par l'exercice d'une sorte de pontificat domestique, il affirmait sa qualité de chef familial, les sources divines de son autorité, la seule, a dit Le Play "qu'ait établie le Décalogue éternel". En s'inclinant sous la main bénissante, les enfants reconnaissaient la hiérarchie naturelle du foyer; ils faisaient un acte de foi à l'ordre divin de la famille, à ce haut principe d'autorité d'où nous sont venues la vigueur et la noblesse de nos moeurs.

Pourquoi laisserions-nous périr ces vieilles traditions, qui sont en quelque sorte les pierres sacrées de nos foyers? Faisons comme les vieux qui faisaient bien. La nuit de Noël, c'est la nuit où l'Enfant-Jésus descend dans la crèche, parmi les cantiques des anges; c'est la nuit où l'âme se donne tout entière à l'adoration. Ne dérangeons pas, dans l'esprit des enfants, ces idées mystiques. Ne faisons pas de la nuit où il vient au monde, où ils l'ont vu dans la crèche entre la Vierge Marie et saint Joseph, ne faisons pas de cette nuit religieuse, la nuit où l'Enfant Jésus court aussi les campagnes. Pourquoi ne pas laisser au joyeux réveil du Jour de l'An, d'apporter le bonheur des étrennes?

Surtout ne bousculons pas une de nos plus vieilles traditions, sous le mauvais prétexte de la franchise envers les enfants. En quoi le père Noël ou un grotesque **Santa Claus** s'accordent-ils mieux avec la vérité? Est-ce donc mentir aux enfants que de leur apprendre à rapporter à Dieu ce qui leur arrive de meilleur dans la vie? Le mensonge serait-il moins grand de faire passer bonbons et jouets par les mains d'un sale barbon à qui l'on prête, avec le don d'ubiquité, une générosité immense comme celle d'un Dieu? Puis, nous oserons le demander: à quelle idée latine, à quelle idée catholique se rattachent ce bonhomme Noël ou ce **Santa Claus**? Où sont leurs titres à remplacer l'Enfant-Dieu? Où sont leurs appuis dans notre passé?

Que les pères ne désapprennent pas le geste de la bénédiction. La famille a été l'une de nos puissances; elle le fut, entre autres raisons par la valeur de son éducation, qui dépendait elle-même de son atmosphère chrétienne et d'une vigoureuse autorité. A l'heure où, dans la famille moderne, les idées démocratiques abattent l'autorité du père, où elles l'inclinent à partager son pouvoir avec ses enfants, seule l'idée religieuse remettra toutes choses dans l'ordre. Nous ne voyons pas, à la vérité, ce que peuvent gagner les pères de famille à se découronner eux-mêmes de leur prestige! Puisque l'atmosphère religieuse de nos foyers fut la principale de nos forces, quelle ne serait pas la folie de diminuer cette atmosphère ou de la changer?

Pour tout dire, prenons garde de rompre avec un passé qui fut si noble; ayons peur de laisser mourir tant de fleurs bleues. Il n'est pas indifférent aux hommes d'une race que leur enfance se soit enchantée de visions gracieuses et divines ou de fantômes grisâtres et répugnants. Maurice Barrès a fait voir dans le **Génie du Rhin**, les déformations morales opérées dans l'âme rhénane par la substitution des légendes prussiennes aux légendes latines et chrétiennes.

Un peuple qui change de traditions est un peuple qui a commencé de changer d'âme. Lorsque tant d'idées malsaines, tant de moeurs délétères se tiennent à la porte de nos foyers et cherchent à les envahir, ne serait-ce pas le signe de la fin que d'en chasser les traditions des aïeux, pour faire de la place à ces étrangères? Pour l'amour du ciel, cessons de ressembler à ces âmes dont parle Dante, qui ont le goût amer de crier sans cesse: "Meure ma vie et vive ma mort!" Défendons-nous. Ne sacrifions aucune de nos forces. Ne souffrons aucune mollesse dans une lutte où se joue notre destin. Et puisqu'à la façon dont un peuple défend son âme, l'on peut mesurer son avenir, faisons voir la vigueur des peuples qui durent.

Lionel GROULX, prêtre.

Des Indiens veulent porter leur cause à la "grand'mère blanche"

Le chef Alex. Greyeyes, des Indiens Peguis, qui habitèrent déjà la réserve St. Peter, près de Netley, Manitoba, à 40 milles au nord de Winnipeg, s'adressera à la "grand'mère blanche, la reine", s'il ne peut obtenir ici justice pour ses frères. C'est ce qu'il a déclaré en venant ici avec son lieutenant Henry Pahkoo réclamer l'aide pour dix-sept membres de sa tribu poursuivis pour séjour près de Netley Creek.

"Vous voulez parler du roi Georges", lui dit le colonel H.-M. Hanneson, ancien député de Selkirk. "Pas le roi George, nous parlons de la grand'mère", répliqua Greyeyes, en produisant une copie du traité signé le 3 août 1871 au Lower Fort Garry. La grand'mère accordait 160 acres de terre interdite aux blancs qu'elle promettait de punir s'ils y passaient.

Il y a quelques années, la réserve St. Peter fut abandonnée après des négociations que les Indiens trouvèrent injustes et le gouvernement fédéral les transporta à Fisher Branch, à environ 100 milles au nord de St. Peter.

Mécontents de Fisher Branch, le chef Greyeyes revint avec une cinquantaine de familles, il y a deux ans, camper près de Netley Creek. Il y a neuf mois le gouvernement condamna deux membres de la tribu, John Munningway et Charlie Thompson, à neuf mois de prison. Il y a des poursuites contre dix-sept autres.

L'Almanach Roland pour 1934

L'almanach Rolland vient de paraître. C'est le plus vieil almanach français publié au Canada. C'est le 68e de la collection complète. Il s'intitule Almanach Agricole, Commercial et des Familles. Il contient des renseignements utiles sur le Canada Ecclésiastique, politique, judiciaire, commercial et agricole.

L'on remarquera cette année bien des statistiques nouvelles sur les pays étrangers.

Trois articles sur Jacques-Cartier, le découvreur du Canada. Un autre de Casimir Hébert sur la préhistoire de Trois-Rivières. (1535-1634).

Plusieurs nouvelles par les collaborateurs ordinaires de l'Almanach: Rodolphe Girard, François Lalonde, Albéric Bourgeois, Louis Coupal.

L'almanach contient les prophéties de Thomas Moult et celles de l'Ermite de la Chaussée Saint-Hubert, que les lecteurs de l'Almanach attendent avec intérêt. Ce dernier prophète semble frapper juste. Les tables couvrent quatre pages, c'est dire qu'il est impossible de tout indiquer ce que l'almanach contient d'intéressant.

Nous nous contentons de dire que l'Almanach de 1934 est le plus intéressant de la collection par la variété de sa rédaction. L'Almanach compte 256 pages et est illustré de dessins originaux.

En vente chez les libraires au prix de 25 sous, franco 30 sous.

Les Frères de la Charité

Brèves notes sur une Congrégation

Dans le parterre de la vie religieuse, à côté de massifs superbes, il est d'humbles fleurs qui, tout en attirant peu les regards, laissent cependant échapper un parfum suave et bienfaisant. C'est d'un de ces modestes Instituts que nous voudrions entretenir les lecteurs de "La Liberté".

Aux jours qui suivirent les temps troublés de la Révolution, alors que de multipes détresses réclamaient les secours d'une affectueuse et forte charité, Dieu suscita sur le sol de la Belgique un homme au grand coeur: le chanoine Triest. De ce prêtre éminent, un écrivain, Adolphe Siret, a pu dire qu'il avait été "l'exemple le plus complet de la charité que les temps modernes aient produit."

Pour réussir dans son oeuvre de secourable bonté, il fonda quatre Congrégations encore existantes aujourd'hui. Deux de celles-là sont très florissantes et couvrent la Belgique de leurs maisons. Mais depuis longtemps déjà, les membres de ces Instituts ont dépassé les frontières de ce petit pays, ont même franchi les océans, et on les trouve en Angleterre, en Irlande, au Canada, aux Etats-Unis, à Java, en Afrique du Sud et ailleurs.

La plus connue des fondations du chanoine Triest est la Congrégation des Frères de la Charité. Celle-ci prit naissance à Gand, en novembre 1807. (Les Frères ont fêté l'an dernier, dans l'intimité, le 125e anniversaire de leur fondation). Sous le patronnage de Saint Vincent de Paul, elle se consacre depuis lors au dévouement envers le prochain sous toutes ses formes. C'est en février 1865, qu'à la demande du vénérable Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, quatre religieux de cet institut arrivèrent au Canada. Ils s'occupèrent d'abord des vieillards, puis, grâce aux libéralités de M. Antoine-Olivier Berthelet, le grand bienfaiteur montréalais, ils purent, après des débuts d'une pauvreté extrême, faire l'acquisition d'un terrain et ériger l'Institut St-Antoine. (1) C'est alors que leur furent confiés des centaines de jeunes gens plutôt dignes de pitié que de blâme et qu'ils voulurent coûte que coûte ramener ou conduire dans le chemin de l'honneur et de la vertu.

Depuis cette date déjà lointaine, les Frères de la Charité ont multiplié leurs oeuvres en Amérique. A côté d'autres maisons où ils s'efforcent jour et nuit de soulager toutes les misères physiques et morales, ils possèdent plusieurs établissements où ils donnent l'instruction et l'éducation à l'enfance et à la jeunesse.

Vous avez déjà peut-être rencontré un de ces braves religieux, dont le costume religieux si modeste et si seyant impressionne vivement. Tout de noir vêtus portant par-dessus leur habit religieux un long scapulaire noir retenu à la taille par une ceinture à laquelle pend au côté droit un long chapelet, ils s'en vont sans bruit semant les bienfaits sur leurs pas. En classe, pas plus qu'ailleurs, ils n'oublient que leur devise est **Deus Charitas Est**, Dieu est charité.

D'après l'esprit de leurs constitutions, approuvées définitivement par S. S. Léon XIII en 1899, les Frères de la Charité cherchent dans une vie très fervente leur sanctification personnelle et l'efficacité de leurs oeuvres.

Très dévots envers la Reine du Ciel, ils ont depuis un siècle et quart, le doux devoir de réciter quotidiennement en choeur son Office.

Leur supérieur général actuel est le T.H. Frère Philémon, ancien provincial au Canada durant huit ans (1904-12) et un homme très au courant des choses canadiennes. Sous son administration, la Congrégation des Frères de la Charité a pris un essor merveilleux. On en jugera par le nombre de maisons qu'il a fondées depuis qu'il est général, c.-à-d., depuis 1922. Il a fondé vingt-huit maisons dont douze en Belgique, comprenant trois grands hôpitaux, une Ecole Normale, une Maison de retraite pour les Frères, deux Juvénats, etc.; deux Maisons en Hollande; deux en Angleterre; un Noviciat en Irlande; trois "missions" au Congo et deux à Java; deux Maisons en Afrique-Sud dont un Collège à Pietersburg, (Transvaal); un Collège à St-Georges de Beauce et la Maison St.François d'Assise à Montréal.

Quelle efflorescence! Quelle féconde direction! Quel pas de géant dans la voie du progrès!

Nouvelles fondations signifient autant de centaines d'enfants en plus qui bénéficient d'une éducation chrétienne, autant de malades et de malheureux en plus qui reçoivent des soins charitables et dévoués, autant de centaines de petits nègres en plus soustraits à l'empire du démon qui domine encore chez tant de peuplades païennes.

Nouvelles fondations! Cela suppose évidemment un plus grand nombre de Frères et de Juvénistes, conséquences des grâces divines qui descendent sur eux en faveur de leurs oeuvres. Il est permis d'y voir un signe d'une hausse générale dans leur vie intérieure, leur fidélité aux Saintes Règles et leur application aux vertus propres à leur vocation.

C'est précisément là le but essentiel, le programme du T. H. Frère Philémon, l'idéal qu'il s'est assigné en acceptant les rênes du gouvernement de sa Congrégation: la plus grande gloire de Dieu et la sanctification de ses fils spirituels, par l'observance régulière, l'humilité, la charité et la Vie Eucharistique.

Aussi c'est le bonheur que les Frères ont fêté dans tout l'Institut cette année, ses noces d'or de vie religieuse et ils ont raison d'être fiers de leur général.

Le T. H. Frère Philémon avait succédé en décembre 1922, au T. H. Frère Amédée, qui dirigea les destinées de l'Institut près de cinquante ans (de 1876 à 1922) et qui a laissé le souvenir d'un homme éminent par sa science et par ses vertus. Le concours que ce noble religieux apporta au soulagement des misères humaines lui valut des marques de haute considération de la part du Saint-Siège et de plusieurs gouvernements d'Europe.

Les destinées de la province canadienne-américaine (dont Ste-Anne est la patronne) sont depuis 1930, entre les mains du T. H. Frère Frémond, dans le monde Georges-Benoit-Azarie Brisson, natif de St-Rémi de Napierville, P.Q.

Pour nous, avant de clore ce trop bref article, nous formons le voeu que de nombreux jeunes gens aillent frapper chez les Frères de la Charité afin de s'enrôler dans la pacifique milice des enfants du chanoine Triest, de se joindre aux fils spirituels de celui que ses contemporains nommèrent le saint Vincent de Paul de la Belgique.

Un Ami de l'Institut.

N.B. — Pour plus amples renseignements, vouloir bien s'adresser au Supérieur Provincial, Retraite St-Benoit, Montréal, P.Q., ou au Frère Recruteur, 8052 est, rue Notre-Dame, Montréal, ou à l'un des Supérieurs de leurs communautés.

(1) Les Frères ont dû vendre ce terrain à la ville de Montréal, pour le passage de la rue de Berri et ont construit depuis le Mont-Saint-Antoine, situé rue Sherbrooke est, en face de la Retraite St-Benoit, rue Notre-Dame est, une autre de leurs Institutions de Montréal.

Tirage de la Palestre Nationale

Montréal — La Commission de la Palestre Nationale a remporté un succès sans précédent avec son concours. Plus de 100,000 personnes y ont pris part.

Le résultat est le suivant:

1er prix, $1.000: Jacques Dubois, L'Orignal, Ont. (No 13,506).

2e prix, $100: J. McCraw, 7073, rue St-Denis, Montréal (No 48,639).

3e prix, $50.00: A. Dubreuil, 5028, rue Christophe-Colomb, Montréal (No 140,760).

4e prix, $25.00: Roland Giroux, 6653, rue St-Vallier, Montréal (No 79,994).

5e prix, $10.00: Mlle Laurette Leclair, 6646, rue Iberville, Montréal (No 71,376).

Toutoucratie

Un éditeur américain a créé, dit-on, un prix littéraire pour le meilleur poème consacré à un chien. A Paris, un restaurant à la mode a établi, à côté de la carte pour ses clients, un "menu pour chiens". Dans un autre restaurant des Champs-Elysées il y avait, l'autre soir, grande réception: Avant de quitter la capitale, un riche New-Yorkais a voulu fêter son départ et celui de son chien Ric. Les invités n'étaient admis que s'ils amenaient leurs chiens. Le Tout-Paris canin était là, mais aucun des invités à quatre pattes n'a confié ses impressions...

LA MUSIQUE

L'enseignement de la musique, chez nous, n'aurait pas moins besoin de réforme que l'enseignement général.

Cette proposition scandalisera sans doute et l'on me dira que la musique est peut-être l'art le plus populaire et le plus développé ici. A cela, je répondrai que même si cette affirmation est fondée, elle ne prouve rien en faveur de la musique, mais seulement contre les autres arts.

Le principal vice de notre enseignement musical est le même qui atteint presque tous les degrés de notre enseignement général: le manque de formation professionnelle de la plupart des professeurs. Ils ont appris la musique parfois fort bien, ont souvent beaucoup de talent et de bonne volonté, mais ils n'ont pas appris à l'enseigner.

D'une façon générale, quels sont nos professeurs de musique—je ne parle pas des quelques maîtres dont les noms sont au bout de ma plume, mais de ceux et de celles auxquels les familles moyennes confient les débuts de leurs enfants. Des amateurs, et pas toujours des meilleurs. Que de jeunes filles qui, pour avoir appris le piano au couvent, se sont crues de taille à enseigner les gammes et ont mis une plaque à leur porte ou une enseigne à leur fenêtre, dans le but d'occuper leurs loisirs d'une façon lucrative! Que de professeurs de musique instrumentale ou vocale, et même quelques-uns dont la réputation n'est pas nulle, se bornent à enseigner les rudiments de leur instrument sans donner à leurs élèves la moindre notion de musique, de théorie, d'histoire, de solfège!

Le solfège! Base de l'enseignement musical, il n'a reçu d'attention dans nos maisons d'éducation que depuis que l'Eglise exige du grégorien à ses offices; il n'est étudié le plus souvent que du point de vue particulier de la liturgie et de la façon la plus rudimentaire encore, et parfois par de mauvais amateurs qui considèrent cette tâche comme une corvée supplémentaire dont ils veulent se débarrasser aussi vite que leurs élèves.

J'ai connu un professeur de mathématiques qui les enseignait parce que le préfet des études lui en avait imposé la tâche et avouait à ses élèves ne pas les aimer, les comprendre à peine et avoir beaucoup de scepticisme sur la valeur formatrice de leur étude! Il enseignait la géométrie en s'en moquant! J'ai connu un professeur de solfège, dans une école, qui avait le même esprit que son collègue, le mathématicien malgré lui. J'ai connu un professeur de violon qui n'enseignait pas un mot de musique en dehors de la technique propre de l'instrument et refusa même de donner à un élève qui le lui avait demandé, des leçons de théorie... Même pas Danhauser!

Et voilà comment on forme un public d'amateurs éclairés et intelligents, capables d'apprécier l'art et les artistes! Voilà comment on laisse en friche de nombreux talents qui s'ignorent et comment on élève de petits maîtres qui ont un talent incontestable, mais ont poussé de travers, et se croient des génies parce qu'ils ont un peu de technique et un petit répertoire auquel ils n'ont à peu près rien compris.

L'enseignement de la musique n'est pas la dernière réforme qui s'impose chez nous!

Georges LANGLOIS.

(Le Canada)

Le bacon mou

Notre commerce de bacon en Grande-Bretagne n'a des chances de se développer que si la qualité de ce produit s'améliore. Notre bacon est en effet très critiqué là bas; on dit que beaucoup de flèches sont trop maigres, que le lard est mou et flasque. Ce bacon mou et flasque est surtout le produit de porcs non à point, dont il se vend actuellement des quantités considérables sur les marchés et aux salaisons du Canada. Il faudrait, pour y remédier, que le producteur retienne ces porcs non à point. Huit ou dix jours de nourrissage de plus suffiraient, dans la plupart des cas, pour avoir du bacon ferme. Tous les porcs à bacon et select devraient être bien finis, aux poids nécessaires. Le manque de fini est tout aussi nuisible que l'excès de graisse et c'est l'un des principaux obstacles qui s'opposent au développement de notre commerce en Grande-Bretagne. Tous les nourrisseurs de porcs canadiens sont priés de faire leur part sous ce rapport.— Rapport sur le commerce des bestiaux.

Les peuples passent, les trônes s'écroulent, l'Eglise seule reste debout.

NAPOLEON.

A Travers les Centres Français

Par correspondance spéciale de "La Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE JOLYS

St-Pierre parait dormir du fait que assez rarement nous voyons de ses nouvelles dan les colonnes de "La Liberté". Il n'en est rien, les affres de la dépression ne l'étouffent pas à ce point. St-Pierre est aussi vivant que jamais, surtout chez les jeunes.

Notre cercle de l'A.C.J.C. s'est encore reformé cette année et parait plus actif que jamais. Les quatre sections de l'an dernier se sont remises au travail, à savoir la section des études, la section des sports, la section dramatique et la section musicale.

* * *

Un autre fait important depuis ces derniers temps, c'est l'ouverture de notre fromagerie locale. Notre crèmerie fermant ses portes en septembre, une grave question se posait: comment faire pour écouler nos produits laitiers? C'est alors qu'un groupe de paroissiens décidèrent de former une coopérative et bâtirent une fromagerie. Sous l'habile direction de notre préfet, M. Ernest Hébert, de M. Langelier, gérant de la banque, et de M. Joseph Lafrance, notre agronome, tout marcha à souhait. Maintenant, notre fromagerie est en fonction, et grâce à un fromager tel que M. Cays, qui s'est déjà fait remarquer du public manitobain, notre plan aura bientôt sa réputation toute faite.

* * *

La toilette de notre église vient de se terminer; comme elle est chic maintenant! C'est pourquoi j'invite les visiteurs qui viendront à St-Pierre à y faire un petit tour; on verra comment les gens de St-Pierre savent faire les choses quand il s'agit d'entreprises de ce genre.

* * *

Maintenant, avec la saison d'hiver, s'ouvrent ses sports et attractions. La patinoire est finie et arrangée de telle manière que des parties se joueront le soir cette année.

* * *

Nos parties de cartes commencent aussi. Les dames de l'Amicale ont ouvert le feu cette année en fêtant Sainte Catherine. Programme des plus intéressants ayant comme dessert cette comédie: "Sainte Catherine en aéroplane". Les recettes de la partie de cartes sont appliquées à aider les familles pauvres de la paroisse.

* * *

Nos jeunes ne se découragent pas. Encore un mariage, le quatorzième cette année! Ce fut celui de M. Georges Robidoux, qui unissait sa destinée à Mlle Marguerite Lamoutagne, tous deux de St-Pierre. Aux nouveaux époux nous souhaitons santé, bonheur, et succès.

* * *

L'Amicale Ste-Jeanne d'Arc, silencieuse mais non inactive, a déjà enregistré pour la présente année.

1. Des séances de couture pour les pauvres.

2. Des pratiques de chant grégorien pour la messe de Requiem, au couvent.

3. Des diners préparés au presbytère et servis aux dévoués paroissiens qui ont fait la grande toilette de l'église pendant le mois d'octobre, sans compter l'aide apportée pour le lavage des bancs, etc.

4. Une partie de cartes le 25 novembre, où l'on a passé la "bonne tire traditionnelle", après une comédie "Les aéroplanes de Sainte-Catherine".

5. Il faut ajouter que nos amicalistes sont favorisées de leçons d'enseignement ménager, par une religieuse qui donne une conférence sur la "Tenue de la maison" et les leçons pratiques de tricot.

6. Au cours de la veillée de dimanche, le 19, une soixantaine d'anciennes élèves et amicalistes ont assisté à la réunion annuelle et ont beaucoup joui de la séance, des jeux d'esprit et du goûter. Aucune n'a protesté lorsque M. le curé félicita les religieuses et les mamans pour la bonne formation qu'elles savent donner à leurs enfants.

7. Impossible de terminer ces lignes sans mentionner le grand bonheur offert aux dames et aux demoiselles par leur pasteur de se préparer à la belle fête de l'Immaculée Conception dans un Triduum prêché par le R.P. Schelpe, S.J. Si l'on en juge par l'empressement à suivre les instructions, toutes ont apprécié ce privilège et seraient heureuses d'entendre de nouveau le bon Père dont l'éloquence persuasive semble le fruit de la connaissance approfondie du coeur humain et d'un zèle vraiment inlassable pour le salut des âmes.

ST-JEAN-BAPTISTE

Décès

M. ALBERT VALCOURT

Dimanche, le 10 décembre dernier, s'éteignait paisiblement M. Albert Valcourt à l'âge de 70 ans. M. Valcourt assista à la messe le matin, mais se sentit mal peu après. A cinq heures, M. le Vicaire lui administra les derniers sacrements et lui donna le Saint Viatique. A 8 h. 45 du soir, la maladie de coeur dont souffrait le vénérable vieillard, l'emporta dans l'éternité. M. Valcourt est né dans la province de Québec mais était établi à St-Jean-Baptiste depuis près d'un demi-siècle. Il laisse une nombreuse postérité. Outre son épouse, Marie-Louise Perreault, quatre fils, Albert, Hector, Côme et Damien, de cette province; deux filles, Andréa et Fabiana, Mme Théobald Hébert, de St-Boniface, et Mme R. Lavallée, de St-Jean-Baptiste, et près de cinquante petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en notre paroisse le mercredi suivant son décès. M. le curé Desrosiers chanta le service funèbre en présence d'une foule de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

Mort de Mme Ignace Plamondon

Mme Ignace Plamondon, de St-Jean-Baptiste, est décédée vendredi dernier à l'hospice Taché de St-Boniface, après une longue et douloureuse maladie, suite d'une malheureuse chute qu'elle fit il y a plus de six mois. Elle avait joui jusqu'alors d'une santé exceptionnelle et vaquait ellemême aux petits soins de son ménage et de sa basse-cour.

Elle avait au-delà de 89 ans et était la doyenne des Dames de Ste-Anne dont elle était une des fondatrices et la doyenne de la paroisse de St-Jean-Baptiste où elle était aimée, estimée et respectée de tous.

Avec elle disparait l'une des pionnières de St-Jean-Baptiste et l'une des figures intéressantes qui nous rattachent aux premiers jours de la colonie de la Rivière-Rouge. Elle était de la trempe de ces femmes vaillantes qui ne craignirent ni la solitude ni les intempéries, ni les difficultés de toutes sortes qui assaillirent nos premiers agriculteurs.

Mme Plamondon était née à Ste-Victoire d'Arthabaska, Qué., et elle était venue s'établir au Manitoba il y a tout près de 60 ans, avec son mari, qui lui-même l'a précédée dans la tombe il y a vingt-six ans. Lui survivent: deux filles, Mme Théophile Thibault, épouse du capitaine Thibault, figure bien connue à Winnipeg; Mme Alfred Brulé, de Ste-Elisabeth, Man.; cinq fils: Jacques et Alfred, de St-Jean-Baptiste, et John, Origène et Théophile, de Los Angeles, Cal. Elle laisse aussi 105 petits-enfants et arrière-petits-enfants, ainsi qu'une arrière petite-fille de la cinquième génération, bébé de M. et Mme Louis Pélissier, de Winnipeg, née le 10 courant. Elle laisse également deux soeurs: Mlles Céline et Alphonsine Boisvert, de Leminster, Mass., E.-U. et un frère, Alfred Boisvert, de Sherbrooke, Qué.

La défunte était la grand'mère de la Révérende Soeur Joseph de l'Eucharistie, Supérieure de l'Académie St-Joseph de St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, 18 courant, à St-Jean-Baptiste, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

M. l'abbé Desrosiers, curé de la paroisse, célébra le service.

Les porteurs étaient tous des petits-fils de la vénérée défunte. La musique sacrée fut donnée par le choeur de la paroisse, sous la direction de M. Achille Plamondon et Mlle Yvonne Thibault accompagnée à l'orgue par Mlle Annette Plamondon, chanta, après l'absoute, les "Adieux" de Schubert. Elles chantèrent aussi ensemble, le "De Profundis".

Mariage

Jeudi, le 14 décembre, à la chapelle du couvent, avait lieu le mariage de Frank Rappenstein et d'Alice Roy. M. l'abbé L. Vinet présidait la cérémonie.

Naissances

Le 1er décembre, une fille est née à M. et Mme Napoléon Fillion. L'enfant fut baptisée à l'hôpital de St-Boniface et reçut les noms de Bernadette-Louisette-Florence.

Le 14 décembre, une autre fille est née à M. et Mme Télesphore Fillion. Elle fut baptisée à St-Jean-Baptiste sous les noms de Marie-Aurore-Céline.

Nos malades

Nous formulons nos meilleurs voeux pour le prompt rétablissement de nos malades. Outre plusieurs vieillards que l'âge retient au foyer, nous comptons plusieurs autres personnes affligées par la maladie: Mme Louis Fredette, M. Adélard Dupuis, Mme Arthur Granger, sans mentionner encore MM. Armand Lambert et J. Rosario Comeault, ainsi que Mme Siméon Marion qui subissent des traitements médicaux à l'hôpital de Saint-Boniface.

A tous, nous souhaitons bon courage et un prompt rétablissement.

ST-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII: Georgette Gilmore, Annce Carrière.

Grade XI: Louise Noiseux, Antoinette Guay.

Grade X: Cécile Savage, Georgine Beaudry.

Grade IX: Thérèse Fontaine, Anna Girouard.

Grade VIII: Berthe Delisle, Pauline Balokowska.

Grade VII: Lillian Kroker, Renée Lemire.

Grade VI: Juliette Outmet, Lina Fafemude.

Grade V: Irène Champagne et Antonia Girouard (ex-aequo); 2e, Yolande Millier.

Grade IV: Yvette Arnal, Jeanne St-Germain.

Grade III: Clara Zaste, Lorraine St-Germain.

Grade II: Marielle Moreau, Gertrude Girouard.

Grade I: Fleur-Ange Cormier, Reine Marguerite Verreault.

Cours Préparatoire: Mary Mosyowich, Sofie Sawchuck.

LETELLIER

Parties de cartes

Les institutrices de la paroisse organisèrent la première partie de cartes au profit du "Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest". L'assistance était assez nombreuse. Les suivants gagnèrent les prix: Whist: 1er prix, Mlle Annette Dionne, M. Emile Graveline. Consolation, Mme Ovila Houle, Léo Ayotte. Bridge: 1er prix, Mlle Fernande Bruyère, M. Zacharie Robert. Consolation, Mme J.-B. Cloutier, M. Odilon Bois.

Participèrent au programme musical: Mlle Ida Graveline, solo de piano, Mlles Annette Boissy, Ernestine Saurette et Alice Désautels. Cette dernière expliqua aussi le but de la soirée. M. le curé donna une conférence sur le Communisme.

La seconde partie fut organisée par le cercle de l'A.C.J.C. et obtint un bon succès. Le programme comprenait, outre de la musique et du chant, des récitations comiques et un numéro spécial qui se révéla une énigme bien difficile à résoudre: Huit membres du Cercle devinrent des nègres, tellement naturels, que même leurs propres parents ne les reconnurent pas. M. Eudore Cadieux, nouveau président du Cercle, annonçait le programme.

Elections municipales

Les élections de la Municipalité de Montcalm se font toujours paisiblement; il en fut de même encore cette année. M. Narcisse Breton, notre estimé préfet, a été réélu pour un huitième terme par acclamation, cette fois pour deux ans; MM. Arthur Granger, de St-Jean-Baptiste, et M. Gaspard Bérard, de Ste-Elisabeth, n'eurent pas non plus d'opposants. Pour St-Joseph, il y eut deux candidats; M. Fred. Jubinville, conseiller sortant de charge, eut comme adversaire, M. Alphonse Marion. M. Jubinville fut élu par une majorité de 31.

Gouret

Notre patinoire est ouverte depuis un mois; nos équipes des différentes catégories, seniors, "midgets" et poids-plumes se sont entrainées et déjà des parties ont eu lieu.

Dans la ligue scolaire de Provencher-sud, nos joueurs ont eu la visite de leurs voisins de St-Jean-Baptiste; résultat: 2-2, après dix minutes de surtemps. Les deux gardiens de but, Gauthier et Loiselle, se sont distingués.

Samedi le 16, avait lieu la première partie de ligue entre les deux mêmes équipes à St-Jean-Baptiste; résultat: 2-0 pour nos voisins. Les deux premières périodes furent sans point; ce n'est qu'à la fin de la troisième période que le premier point fut compté, suivi bientôt par un second. Les joueurs des deux équipes participèrent à un goûter intime après la partie; les vainqueurs furent félicités et le meilleur esprit de camaraderie régna. Félicitations et merci.

M. Pierre Saurette, de Ste-Rose du Lac, est en visite chez ses parents de Letellier.

M. et Mme Alexandre Cadieux sont allés à St-Lazare récemment.

Un grand nombre assistait au départ de M. Jean [illegible], qui est actuellement en Californie, loin du froid et de la neige manitobaine. Nous espérons qu'il jouit de son séjour dans ce pays ensoleillé.

M. Antonio Comeault est de retour après un séjour de sept mois à Churchill.

Séance

Une séance comique sera donnée par les membres du Cercle et de l'Avant-Garde de l'A.C.J.C., mercredi le 27 décembre. Le programme comprendra trois pièces par nos acteurs, et en plus, la comédie "Chicot", jouée par trois acteurs de St-Joseph.

Les jeunes comptent sur l'encouragement des paroissiens.

Prix d'entrée: Sièges réservés, 35 sous; autres, 25 sous.

LA BROQUERIE

Le dimanche 16 décembre, le Cercle local de l'A.E.C.F. tenait son assemblée mensuelle.

Mlle Irène Sicotte, institutrice à l'Ecole St-Alexandre, avec le concours des gens de l'arrondissement, a donné un programme des plus intéressant. La conférence, faite par M. J.-N. Tétreault, fut un vrai chef-d'oeuvre littéraire. Ceux qui mettront en pratique ses conseils seront assurés de trouver l'art d'être heureux.

Programme:—

Ouverture: Musique, Mme N. Fournier, M. Siméon Gauthier.

Chant canadien par les élèves de l'école.

"Visite au Vieux Cimetière", par Victoria Michaud, Denise Fournier, Claire Kérouac.

Déclamation par M. A. Gagnon, "Le Noël d'Aline".

Déclamation: "Les quatorze brigands", par M. Marcien Emond.

Conférence: "L'art d'être heureux", par M. Noël Tétreault.

Chanson: "Les mamans", par M. Emile Gagnon.

P'tit Vieux et P'tite Vieille, par Denise Fournier et Honora Michaud.

Déclamation: "Le sou de l'Orpheline", par Dolorès Michaud.

Chanson: "Le Titanic", par M. G. Désautels.

Comédie: "Le Château de Grondenéair", par MM. E. Gagnon, C. Jolicoeur, L. Dégagné, A. Marion, E. Jolicoeur, J. Pelletier.

Allocution de M. le Curé.

O CANADA!

LA SALLE

Le 8 décembre dernier avait lieu dans notre salle paroissiale une partie de cartes, la dernière d'une série de trois parties.

L'assistance était nombreuse et comme la précédente, elle fut un succès. Les recettes ont été de $41.55.

Les heureux gagnants de cette partie de cartes furent, pour les dames: 1er prix, Mme Aurèle Rochon, 2e prix, Mlle Jeanne Lavallée; pour les hommes: 1er prix, Oscar Rochon; 2e prix, Georges Gauthier. Les prix de la série furent distribués comme suit: pour dames, 1er prix, Mme G. Morrissette; 2e prix, Mlle Agathe Veitch; pour hommes, 1er prix, Oscar Rochon; 2e prix, Stan Legacé.

Après la partie de cartes, nous entendions une comédie qui fut très bien rendue. Les autres actes, monologues, etc., furent aussi bien appréciés. Durant les entr'actes, nous avions le plaisir d'entendre de nombreux morceaux de musique.

Félicitations et remerciements aux organisatrices de cette soirée. Remerciements aussi à tous les acteurs et aux musiciens. Nous voulons remercier spécialement Mlles Cécile Comeault et Yvette McKenzie, de St-Boniface, qui vinrent nous aider.

TRANSCONA

Mme Alfred Nault est décédée à l'âge de 70 ans le 7 décembre, dans la mission Ste-Rita, à Vivian, Man. Le service eut lieu le 11 décembre. Une grand'messe fut chantée par M. le curé Paillé dans la chapelle de la mission. La défunte laisse une fille, Mme Joseph Vandal. Mme Nault a toujours été très bonne pour les prêtres missionnaires; c'est chez elle qu'ils se retiraient. Pendant douze ans la messe fut dite dans sa maison. Elle est morte à la suite d'une courte maladie. Nous regrettons beaucoup cette mort, car Mme Nault a rendu de grands services. Elle était la nièce de Louis Riel.

La ponctualité est d'une grande importance. Etre ponctuel en tout, c'est dire à la chance: Arrive ici de mon côté.

The Wawanesa Mutual Insurance Company

Veuillez prendre avis que la "Wawanesa Mutual Insurance Company" s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour obtenir une loi amendant sa loi d'incorporation, chapitre quatre-vingt-cinq des Statuts du Canada dix-neuf-cent-vingt-neuf, de façon à limiter la qualité de membre de la Compagnie aux porteurs de police du système mutuel.

Daté à Winnipeg, ce dix-huitième jour de décembre 1933.

A.T. HAWLEY,
Avocat des requérants.

JEAN NICOLET A FOND DU LAC

"Fond du Lac", petite ville commerciale du Wisconsin, s'apprête à célébrer l'an prochain le tricentenaire du passage de Jean Nicolet, l'un des découvreurs français qui, à cette époque, parcoururent les immenses plaines de l'Ouest de l'Amérique septentrionale. Il y aura trois cents ans en effet, en 1934, que le hardi explorateur débarqua à Baie Verte et marqua sur la carte cette partie du "Mid-West" des Etats-Unis. C'était alors un point perdu que seuls les Indiens avaient jusque-là foulé de leurs pieds. La vie moderne en a fait un noyau commercial autour duquel trépident de fiévreuses activités agricoles et industrielles.

Evoquons ici quelques souvenirs historiques.

Deux Franco-Canadiens — Augustin et Charles Langlade — furent les pionniers du Wisconsin. Ils s'établirent sur la rivière aux Renards vers 1763, et c'est là que les y rejoignirent successivement d'autres compatriotes parmi lesquels se trouvaient Joseph Rolette, Gauthier de Vertefeuille, Antoine Leclerc, Jacques Mathé, Pierre Paquet et un nommé Amiot. De cette époque datent le premier établissement de Baie Verte, puis celui de Prairie du Chien en 1796. Charles Langlade s'illustra par ses exploits guerriers. A sa mort, en 1820, après une carrière des mieux remplies, on lui décerna le titre glorieux de "Père du Wisconsin."

Le premier instituteur du Wisconsin fut aussi un Franco-Canadien: Jacques Porlier, né à Montréal en 1765. Il avait fait ses études au Collège classique dirigé par les Sulpiciens, et c'est en 1791 qu'il alla planter sa tente à Baie Verte où il ne tarda pas à se distinguer. Il était juge en chef du comté de Brown et l'un des hommes les plus importants de la région quand il s'éteignit à Grand Kau-Kau-lin en 1836.

Joseph Rolette, originaire de Québec, où il vit le jour en 1781 et fit un cours classique complet, joua un rôle considérable au début de la colonie de Prairie du Chien. Il devint, en 1820, l'agent principal de la Compagnie de Traite fondée par le millionnaire américain Astor. "Il était connu de toutes les peuplades sauvages, depuis Saint-Louis jusqu'à la colonie de lord Selkirk, et depuis la Rivière Wisconsin jusqu'à Maskinac. Les Sioux l'avait surnommé roi", dit l'historien Tassé.

Le tricentenaire de Fond du Lac fournira sans doute aux personnages officiels qui figureront au programme de la fête l'occasion de rappeler dans plus de détails les hauts faits des héros obscurs du temps qui, pour agrandir les possessions du roi de France et faire pénétrer dans les vastes solitudes du Nouveau-Monde la lumière de la civilisation chrétienne, sillonnèrent de leurs courses aventureuses toute l'Amérique septentrionale, des côtes de l'Atlantique jusqu'aux avant-postes des Rocheuses, semant sur leurs routes les grains de senevés qui donnèrent naissance à des postes nombreux dont quelques-uns devinrent plus tard autant de sièges de grandes villes américaines, telles Détroit, fondée en 1760 par de La Motte Cadillac; Dubuque, Iowa fondée par Julien Dubuque, originaire de St-Pierre-les-Becquets, comté de Nicolet, vers 1788; Milwaukee, fondée en 1818 par Salomon Juneau, né à l'Assomption, Qué., en 1893; Chicago, fondée en 1821 par Jean-Baptiste Beaubien; Peoria, fondée par Jean-Baptiste Maillet. Nous en passons, faute d'espace.

Tous ces noms évoquent un passé glorieux dans les fastes de l'histoire de la civilisation de l'Amérique du Nord.

Economie agricole

La Revue Agronomique Canadienne (Scientific Agriculture) qui est l'organe de la Société canadienne des agriculteurs techniques, publiera à l'avenir l'Economiste Agricole, une revue de l'industrie agricole préparée par la Division de l'Economie Agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture, dont la publication mensuelle a dû être suspendue pour cause d'insuffisance de fonds. Les articles employés dans la Revue Agronomique paraitront également séparément sous le titre de "l'Economie Agricole" et seront envoyés à tous ceux qui désirent les recevoir et qui ne sont pas abonnés à la Revue Agronomique.

LE CHANGE

18 décembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.1153
Franc français	0.0616
Franc belge	0.2184
Franc suisse	0.3010
Lire italienne	0.0826
Couronne suédoise	0.2637
Couronne norvégienne	0.2572
Couronne danoise	0.2264
Mark allemand	0.2284
Couronne hollandaise	

LE MARCHE

18 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.25—$4.00
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.15—$1.25
Ordinaires	.85—$1.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$5.50
Très pesants	$4.00—$4.25
Légers et maigres	$4.50—$5.50
Truies No 1	$4.00—$4.25
Truies No 2	$3.50—$3.75
Inférieurs	$2.50—$3.00
Verrats	$1.75—$2.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.50—$4.00
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Bons, pesants	$1.75—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.21½
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
"A" gros, la douzaine	.30
"A" moyens, la douzaine	.28
Poulettes, la douz.	.22
Oeufs "C", douz.	.15
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.55
2 sacs de 49 livres	$2.62½
4 sacs de 24 livres	$2.77½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$16.00
Moulée, La tonne	$17.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.90
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba—Minot	.30
(Détail)	
Pommes de terre du Manitoba—Minot	.40

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 18 décembre 1933

GRAINS	Mardi 12	Mercredi 13	Jeudi 14	Vendredi 15	Samedi 16	Lundi 18
Blé No 1 Nord	61⅛	60⅛	59¾	59⅞	59⅛	58⅞
2 Nord	58⅛	57⅞	56¾	56⅞	56⅛	56⅞
3 Nord	55⅝	54⅝	54¼	54⅜	53⅝	53⅜
Avoine 2 CW	30⅛	29½	29½	29⅝	29⅝	29⅜
3 CW	27¼	26½	26½	26⅝	26⅝	26⅜
Orge 3 CW	35	34⅛	33⅝	33⅞	33⅝	33⅜
4 CW	33½	32⅝	32¼	32⅜	32⅝	32⅜
Lin 1 NW	143	141¼	141⅝	142½	140⅝	140⅝
2 CW	139	137¼	137⅝	138½	136⅝	136⅝
Seigle 2 CW	41¼	40¼	40⅛	41	40⅞	40⅞

Prix sur voie (track)

	Mardi 12	Mercredi 13	Jeudi 14	Vendredi 15	Samedi 16	Lundi 18
Base Blé 1 Nord	61⅛	60⅛	59¾	59⅞	59⅛	58⅞
Avoine 2 CW	30⅛	29½	29½	29⅝	29⅝	29⅜
Orge 3 CW	35	34⅛	33⅝	33⅞	33⅝	33⅜
Lin 1 NW	143	141¼	141⅝	142½	140⅝	140⅝
Seigle 2 CW	41¼	40¼	40⅛	41	40⅞	40⅞

Options

	Mardi 12	Mercredi 13	Jeudi 14	Vendredi 15	Samedi 16	Lundi 18
Blé Décembre	61⅛	60⅛	59¾	59⅞	59⅛	58⅞
Mai	64⅜	63⅜	62⅞	63⅛	62⅝	62½
Juillet	65¼	64½	64	64⅛	63⅝	63⅜
Avoine Décembre	30⅛	29½	29½	29⅝	29⅝	29⅜
Mai	33⅛	32⅝	32½	32⅝	32⅝	32⅜
Juillet	33⅝	33⅜	33⅛	33⅜	33⅜	33⅜
Orge Décembre	35	34⅛	33⅝	33⅞	33⅝	33⅜
Mai	38⅛	37⅜	37	37⅛	37	36⅝
Juillet	38⅜	38	37⅝	37⅝	37⅝	37⅜
Lin Décembre	143	141¼	141⅝	142½	140⅝	140⅝
Mai	145½	144	144⅛	144⅝	142	142
Juillet	144⅛	143	143	143⅛	141⅝	141½
Seigle Décembre	41¼	40¼	40⅛	41	40⅞	40⅞
Mai	44⅜	43⅝	43½	44	43⅝	43⅝
Juillet	45½	44⅝	44⅝	45	44⅝	44⅝

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 26

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

—Alors, continua le prêtre, il ne nous reste qu'une alternative. Voyez-vous de l'autre côté de la rivière, sur les bases naissantes de ces fortifications, flotter le drapeau que nous aimons? Les soldats qui l'ont planté là ont voulu nous dire que ce sol est celui de notre véritable patrie, et qu'ils sont prêts à le protéger. Ici, nous ne pouvons pas nous défendre; nos demeures seront envahies, notre église sera profanée, nos toits serviront d'habitations à nos tyranniques ennemis, ils nous forceront à les servir comme des esclaves. Il n'y a de salut pour nous que dans la fuite; je sais qu'il est dur pour un Français de fuir sans combattre, mais les circonstances nous en font un devoir d'honneur. Fuyons donc; emportons ce que nous pourrons de nos biens, brûlons et détruisons le reste, nos maisons notre église, nos greniers, nos étables, tout, tout, jusqu'aux forêts, et l'herbe de nos prés, s'il est possible; qu'ils n'aient aucun abri, aucun aliment, rien à ravir, rien à souiller, et soyons encore Français!—

—Oui, oui, cria la foule, brûlons tout! Vive la France! Vive notre drapeau!

Alors le prêtre entra dans l'église; nous nous y précipitâmes derrière lui il monta à l'autel; après s'être revêtu de ses habits de choeur, il tira du tabernacle toutes les saintes espèces; la foule entonna tout d'une voix un chant au Saint Sacrement, après lequel elle se prosterna pour adorer son Dieu une dernière fois sur cette terre de l'Acadie. Après la bénédiction, le prêtre abandonna l'autel, emportant avec lui la sainte Eucharistie et les vases sacrés, laissant le tabernacle et l'église vide. Aussitôt le feu fut allumé dans le sanctuaire, dans la nef, au portail, à la sacristie, et en un instant tout ce qui avait servi au culte ne fut plus qu'un brasier.

Pendant que le Père de Laloute s'avançait en silence vers le rivage, au milieu d'un petit groupe d'enfants de choeur, les habitants coururent à leurs maisons pour rassembler ce qu'ils pourraient de leurs bestiaux et prendre les objets qu'ils désiraient emporter. Lorsque tout fut prêt pour le départ, l'incendie général commença.

Tout ce qui pouvait servir d'habitation à un être vivant fût atteint par les flammes. Il régnait dans la population un enthousiasme singulier. Les femmes et les enfants pleuraient, et cependant tous couraient, à l'envi porter la destruction dans leurs demeures; personne ne voulut s'éloigner avant d'avoir la certitude que rien ne resterait debout.

Mon père porta le premier la torche à sa maison; il n'y avait pas plus d'un mois qu'il y était logé.

J'arrivais de l'église avec un brandon pétillant lorsque je le trouvai occupé de sa pénible besogne. Ma mère sortait en cet instant avec les quelques derniers objets qu'elle tenait à conserver: c'étaient des souvenirs de Grand-Pré qui prenaient le chemin du second exil. En quittant la porte, la pauvre mère regarda, sans rien articuler, cet intérieur déjà si blanc, si rangé, déjà si chéri, et elle se contenta de dire à mon père:

—Allons, allons, faites brûler vite! En m'apercevant, le vieillard impatienté me cria: — Mais, arrive donc, avec ton tisonnier, ça ne prend pas, le bois est trop vert. Voilà ce que c'est que des maisons trop neuves!...

Je me mis de la partie, et la flamme commença bientôt à courir dans les cloisons et sur les planches. Le père, qui s'était arrêté pour regarder mes succès, me dit, quand le temps de nous enfuir fut venu:

—C'est bien, mon Jacques, je vois que tu as la main sûre; viens servir ton pays. Brûler aussi vailleamment la maison de son père et ses plus douces espérances par amour pour la France, c'est bien commencer. Allons, va maintenant soutenir ta mère.

Trois heures avaient suffi pour accomplir cette ruine complète de notre village et du reste de notre fortune, et le soir était venu quand nous commençâmes à traverser la Missaguash. Les lueurs de l'incendie éclairaient au loin les deux rives et favorisaient, avec les dernières lueurs du jours, l'opération de notre fuite; c'était le dernier service que nous rendaient ces choses qui nous avaient coûté tant de travail.

Le passage de la rivière se fit sans trop de désordre. Les femmes et les provisions furent transportées sur les quelques embarcations qui nous restaient, les hommes et les bêtes traversèrent à gué ou à nage.

A peine avions-nous touché l'autre rive, que nous vîmes apparaître au milieu des ruines fûmantes que nous venions de quitter, les premières vedettes du corps de Lawrence. Un sentiment universel de reconnaissance s'empara de nous. Notre premier mouvement fut de tomber à genoux pour remercier le ciel. Notre missionnaire éleva sur nos têtes prosternées le corps de notre Sauveur et nous pleurâmes de joie. Les troupes de M. de la Corne, averties de notre arrivée, accoururent dans le même temps pour nous accueillir, pour nous serrer dans leurs bras. Car, en les voyant, il semblait que nous avions retrouvé des frères et nous nous précipitions au-devant d'eux pour les embrasser. Oh! mes amis, ce moment a été la plus douce récompense de notre sacrifice; nous oubliions que nous n'avions plus de toit, plus d'aisance, qu'il nous restait à peine de la nourriture pour les jours suivants; un seul sentiment dominait nos coeurs en les comblant de jouissance, c'était l'amour de notre patrie, nous venions de renaître dans son sein, de revivre de la vie de la France!...

Quelle rage dut s'emparer de nos ennemis quand ils ne trouvèrent plus que des cendres à la place de nos demeures, que des victimes absentes; quand ils entendirent le cri de "Vive la France!" que nous leur adressâmes de notre rive! Ils se mirent à déployer leurs lignes, à courir sur le rivage, à faire entendre des commandements rapides mêlés de fusillades. M. de la Corne craignant une attaque immédiate, nous achemina vers ses retranchements situés à une petite distance; il rangea ses troupes en ligne de bataille et fit faire quelques décharges pour annoncer aux Anglais qu'il était prêt à combattre. Ceux-ci le comprirent bien vite, car ils se hâtèrent de se mettre eux-mêmes en défense. Des deux côtés on passa la nuit sous les armes. Quand à nous, retirés sous les tentes que les soldats avaient laissées à notre disposition, nous cherchâmes le sommeil.

Ce premier soir passé sous le drapeau de la France ne fut pas le plus gai pour moi. Pendant tout le temps que durèrent les scènes du départ, nous étions restés sous l'empire d'une exaltation aveugle; les cris d'excitation, l'entraînement du dévouement et du sacrifice, les horreurs de la destruction, les lueurs et les mugissements de l'incendie nous donnaient de l'ivresse; et moi, j'entendais toujours au-dessus de tous ces bruits les derniers mots du curé: "Soyons encore Français!" et ces mots avaient grisé ma raison... Mais quand tout cela fut passé, quand le calme de la nuit fut descendu sur cet attroupement de familles et de parents sans abri, il me vint en tête tout autre chose que du sommeil et des songes riants. Mes yeux errèrent sur cette frontière franchie, je ne vis plus que ce village disparu dans les flammes, que ces bataillons anglais gardant l'autre rive, et je sentis, comme l'avait dit mon père, "que j'avais brûlé mes espérances..." En effet ce second départ ne me promettait plus de retour; ma vie était désormais vouée aux chances des événements; je songeais que je ne pouvais jamais arriver jusqu'à Marie qu'en combattant.

Le lendemain fut pour tout le monde un jour de réflexion et de projets divers; un jour bien triste, car il fallait songer à nous séparer de nouveau et à travailler à une existence que personne n'avait prévue. Nous étions entourés de fôrets, sur un sol ingrat, et trop près des Anglais pour songer à nous y fixer; puis, ce que nous possédions d'aliments ne pouvait suffir pendant longtemps à notre nourriture. D'ailleurs, les Anglais n'étaient pas venus jusque là pour nous laisser en paix; dès le jour même, ils enjoignirent à M. de la Corne de quitter une terre qui, disaient-ils, appartenait à l'Angleterre. Celui-ci leur fit répondre qu'il était bien dans le domaine de la France, et qu'il ne reculerait qu'à l'ordre de son souverain ou devant une force supérieure; les négotiations en restèrent là. On s'attendait à tout instant à voir l'ennemi franchir la rivière.

(A suivre)

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

SAINT-JOSEPH

Percepteurs: MM. Alfred Delorme, Adélard Moquin, Ovide Sarrasin.

$5.00: Rév. M. A. Martin, curé.

$1.00: RR.SS. des Missions, MM. Adélard Moquin, Zénon Bérard, C. Dionne.

97 sous: M. Théo. Tremblay.

50 sous: MM. Alphonse Marion, F. Moquin, W. Delorme, Alfred Delorme, F. Bissonnette, Eugène Parent, Michel Sarrasin, L.D. Bissonnette, Ambroise Bérard.

25 sous: MM. Aimé Nadeau, Albert Brunette, Wilfrid Daneault, Eugène Bérard, Edmond Delorme, Jos. Moquin, Emile Bérard, Nazaire Dionne, Zénon Delorme, Euclide Delorme, Mme Jos. Delorme.

Total: $17.22.

LAURIER

Percepteurs: MM. R. Clark, P. Assailly, L. Deslauriers, H. Deremiens, L. Bouille.

$2.00: Rév. M. Pierquin, curé; M. A. A. Trottier.

$1.00: MM. W. Landreville, Eug. Assailly, E. Van Humbeck, J.W. Aubin, Aug. Saquet, Henri Deslauriers, Ant. Deslauriers, A. Lebrasse, RR. SS. de la Présentation.

65 sous: M. H.E. Deremiens.

50 sous: MM. J. Calarec, R. Gamache, Ph. Bouchard, Julien Letain, H. Gamache, A. Bouchard, René Bouchard, Jos. Bonin, G. Deremiens, Anonyme, J. Bourgeau, P. Labelle, J.B. Navillod, P. Jeannotte, V. Deroche.

35 sous: MM. J. Jeannotte, Louis Dupré.

25 sous: MM. Pépin, J. Van Humbeck, A.C. Gamache, W. Lapointe, Ph. Gamache, Blanchard, V. Pages, Wil. Martin, F. Van Humbeck, P. Gamache, V. Fradette, N. Miron, F. Dupré, René Mignon, Léon Saquet, Ed. Boisvert, T. Trottier, H. Fradette, R. Clark, O. Berthelette, Mme Verley, Mme Trottier, Mme Boisvert, Mme Robert.

30 sous: M. Ed. Desremiens.

20 sous: M. P. Deslauriers, anonyme.

10 sous: Mlle C. Laurier, MM. A. Desjardins, J. Nault, J.B. Lapointe.

Total: $27.00.

SAINTE-AGATHE

Percepteurs: MM. A. St-Onge, Théo. Joyal, Martial Fenez, P. Beaulieu, J. A. Lemoine, Auguste Brémault, Ferdinand Gratton, Ernest Courcelles.

$15.00: Rév. Elie B. Rocan.

$3.00: Rév. Georges Dubuc, MM Félix D. Lemoine, Léo Péloquin.

$2.50: M. Arthur Lemoine.

$2.00: Le Couvent, MM. Louis Toupin, Théo. Joyal.

$1.50: M Donat Joyal.

$1.00: MM. Joseph Joyal, Sig. Beaudoin, Adolphe Lemoine, Gabriel Lemoine, Joseph Lemoine, Arthur Gratton, Phil. Gauthier, Joseph Lapointe, Ferd. Gauthier, Eug. Bilodeau, Pierre Gauthier, Art. Lapalisse, Joseph St-Onge, Théophile Joyal, Alex. Brémault, Dr R. Roy, Albéric Lemoine, Pierre Beaulieu, Adonias Aalarie, Albert Lambert, Art. Péloquin, A.A. Courcelles, C. Connelly, Siméon Garet, Josaphat Bilodeau, Pierre Beaudoin, Ern. Courcelles, Stan. Toupin, Onésime Gauthier, Rév. L.J. Lafrenière, Adolphe St-Onge, Mmes P. Lemoine, Joseph Toupin, Mlle E. Lapointe, Mlle B. Lemoine.

50 sous: MM. André Brodeur, Edgar Lemoine, Eug. Nolette, Ant. Alarie, Amédée Alarie, Omer Joyal, jr, Albéric St-Onge, J.B. Berthelette, Fort. Gratton, Henri Oumet, Omer Joyal, sr, Euc. Olivier, A. Dorge, O. Bourbonnière, F. Alf. Dorge, Edmour Fontaine, Ferd. Gratton, L.D. Nolette, Math. Lemoine, Irénée Brodeur, Lucien Bourassa, Célevene Robert, Aldéric Pilon, Josaphat Dorge, J.M. Lapalisse, Mme L. Lemoine, Mme Edphat Dorge, Mme Eud. Olivier.

45 sous: M. Marcel Brémault.

25 sous: MM. E. Joyal, Sam. Guertin, Arthur Rochon, Armand Gratton, Alph. Péloquin, Aug. Brémault, Alfred Ouimet, David Fontaine, Stan. Fontaine, J.E. Théroux, L.E. Dumesnil, J.B. Tucker, Tél. Courcelles, Lévis Courcelles, Frs Sorin, Martial Fenez, Pacifique Courcelles, D. Pinsonnault, Albert Péloquin, Joseph Chaussé, J.A. Gratton, John Ouimet, Art. Fontaine, Aimé Courcelles, Joseph Olivier, Mme Cal. Wery, Mme Ernest Joyal.

10 sous: MM. Léandre Garet, Albert Garet.

Total: $90.40.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Percepteurs: MM. Lucien Robidoux, H. Ramsay, Mlles R.A. Perras, Laura Morin, Y. McCaughan, Eg. Régnier.

$3.00: M. l'abbé Fyfe, curé.

$2.00: RR. SS. Grises.

$1.00: MM. Chas Préfontaine, Art. Lamothe, Wilfrid Régnier, A. Perras, Clovis Régnier, Mmes Fyfe, Pierre Lavallée, Amédée Pelletier.

50 sous: M. A. Fyfe, J. Régnier, Alph. Sénécal, John Albert, Alex. St-Germain, Alex. Hamelin, Jean Zastre, Lucien Robidoux, Eug. Robidoux, Dosithée Perras, Mmes Ed. McCaughan, Louis Lamothe.

25 sous: M. Ed. Desrosiers, Léon Caron, Jos. Mousseau, J.B. Morin, Fred. Zastre, Un ami, Henri Morin, A. Bélisle, H. Précourt, T. Morin, Louis Zastre, Fred. Ledoux, W. St-Germain, J.B. St-Germain, Mmes A. Lamothe, Alex. Lavallée.

20 sous: Mlle Desrochers.

15 sous: Mme Alex. Breland.

Total: $24.00.

SAINTE-GENEVIEVE

$3.00: Rév. M. Picton, curé; le Cercle Ste-Geneviève de l'A.C.J.C.

$1.00: M. François Duhamel.

25 sous: MM. Lucien Saltel, Eug. Jolicoeur, Antonin Duhamel, Albert Gayet, Henri Legal, Emile Roy, Alcidas St-Laurent, Ferd. Fiola, Benjamin Ledet, Norbert Saltel, père.

20 sous: Mme J. Barras.

15 sous: M. Théophile Domez.

10 sous: MM. Raoul Legal, Sauveur Desrosiers, Paul Morin.

Total: $10.15.

HAYWOOD

Percepteurs: MM. Adrien Balez, Oct. Esnault, Ernest Gautron, Ph. de Rocquigny.

$5.00: Rév. M. Ed. Lavoie, curé.

$1.00: MM. Adrien Balez, Elie Dagesse, Jos. Tougas, Ovide Dagesse, Eug. Bazin, Jos. Hébert, P. de Rocquigny, Gaston Bernard, Maurice Fay, Aimé Dagesse, Mlle Blanche Perras.

75 sous: M. Pierre Dedieu.

50 sous: MM. Alex. Gautron, Etienne Dheilly, J.B. Jolicoeur, Henri Vaillant, J.B. Balez, M. Picton, A. Groleau, Jos. Ritchot, Jules Dheilly, Michel Viallet, Jos. Gautron, E.O. Gautron, Mlle Picton.

30 sous: M. Fidèle Richard.

25 sous: MM. Adélard Perreault, Pierre Souque, Oct. Esnault, Jos. Bergeron, Aug. Fay, P.A. Fay, A. Letendre, M. Bonneteau, Marcel Fay, Martial Dubois, Thuribe Perreault, Mme F Gautron, Barbara Morisseau.

10 sous: MM. E. Morisseau, Jos. Lapointe.

Total: $27.30.

SAINT-LAURENT

$5.00: Les RR.PP. Oblats.

$3.00: Famille E. Keyser.

$2.00: M. Alex. Coutu, sr.

$1.75: Famille François Calvez.

$1.00: MM. Robert Coutu, Jean Léost, sr, Jean Paul Derrien, J. Louis Derrien, Divers.

96 sous: M. Y. Abgrall.

85 sous: M. Pierre Combot, sr.

75 sous: M Jos. Boucher.

50 sous: MM. D. Coutu, Louis Doll, Coutu, Mlle Anna Labous, Famille Miles R. et A. Kerbrat, Mlle Blanche Hervé De Laronde.

30 sous: Famille P. Lavallée, jr.

25 sous: M. Andrew Wilson, Mlle Berthe de La Gorgendière.

20 sous: Mlle Florence De Cerruyenere.

Total: $23.15.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

$2.00: Dr R.L. Gendreau, M. J.E. Langevin.

$1.00: Mme C. Sylvester, Mlle M. Jutras, MM. Eust. Labossière, J.A. Arcand, Louis Molgat, D. Bourgeois, Jos. Molgat, Louis Fouchard, O. Archambault, J.P. Maguet, A. Parthenais, J.B. Menec, A. Tardiff, A. Maguet.

50 sous: MM. J.M. Maguet, G. Gobillot, F.M. Hemery, P. Saurette, R.

50 sous: MM. J.M. Maguet, G. [illegible] Guillas, Albert Leclerc, Alfred Allard, Jos. Delveaux, Gédéon Adam, J.M. Lansard, E. Beaudry, Mme A. Valcourt, Mme Eva J. Houde, Mlle Eva Houde.

25 sous: MM. Alex. Hamelin, Alph. Ingelbeen, Eugène Montsion, Onésime Pinette.

Total: $27.00.

SAINTE-ELISABETH

$5.00: Rév. E.A. Halde, curé.

$1.00: Mlle Art. Dupuis, M. Rosario Dupuis.

50 sous: MM. Aug. Bouchard, Jos. Colette, Ernest Guenette, Adonai Marion, Paul Marion, Oct. Bérard.

25 sous: MM. G. Bérard, jr, Gaspard Bérard, Amédée Marion, Alfred Lebel, Hormidas Bertrand.

15 sous: M. R. Bérard.

10 sous: MM. Edouard Bérard, William Col.

20 sous: M. F. Bertrand.

Total: $11.80.

MARIAPOLIS

$10.00: M. l'abbé O. Moquin.

$5.00: Les RR. SS. de Saint-Joseph.

$2.00: MM. C. Landry, A.C. Lavoie.

$1.00: MM. Philias Nick, Roland Trudeau, Romuald Lussier, Dollard Thérien, Aldéric Gauthier, Alfred Choquette, Philias Toutant, Arthur Poirier, Alcide Desrochers, Albert Guilbert, Joseph Hacault, Mme R. Montreuil.

60 sous: Mme Philippe Major.

55 sous: MM. U. Beel, Arthur Lebeau.

50 sous: Mlle Juliette Lussier, MM. Raoul Lussier, Jules Walleyw, O. Morin, Louis Desrochers, H. Barsalou, Alph. Desrochers, Philémon Lapierre, Donat Généreux, Philippe Lévreault, Oscar Hacault, John Lussier, Raymond Choquette, J.E. Allard, Omer Dease, Mme F. Hemery.

35 sous: M. Ovila Desrochers.

25 sous: MM. J.A. Painchaud, Adélard Trudel, E. Benoit, Octave Gaboury, René Desrochers, Alfred Desrochers, Alex Lussier, Jean Lecocq, Wilfrid Trottier, Georges Choquette, Albert Allari, Donat Choquette, Henri Allard, François Lecocq, Emile Neirinck, Napoléon Landry, James Foley.

20 sous: M. Alex. Morin.

15 sous: M. J. Collins.

12 sous: M. Aurey Desrochers.

10 sous: Mme Aurélie Gaboury, Mlle Annette Morin.

$2.70: Autres contributions.

Total: $48.57.

FANNYSTELLE

Percepteurs: MM. Ach. Morissette, Ben. Arnal, Ulric Coulombe, Emile Guyot.

$2.50: M. l'abbé J.S. Caron, Mlle A. Caron.

$2.00: Les RR.SS. Oblates.

$1.00: MM. Geo. Ménard, Odilon Arnal, Ben. Arnal, Marcel Arnal, Almir Arnal, Alf. Hamel, Jean Mollot, Gabriel Mollot, Alex. Labossière, Mme V. Guilbault.

75 sous: M. Charles Piché.

50 sous: Mlle Cécile Arnal, MM. E. Poitras, Rob. Bourque, Ulric Coulombe, Henri Arnal, Eug. Painchaud, R. Painchaud, R. Charbonneau, Emile Guyot, F.X. Boucher, Marcel Mollot.

25 sous: MM. Henri Provencher, Ovide Bourque, E. Delude, O. Dureault, Alb. Piché, Armand Dureault, Mme A. Régis, Mlle V. Lespérance.

Total: $25.25.

LA SALLE

Percepteurs: MM. Albert Vouriot, Sév. Lapointe, Alb. Girardin, Mlles Marguerite Comeau, Gabrielle Daoust.

$2.00: M. l'abbé J.M. Mireault, Mme D. Lagacé.

$1.00: MM. Willy Joyal, Louis Boucher, G. Veitch, Camille Mireault, Clovis Lagacé, T.J. Hogue, Le Couvent, Mlle Parmélis Leblanc.

50 sous: MM. J. Emile Rochon, Fernand Rochon, Ludger Lavallée, Sév. Lapointe, T. Gouin, Zéphirin Lagacé, Omer Comeau, Louis Goggart, Stan. Lagacé, Donat Cormier, Wm Beattie, H. Comeau, Elph. Lavallée, Joseph Vouriot, Alb. Vouriot, Mme Art. Girardin, Mme Jos. Comeau.

25 sous: MM. Henri Cormier, Nap. Gauthier, M.P.Cormier, Alph. Lafond, C.E. Lafond, Anselme Lapointe, Chas Cormier, G. Morissette, P. Simard, Léon Allarie, Alfred Cormier, Ant. Lapointe, Ars. Daoust, Aurèle Rochon, Alb. Girardin, Nap. Girardin.

15 sous: Mlle M.C. Lagacé.

10 sous: Anonyme, anonyme, anonyme.

8 sous: M. P. Cormier.

5 sous: MM. Aimé Hogue, Henri Morrissette.

Total: $25.08.

Traitement de la carie de l'oignon

L'organisme qui cause la carie de l'oignon se nourrit de matières en décomposition dans le sol, et il arrive souvent que le champ qui porte plusieurs récoltes successives d'oignons s'infecte de plus en plus, si bien qu'il est impossible d'en tirer une récolte avantageuse. C'est pour cela que de grandes étendues de terre qui convenaient autrefois à la culture de l'oignons sont maintenant mises en récoltes moins lucratives. On peut prévenir cette maladie par un traitement spécial de la semence, et ce traitement est traité tout au long dans un bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture sur les maladies charbonneuses des plantes cultivées.

La paille comme absorbant

La paille employée comme litière pour les bestiaux absorbe de deux à trois fois son poids de liquide, et la paille finement hachée absorbe trois fois plus de liquide que la paille longue, dit le Chimiste du Dominion. En outre, la capacité d'absorption de la sciure de bois sèche et des ripes sèches est de deux à quatre fois plus élevée que celle de la paille ordinaire.

L'Edition au Canada français

Il n'est pas trop tard, croyons-nous, pour reproduire une partie de l'article si bienveillant que M. B.K. Sandwell, directeur du "Saturday Night" publiait le 2 août dernier, pour rendre hommage à l'effort de nos éditeurs canadiens-français qui se groupent sous leurs auspices.

"L'industrie du livre, au Canada français — et par industrie du livre, nous entendons l'édition du livre canadien, écrit et publié pour un public canadien — a fait, depuis quelques années, des progrès énormes. Il ne faut pourtant pas s'en étonner. Le public lecteur français au Canada augmente rapidement grâce à trois facteurs agissant parallèlement: le développement numérique de la population canadienne-française, l'accroissement de fortune de cette population et, enfin, son constant souci de culture intellectuelle. Quand, à ces raisons, on ajoute une tendance définie et continue vers le plein épanouissement de la conscience nationale, mouvement qui fait partie de l'atmosphère même de notre siècle, dans tout l'univers, il n'y a pas lieu d'être surpris si les maisons d'édition canadiennes-françaises ont déjà lancé un certain nombre de volumes attrayants, dont plusieurs ont suffisamment de valeur pour attirer l'attention de tous les Canadiens, quelle que soit leur origine.

Les Editions Albert Lévesque comptent parmi les plus productives de ces maisons d'édition. Ses publications, presque toutes brochées à la façon chère aux lecteurs français d'outre-mer, portent les initiales emblématiques de sa devise patriotique: "Action Canadienne-Française". En plus du remarquable volume "Poésies Nouvelles" par Robert Choquette, cette maison a publié au cours des derniers mois une douzaine d'intéressantes études économiques, littéraires et historiques et plusieurs romans canadiens. Parmi ces ouvrages, le plus susceptible peut-être d'intéresser les lecteurs de langue anglaise est "La Poésie canadienne-française" par l'abbé Albert Dandurand. L'index de cet ouvrage relève les noms de 75 poètes canadiens-français. On eut pu en omettre une douzaine peut-être —mais pas davantage— sans injustice. Cette restriction faite, n'est-il pas merveilleux de constater que chacun de ces poètes mérite réellement l'intérêt du public? Dans tout ouvrage traitant de la poésie canadienne, on s'arrête d'abord aux pages consacrées à Emile Nelligan, dont les vers délicieux sont aimés pour la valeur qui s'en dégage et non pas à cause de l'élan patriotique, par esprit de clocher ou en vertu d'un enthousiasme facile. L'abbé Dandurand rend à peu près justice à Nelligan, mais on a l'impression qu'il le fait avec répugnance. Et ceci est encore vrai de sa façon d'apprécier cet autre grand poète montréalais qu'est Paul Morin, dont l'oeuvre est également dépourvue de prétentions nationalistes. On lui rend justice cependant et c'est l'important. Parmi les poètes dont parle l'abbé Dandurand et qui devraient être mieux connus en dehors de leur province natale, mentionnons Gonzalve Desaulniers, Nérée Beauchemin et René Chopin."

M. Sandwell termine en rappelant l'effort particulier de l'éditeur Albert Lévesque qui a lancé divers concours de romans et de biographies, qui ont provoqué la publication d'ouvrages aussi intéressants que ceux de M. Raymond Douville, "La vie aventureuse d'Arthur Buies", de M. Robert Rumilly, "La Vérendrye, découvreur canadien", de N.H. Deyglun, "Les amours d'un communiste", de M. Adolphe Nantel, "A la Hache (prix David 1933), etc.

Il convient de remercier monsieur Sandwell de son témoignage aussi bienveillant qu'encourageant pour ses compatriotes de langue française.

La sciure de bois dans le fumier

Beaucoup de cultivateurs s'imaaginent que le fumier provenant des écuries ou des étables où la sciure de bois vert de litière est nuisible pour la terre. Nous ne savons pas si ce soupçon est bien fondé, mais nous savons que le service fédéral de la Chimie n'a jamais pu découvrir un seul cas de dommages causés à la terre par ce fumier, malgré les recherches conduites au Canada et aux Etats-Unis. Un mot d'avertissement est nécessaire cependant: Le fumier de cheval venant des écuries qui se servent de sciure de bois chauffe très vite, et cette fermentation excessive peut contaminer le fumier. Il faut donc le mélanger avec le fumier de la vacherie, et si l'on ne peut pas l'épandre immédiatement, il faut tenir le tas humide et bien tassé.

Essais d'engrais chimiques

Les fermes expérimentales fédérales ont obtenu des résultats frappants dans la culture du tabac en variant les quantités d'acide phosphorique et de potasse. Le rendement et la qualité du tabac s'amélioraient de plus en plus à mesure que la quantité d'acide phosphorique dans les mélanges d'engrais était portée de 80 à 160 livres par acre. Lorsque la quantité atteignait 320 livres d'acide phosphorique à l'acre l'augmentation de rendement était à peu près nulle et il y avait une forte diminution de qualité. Les quantités de potasse exerçaient une effet tout différent. A mesure que la quantité par acre était portée de néant à 400 livres, la qualité du tabac s'améliorait en proportion directe, mais il n'y avait pas d'augmentation significative de rendement.

AU SACRE-COEUR

Quatre-temps

Mercredi, vendredi et samedi de cette semaine sont des jours de jeûne. N'ayons pas peur de nous préparer par de petites mortifications à célébrer dignement le grand jour de fête qui approche.

Messe de minuit

Comme par les années passées, notre chorale a préparé une jolie messe en musique pour la circonstance. Mme la Directrice n'a rien épargné pour assurer l'exécution parfaite de la messe. Suit le programme complet de notre messe de minuit ainsi que les noms des solistes:

Minuit Chrétiens, d'Adam ...... M. Tito Fandos
Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus, de Fauconnier ...... Mme E. Belair, D. Laflèche et D. Belair.
Credo de Millard ...... Arthur Gioux
Offertoire:
Chantons Noël, de Mertens ...... Mlle M. Guertin
Communion:
Hodie Christus natus est ...... Mlle Elva Caron et Dr P.E. Laflèche
Messe de l'Aurore:
Noël de Quignard ...... Mlles L. Bédard, J. Belair, et M. H. Laflèche
Cantiques de Noël—
Arrangement de Mme Louise Thibault ...... L.J. Delorme et H. Sala

Le Club Sportif

La patinoire est on ne peut plus populaire... les enfants d'école en profitent pour se dégourdir les membres après les classes, et les membres du Club viennent le soir pour se délasser. Le nombre des membres augmente de jour en jour; le Comité du Club Sportif du Sacré-Coeur espère enrôler tous les jeunes de la paroisse. Avis aux jeunes... venez patiner avec vos amis sur notre patinoire, vous êtes certains de rencontrer de nouvelles connaissances!

Note

Ayons toujours une pensée pour nos malades... M. Fred Messier.

La démonstration culinaire a été un succès. L'assistance nombreuse a pleinement profité de tous les bons conseils qui ont été donnés samedi après-midi; plusieurs ont même hérité de délicieux plats qui furent raflés par la Compagnie chargée de la démonstration culinaire.

WINNIPEG

La Messe de Minuit à la cathédrale Sainte-Marie

New Prince, new pomp ...... Vieil air irlandais (Paroles de Bl.R. Southwell)
Old Kentish Carol—
When Christ was born ...... Arr. R.R. Terry
The Son of God is born for all ...... Arr. Woodward
Introit, Communion ...... Grégorien
Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus—Messe de Noël ...... Alain
Graduel, Alleluia—Faux-bourdons ...... Old English
Credo ...... Chassang
Offertoire—Adeste ...... Arr. Novello
Réponses (Préface et Pater exceptés) ...... Noyon
Pendant la Communion—
Ave Verum ...... Byrd
Alma ...... Palestrina
O Sacrum ...... Solo par M. Davies
Pendant le dernier évangile:
Oremus pro Pontifice

Pas de concert symphonique avant le nouvel an

Le concert de l'Orchestre Symphonique de Winnipeg qui devait avoir lieu le 17 décembre a été renvoyé au 14 janvier. On a beaucoup discuté, ces dernières semaines sur les programmes et sur le meilleur temps pour les présenter au public. Il n'y a aucun doute que de nombreuses personnes préfèrent rester chez elles, le dimanche après-midi, pour entendre l'Orchestre Philarmonique de New-York; cependant, au concert final de la dernière saison, une grosse majorité se prononça en faveur des concerts de l'après-midi. Pour ce qui est de la musique, plusieurs croient que l'on devrait donner de la musique classique plus légère et plus familière.

Ces discussions prouvent l'intérêt que suscitent les concerts parmi le public. Les billets vendus pour le 17 décembre seront naturellement bons pour le 14 janvier. On peut encore se procurer des billets de saison pour les quatre concerts à venir.

Pour l'échange de souhaits aux fêtes

Le service des Communications du Pacifique-Canadien, par l'intermédiaire de M. W.D. Neil, son gérant général, annonce que pour l'échange des souhaits de Noël et du Jour de l'An, il mettra à la disposition du public un assortiment de messages appropriés, qui pourront être livrés par messager en uniforme pour un prix ne dépassant guère le coût d'une carte de souhaits. Ces messages, rédigés en anglais et en français, seront clavigraphiés sur formules de télégramme joliment décorées aux couleurs des fêtes et seront présentés dans une enveloppe aussi décorée dans le même esprit.

Ce service à prix modique s'appliquera à tous les centres du Canada, pourvu que les destinataires résident dans les limites des villes. On pourra aussi, pour la somme de $1.00, câbler dans un certain nombre de pays d'Europe un message de souhaits choisi parmi un assortiment de dix-sept formules anglaises et françaises. Vu la modicité de ces taux, M. Neil s'attend à ce qu'un grand nombre de gens envoient leurs souhaits par télégraphe cette année.

Oeuvre des Mères Chrétiennes

En vue d'aider les pauvres qui sont nombreux dans le quartier nord de la ville de Winnipeg, les Franciscaines Missionnaires de Marie ont ouvert l'oeuvre dite des "Mères Chrétiennes", sous le vocable de la Ste-Famille. Tous les lundis et jeudis soirs, de 7 à 9 h, les pauvres femmes qui sont dans le besoin se réunissent au Couvent, où quatre religieuses se mettent à leur disposition pour leur enseigner à raccommoder leur linge, à refaire du neuf avec du linge usagé, etc. Les religieuses ont commencé ce cercle depuis trois semaines à peine; elles ont déjà une vingtaine de ces pauvres femmes, qui y viennent assidûment, et sont très encouragées par le charitable intérêt que leur montrent les religieuses. Quelques-unes étant dans le plus grand dénûment, nous avons sollicité du linge usagé; de charitables amis nous ont même apporté plusieurs verges de flanellette neuve. L'oeuvre semble promettre un bien réel pour les pauvres.

Nous remercions les coeurs charitables qui ont bien voulu répondre jusqu'ici à notre demande de linge usagé. Et nous réitérons notre appel à la charité de nos catholiques, de s'intéresser à notre oeuvre et de la secourir dès qu'un vêtement est mis de côté parce qu'on ne peut ou ne veut plus s'en servir. On nous rendra un immense service et le bon Dieu récompensera certainement le dérangement qu'on s'imposera pour nous aider. Toute autre aumône, de quelque nature qu'elle soit, provisions ou autre, sera accueillie avec la plus vive reconnaissance. Nous devons de même donner fréquemment des provisions aux nécessiteux, malgré notre propre pauvreté.

A l'occasion, nous serions heureuses de nous procurer des machines à coudre de seconde main (Singer autant que possible) pour notre "Cercle Ste-Famille".

S'adresser à la Supérieure des Franciscaines, 139, avenue Jarvis, Winnipeg.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Tous les membres présents à la dernière assemblée mensuelle ont certainement apprécié la conférence de M. l'abbé D'Eschambault qui, d'une façon précise, a jeté la lumière sur une question que nulle de nous ne doit ignorer. Nous serons maintenant mieux armées pour la lutte et pour cela nous remercions sincèrement M. l'abbé D'Eschambault.

• • •

Le Comité de nomination pour les prochaines élections a été formée et comprend Mmes E. Guilbault, présidente du comité; E. La Berge, E. Chauvière, D. Léger, R. Goulet et Etsell

• • •

Jeudi dernier, rue Masson, à St-Boniface, Mmes H. D'Eschambault et J.-B. Roitras ont devancé "Santa Claus", car un bel arbre de Noël magnifiquement décoré abritait de ses branches bon nombre de jouets et de sacs de bonbons destinés à réjouir le coeur de bien des petits enfants. Ces dames avaient organisé cet après-midi sous les auspices de la Fédération.

Les décorations de Noël, jetées ici et là à profusion, réchauffaient le coeur des dames présentes et l'après-midi s'est joyeusement terminé par un thé dont Mmes J. Prendergast, J. Bernier, John Caswell Davis, H. Bédard, J. Boux, A. Trudeau, assistées de Mmes W. Hamilton, L. Bénard, C. Muller, L. Belair, Mlles A. Béliveau et Mme A. Morier, ont fait les honneurs.

Ch. M.

PETITES NOTES

Mme H.R. Villeneuve, de Morris, est partie dimanche pour New York et Montréal. A Montréal, elle sera l'invitée de sa nièce, Mme J.A. Pelletier (Ida Gauthier).

M. et Mme J. McDougall annoncent les fiançailles de leur fille, Jeanne, avec M. Adrien Perreault, de St-Norbert.

Oshawa, Ont.—Peter Christie, qui fut député conservateur du comté de Toronto aux Communes, de 1904 à 1908, est mort à 87 ans.

La Foire de Paris

La médaille décennale de la Foire de Paris.

La Foire de Paris avait eu la très heureuse idée de décerner, l'an dernier, une médaille commémorative à tous ceux de ses exposants qui, à cette époque, avaient régulièrement pris part depuis 10 ans à toutes les manifestations de la Foire.

Ce témoignage d'une longue collaboration avait été remis à près de 600 maisons, qui constituaient une élite de la production française. Cette année, un nouveau contigent de 120 médailles sera distribué, et l'on relève encore sur la liste les noms les plus représentatifs de l'industrie française, qu'il s'agisse de matériel automobile, de produits chimiques, d'outillage, de produits alimentaires, etc.

Salon des vins.

Depuis sa création, le Salon des Vins n'a cessé de prendre chaque année une importance sans cesse accrue. Il constitue actuellement, la plus remarquable exposition de tous les crus de France. Dès maintenant, les stands qui, en mai prochain, recevront les visiteurs par centaines de mille, ont été attribués aux exposants et on peut, sans crainte, affirmer qu'on pourra au mois de mai prochain admirer à la Foire de Paris la plus belle et la plus vaste collection de vins français qui ait jamais pu être réunie.

L'ameublement à la Foire de Paris.

Dès maintenant les demandes d'emplacement reçues par le Comité excèdent la superficie de tous les halls consacrés à l'industrie du meuble. Les stands seront répartis incessamment entre les exposantn et ce groupe, l'un des plus importants de la Foire de Paris, se trouvera absolument au complet. Les travaux d'agrandissement du bâtiment qui se trouve en bordure de l'avenue Pasteur sont activement poussés, ils seront terminés dans le courant de janvier. Ce magnifique palais compte désormais 215 mètres de longueur sur 50 mètres de largeur. Ses immenses allées, le long desquelles les meubles seront une fois de plus présentés de façon particulièrement artistique, constitueront l'une des plus belles perspectives qu'il soit possible de voir dans une exposition.

La section de l'Ameublement à la Foire de Paris est d'ailleurs incontestablement la manifestation annuelle la plus importante du monde pour l'industrie du meuble.

Les réceptions du mois de mai 1934

On sait que, chaque année, pendant le mois de mai, la Foire de Paris reçoit la visite de plusieurs Ministres du Commerce de nations étrangères et de nombreuses et importantes délégations d'industriels et de commerçants venant des principaux pays du monde.

Les demandes de renseignements et les pourparlers actuellement en cours permettent d'affirmer que le nombre des visiteurs étrangers qui se rendront à Paris au mois de mai prochain, pour voir la grande manifestation industrielle et commerciale de la Capitale, sera cette année plus élevé qu'en 1933. De nouvelles manifestations sont d'ailleurs en préparation et le programme en sera incessamment publié.

Le retour de l'enfant prodige

C'est ainsi qu'un malin baptisa la rentrée à la Chambre de M. Herriot, sorti de convalescence.

Et il faut bien reconnaître que cette rentrée fut sensationnelle. On ne tua pas de veau gras, mais ce fut tout comme. Le discours de l'orateur fut suspendu, et M. Albert Sarraut se précipita au-devant du maire de Lyon que les radicaux, debout, acclamaient frénétiquement.

M. Herriot, de son côté, savoura modestement son succès, parcourut les travées en serrant les mains qui se tendaient, et monta même jusqu'au fauteuil présidentiel, où il conta quelques instants fleurette au président Bouisson.

Après quoi, la séance reprit.

Mais où en était-on au juste? Et l'orateur de se gratter la tête, essayant de retrouver le fil de la discussion.

Or, il s'agissait simplement d'un trou de 6 milliards à combler...

Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

22 décembre

Claire Langlois, Transcona, 10 ans.

23 décembre

Thérèse Lacroix, Ile-des-Chênes, 9 ans.

Raymond Van Humbeck, Laurier, 7 ans.

24 décembre

Marguerite Patenaude, Saint-Norbert.

25 décembre

Noël Desrochers, Mariapolis, 9 ans.

Jean-Emile Paillé, Saint-Norbert.

Henriette Morier, La Broquerie.

Edmond Beaupré, La Broquerie.

Noël Desrochers, Mariapolis, 8 ans.

Albert Vivier, Saint-François, 9 ans.

Henri Décorby, Saint-Lazare, 8 ans.

26 décembre

Philippe Robert, Silver Plains.

27 décembre

Clovis Jeanson, Lorette, 12 ans.

Maurice Nadeau, Saint-Joseph, 10 ans.

Fernand Gagnon, La Broquerie.

Au pied de la Crèche

Mes petits amis,

L'étoile brille au-dessus de la crèche. Ses feux purs inondent un groupe merveilleux: Marie, la tendresse qui adore; Joseph, l'humilité qui s'agenouille; l'enfant Jésus, la pureté qui sourit.

Notre regard s'attarde à cette contemplation, captivé par sa douceur. Mais il faut qu'il pousse plus avant, qu'il dépasse l'expression visible du mystère.

Dans chacune de vos rédactions de ce mois, je lis ces mots: "L'Enfant Jésus sourit dans son humble crèche, l'Enfant Jésus nous sourit et nous tend les bras."

Oui, mes petits amis, l'Enfant Jésus, votre divin modèle, quand il était dans sa crèche, apercevait toutes les douleurs de sa vie et de sa Passion, cependant, son âme était plongée dans une joie divine, et il souriait à ceux qui l'entouraient, malgré le froid et la pauvreté de Bethléem. Quelle leçon!

N'est-ce pas que voulez bien lui ressembler? Mais vous ne serez pas de vrais imitateurs si vous ne savez pas, comme lui, supporter vos petites fatigues, difficultés et peines, le sourire aux lèvres. Agenouillés au pied de la crèche, en la nuit merveilleuse, offrez au Divin Roi, comme un bouquet de fleurs, les sacrifices journaliers de l'année 1934, dites-lui votre résolution d'être, tout le long de ces 365 jours, des apôtres de la joie, d'apparaître en toute occasion souriants et aimables.

C'est dans des années comme celles que nous traversons, où vos parents ont mille soucis, où l'on doit se restreindre, "regarder à la dépense" que vous devez surtout égayer toute la maison par votre bonne humeur, votre tendresse, vos sourires. Toujours complaisants pour vos parents, toujours gais avec les grands frères et grandes soeurs si taquins, toujours doux avec les petits qui se disputent, vous serez ainsi de vrais petits apôtres de Jésus Enfant et vous mériterez de chanter un jour le cantique des anges: "Gloria in excelsis Deo!"

MERE-GRAND.

Composition Primée

LA VISITE DE JESUS

Cette nuit le petit Jésus s'est échappé du Paradis en grand mystère. Sa longue robe blanche bordée d'or flotte dans l'espace. Il s'élance vers la terre. Les étoiles surprises s'écartent sur son passage et la lune toute ronde ouvre démesurément ses yeux naïfs. Elle a reconnu le petit Roi tout-puissant et s'étonne de le voir descendre du ciel par une telle nuit, la plus belle de toutes les nuits, puisque c'est Noël.

Il est pieds nus et la terre est blanche... Où va donc le petit Jésus?

Le père Noël vient de finir sa distribution de jouets et le Divin Enfant reprend en sens contraire, le chemin qu'il a suivi... Que veut donc le petit Jésus?...

Soudain le voilà, qui se penche au-dessus d'une large cheminée; il l'inspecte soigneusement, puis s'y glisse doucement. On ne voit bientôt qu'une petite tête blonde, puis une lueur vague errante... puis plus rien.

Il remonte bientôt. Sa figure est toute sérieuse et grave. On dirait qu'il est déçu...

Que veut donc le petit Jésus???

Il repasse ainsi toutes les cheminées que père Noël a visitées. Le voilà qui hésite maintenant... regarde le ciel... mais saisi d'une résolution subite, il se hâte, court vers une cheminée proche, y disparaît bientôt. Pourtant lorsqu'il remonte, le même air grave se pose sur son visage.

C'est évident, il n'a pas trouvé ce qu'il cherche! Mais que veut donc le petit Jésus? et qu'est-ce qu'il ne peut découvrir dans tant de maisons où reposent tant de petits enfants?

Il a visité des milliers de cheminées, et il est triste, sa tête s'incline. On dirait qu'il va pleurer...

Il a vu beaucoup de petits enfants sourire dans leur sommeil, mais il n'a pas trouvé ce qu'il désirait.

Le petit Jésus achève son excursion nocturne. Il faut qu'il se hâte car la messe de minuit va finir et chacun reviendra chez-soi. Enfin il ne reste plus une seule maison à visiter, plus une seule!

Là-bas, au fond de ce ravin, ne dirait-on pas l'ombre d'un toit? Le petit Jésus regarde. Oui, c'est une vieille maison. Il y vole, escalade cette cheminée. Il cherche... Père Noël n'est donc pas passé ici? Pourtant son petit coeur divin lui dit qu'un enfant repose ici. L'âtre est sans feu et la huche est vide. Jésus avance à pas lents et... soudain... Ah! l'Enfant-Jésus va-t-il découvrir ce qu'il a tant cherché? Sur un simple lit de paille, un garçonnet repose.

Jésus se penche, regarde... L'enfant dort. Il sourit et Jésus, s'inclinant davantage, sourit à son tour et effleure de ses lèvres le front candide de petit Jean qui s'éveille.

"C'est moi, petit Jean! Me reconnais-tu?" Jean ouvre les yeux et reconnaît le petit Jésus. Il veut se mettre à genoux devant lui, mais Jésus ne le lui permet pas.

"Asseyons-nous plutôt et causons. J'ai visité bien des cheminées et j'allais presque oublier la tienne si bien cachée derrière le coteau... Et j'étais si triste d'avoir cherché inutilement.

Je ne suis pas descendu du ciel cette nuit par caprice, mais j'ai voulu trouver un coeur d'enfant parfaitement pur et généreux. C'était à désespérer de mon rêve... un instant je l'ai cru impossible. Mais voilà que je te découvre, Jean, cher petit frère de la terre, si pieux, si doux, si humble, si obéissant! Ah! je suis bien content et je veux te récompenser en roi, en Dieu! Parle sans crainte, dis, que veux-tu?"

— "Je voudrais être prêtre un jour, vous faire descendre du ciel dans l'Hostie, dire ma messe... Rendez mon rêve possible. Nous sommes bien pauvres et si vous ne m'aidez pas, ce rêve chéri ne se réalisera pas." — "Tu seras prêtre un jour... Je viendrai vers toi; tu me verras de tes yeux, et ce sera Noël encore, ton dernier Noël sur la terre."

Quinze ans plus tard.

L'abbé Jean, ordonné prêtre de la veille, monte pour la première fois à l'autel. Il dira trois messes.

Petit Jésus a tenu sa première promesse. Tiendra-t-il l'autre maintenant?

L'abbé Jean achève sa dernière messe. Il vient de communier. Ses mains se joignent, sa tête s'incline sur sa poitrine où Jésus repose. Longtemps le muet colloque se prolonge! Ah! l'abbé Jean le comprend maintenant, jamais plus il ne dira la messe! Jésus a fidèlement gardé toutes ses promesses!... Le jeune prêtre s'affaise. Une syncope l'a terrassé! et c'est dans le Ciel qu'il va fêter son éternel Noël...

Denise AYOTTE,
Couvent de Letellier, Grade IX.

Bébé (6 ans) profite de ce que son grand frère (12 ans) va faire un tour de jardin pour l'accompagner et comme la chasse est ouverte il emporte son fusil Eureka (on ne sait jamais!)

Quelques minutes après, maman le retrouve en larmes effondré sur un fauteuil du salon.

— Eh bien, Bébé, tu ne chasses plus?

— Oh! non, Guyguy m'a pris mon fusil.

Et c'est pour cela que tu pleures, toi, un homme.

— Oh non, maman.

— Alors, quoi... il t'a battu?

— Oh non, maman.

— ...

— Seulement quand il m'a pris mon fusil, j'ai voulu lui donner une giffle, j'ai pas pu, alors ç'a m'a fait trop mal à mon petit coeur.

Il faut que les enfants soient élevés de telle façon qu'ils soient habitués non pas à éviter les difficultés, mais à les surmonter.

(Roosevelt)

CONCOURS DE REDACTION

Lauréats

GRADE I—Ex-aequo: Fleur-Ange Cormier, couvent de Saint-Norbert; Irène Tougas, Couvent de Sainte-Anne.

GRADE II—Jean Coulombe, école du Sacré-Coeur, Fannystelle.

GRADE III—Ex-aequo: Gabrielle Chaput, Saint-Adolphe; Elie Dorge, couvent de Sainte-Agathe.

GRADE IV—Ex-aequo: Louise de Gagné, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Lucille Houle, couvent de Letellier.

GRADE V—Alice Préfontaine, St-François-Xavier.

GRADE VI—Gabrielle Corbeil, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.

GRADE VII—Jacques Bruyère, Letellier.

GRADE VIII — Blandine Chaput, couvent de Saint-Adolphe.

GRADE IX — Ex-aequo: Thérèse Fontaine, couvent de Saint-Norbert; Denise Ayotte, couvent de Letellier.

GRADE X—Fernande Bruyère, Letellier.

GRADE XI — Ex-aequo: Angéline Magnan, couvent de Sainte-Anne; Paule Jeanson, couvent de Lorette.

GRADE XII — Solange Carrière, couvent de Saint-Norbert.

• • •

Nous donnerons la semaine prochaine la liste des concurrents.

CE QU'ILS DISENT...

Gerbes cueillies à travers les compositions de concours

GRADE I

Maman dit que je suis "tanante" des fois. Je sors ma langue souvent. Votre petite fille qui vous "zembrasse". — **Thérèse Desrosiers, Sainte-Anne.**

GRADE II

Il faut bien que maman pense que je suis sage, car je suis sur le tableau d'honneur.—**Jean Turcotte.**

GRADE III

Je crois tout de même que, sauf quelques petits oublis, je suis encore assez sage, surtout quand je dors, comme dit maman. Alors je vais tâcher de dormir longtemps. — **Rolande Bouchard, Letellier.**

Oh! oui j'ai hâte à Noël! Tellement, que je voudrais pour y arriver plus vite mettre deux jours dans un.—Moi, je ne suis pas parmi les plus sages. Je me dispute avec mes petits frères et je donne des "tapes" à ma petite soeur. Si j'étais trop sage, je ne pourrais donner aux autres la chance de faire des actes de vertu. —**Anne-Marie Comeault, Letellier.**

A l'église, Jésus est dans une pauvre étable avec la Sainte Vierge et saint Joseph, un boeuf et un âne. Il doit avoir froid Dans mon coeur, il fera plus chaud.—**Laurent Hébert, Saint-Malo.**

Je n'ai pas été bien sage, parce que, vous savez, c'est assez difficile. Maman m'aime autant comme cela; elle dit qu'on peut être dissipée sans être méchante.—**Irma Lacerte, Sainte-Anne.**

Au jour de l'an, on fait nos souhaits de bonne année à nos parents. Durant l'année écoulée, on n'a pas toujours été sage, mais quand on les embrasse bien fort en promettant de faire mieux, ils oublient tout.—**Thérèse Gauthier, Lorette.**

Moi, je suis assez grande pour aller à la messe de minuit à l'église, mais Thérèse devra encore y aller cette année dans la chapelle blanche. Elle s'imagine que ce doit être bien beau dans cette chapelle, elle ne sait pas que c'est son petit lit blanc...—**Irène Coulombe, Transcona.**

Je voudrais bien, moi aussi, voir le Père Noël. Maman dit que si l'on ne dort pas, il passe tout droit. L'an dernier, je l'ai presque vu. Je ne dormais pas, j'écoutais. Tout à coup, j'ai entendu remuer des papiers. Vite, j'ai couru: il était parti, mais il n'avait pas eu le temps de tout mettre en place.—**Lucille Boily, académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.**

Au jour de l'an, nous demandons la bénédiction paternelle et nous voulons tous être le premier à la demander. C'est presque toujours moi qui "gagne", parce que, ce soir-là, je ne dors que d'un oeil et rien que sur une oreille.—**Marguerite Damphosse, Letellier.**

GRADE IV

Dans notre église, il y a une charmante crèche entourée de grands sapins. Le petit Jésus est dans une étable si petite que la sainte Vierge et saint Joseph doivent rester dehors. —**Flore Parent, Letellier.**

Je voudrais bien bercer le petit Jésus pour qu'Il s'endorme, car je crois qu'Il a trop froid pour dormir: Il ne ferme jamais ses yeux.—Les chantres vont chanter une belle messe et je voudrais bien chanter avec eux, mais papa dit que je chante comme une vieille casserole, et pour chanter les louanges du bon Dieu, il faut des belles voix.—C'est très sérieux demander la bénédiction à papa, parce qu'il fait à chacun un petit sermon. Mon sermon est toujours plus long que celui des autres, c'est sans doute parce que je suis le plus sage! —**Benoit Comeault, Letellier.**

Maman dit que cette année le petit Jésus est pauvre, mais je ne le crois pas. Pendant qu'il était sur la terre, il a fait tant de miracles que, lors même qu'il serait pauvre, il me trouvera bien des joujoux.—**Jean Martin Danceault, Saint-Joseph.**

J'ai une jolie automobile et j'ai grande envie de l'offrir au petit Jésus. Je suis sûre qu'il sera bien content d'avoir une belle voiture comme ça, pour s'enfuir en Egypte avec sa sainte Mère et saint Joseph.—**Jeanne Jubinville, Letellier.**

Je suis sacristine en "herbe", comme dit ma maîtresse. Cela signifie sans doute que, comme les herbes, je suis un embarras plutôt qu'autre chose.... — Grand-papa aime tellement ses petits-enfants, qu'au jour de l'an, il vient jouer avec nous tout le temps et il s'amuse si bien que grand'mère lui dit en riant que c'est une honte pour un "vieux" comme lui de faire tant de "train". — **Alma Bouchard, Letellier.**

Nous chantons de beaux cantiques à la messe de minuit. Je vais tâcher de bien regarder la maîtresse pour bien chanter, car tout le monde écoute.—**Hortense Forest, Saint-Malo.**

Maman m'a dit que je n'avais pas été bien sage, alors je vais être assez sage jusqu'à Noël et je crois que S. Nicolas m'apportera des bonbons. —**Odile Bourrier, Saint-Lupicin.**

Je n'ai pas été bien sage, mais je vais m'appliquer à faire mieux et je suis certain que l'on ne me reconnaîtra pas à Noël tant j'aurai changé. —**Emilien Landreville, Saint-Lupicin.**

J'ai hâte à Noël pour voir le petit Jésus et lui donner cinq sous. L'an dernier, j'avais deux cinq sous et je les lui ai donnés. J'avais bien envie de les garder, mais j'ai voulu faire un sacrifice.—**Anne-Marie Morin, Saint-Malo.**

Il y a un boeuf et un âne près de la crèche et le petit Jésus nous regarde en souriant. Nous aussi nous le regardons et lui disons: "Bon Jésus, tu es bien pauvre dans la petite crèche, viens dans mon coeur, il est bien plus doux."—**Edmée Bertrand Saint-Malo.**

Nous sommes sept enfants. C'est à qui se lèverait le premier pour aller embrasser papa et maman et voir si le petit Jésus a mis quelque chose dans nos bas. Parfois notre grand frère se lève avant nous et quand on n'est pas sage, il met des patates dans nos bas.—**Albert Bédard, école Atwood, Rainy River.**

GRADE V

J'aime beaucoup à apprendre le français, car lorsque la sainte Vierge apparut à Bernadette Soubirous, elle lui parla dans cette langue. Si on n'avait pas compris le français, on n'aurait pas su que c'était la Sainte Vierge. Je vais m'efforcer d'être bien sage et de bien apprendre mon français. Peut-être que la Sainte Vierge viendra au Canada? Je pourrais bien être la petite privilégiée de cette bonne Mère? Elle pourrait bien m'apparaître à moi, comme aux autres enfants? Pourquoi pas? —**Yvette Hébert, Elie.**

Je préfère l'heure de la géographie. Quand on devient explorateur, on se souvient où est le nord, le sud, l'est, l'ouest et le France... et on va porter des lettres à Mère-Grand en aéroplane.—**Léo Pelland, école Provencher, Saint-Boniface.**

Je vais vous expliquer pourquoi j'aime l'heure de la grammaire. Pendant cette période, j'apprends à écrire et à parler correctement. Cela me sera utile plus tard, car mon ambition est de devenir écrivain. — **Adèle Molloy, Institut Collégial Saint-Joseph.**

UN PETIT MOT!!!

Joyeux Noël, mes petits amis! Que le sapin, fleuri de guirlandes étincelantes, soit aussi chargé de jouets et de friandises! Que votre joie exubérante rayonne par toute la maison et rafraîchisse le coeur des grands! Que votre inlassable générosité s'incline vers les petits enfants moins choyés que vous!

Je cite à l'honneur les charmants écoliers de Saint-François-Xavier dont les noms suivent, qui m'ont adressé une magnifique boîte de jouets pour les petits pauvres, accompagnés de délicieuses lettres. Ah! ces lettres, je voudrais pouvoir les publier toutes, à titre de leçons de charité! Je ne puis résister à mettre sous vos yeux ces quelques lignes de la mignonne Lucienne Précourt: "J'envoie ma petite balayeuse. On tourne la clef et elle fait le ménage sans jamais trouver qu'elle travaille trop." Et mes petits amis, Alice Préfontaine, Léon et Lucienne Précourt et Marie-Louise Lamothe, donnent "tout de suite pour faire un sacrifice", l'image qu'ils viennent de mériter. Peut-on rêver d'enfants plus gentils?

Merci à tous de tout coeur!

Laura Saint-Luc, Agnès Brémner, Mary Sanchuck, Rose-Anna McKay, Alice Préfontaine, Marie-Louise Lamothe, Lucienne Précourt, Léon Précourt, Roméo Richard, Thérèse, Marie-Ange et Maurice Régnier, Eugène Perras, **Saint-François-Xavier.**

Le manque d'espace m'oblige à remercier brièvement mes correspondants de cette semaine pour leurs mots aimables et leurs bons souhaits.

Joyeux Noël, mes chéris!

Agnès Audette, Lucien Audette, **Saint-Pierre**; Christine Valmont, **Saint-Brieux, Sask.**; Thérèse Suarez, **Saint-Boniface**; Ella Labelle, Raymonde Champagne, **Sainte-Anne**; Marcel Bernardin, **Elie**; Yvonne Toupin, **Saint-Boniface**; Mariette Rondelet, **Girouxville, Alta.**; Germaine Muller, **N.-D. de Lourdes.**

M.-G.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Chère Mère-Grand,

J'ai hâte à Noël pour voir le bon petit Jésus dans la crèche et pour communier à la messe de minuit. J'ai hâte aussi aux vacances de Noël pour jouer avec ma petite soeur.

Cette année maman a dit que nous mettrions nos souliers pour voir si le petit Jésus y déposerait quelque chose. Je vais prier pour papa et maman, mes petits frères et mes petites soeurs et pour ma Mère-Grand chérie, et je vais demander qu'il y ait bien du monde qui aime le petit Jésus.

Joyeux Noël!

Fleur-Ange CORMIER,
Grade I, 6 ans, St-Norbert.

• • •

Chère Mère-Grand,

J'ai hâte à Noël et au Jour de l'an et les petits garçons de l'école ont aussi hâte que moi. Je voudrais tant que Noël arrive que j'ai déjà rêvé deux fois que c'était Noël et que j'avais de beaux cadeaux qui remplissaient mes souliers.

Je voudrais être à Noël pour aller à la messe de minuit en gros traîneau. Mon papa va mettre des clochettes aux chevaux et ça va sonner tout le long du chemin. Les chevaux vont trotter tout le long.

A l'église, j'irai communier et je prierai fort, fort. J'irai voir aussi la crèche et le petit Jésus couché sur la paille; il sera beau le petit Jésus; il sera entouré de lampions de toutes couleurs.

Oui, Mère-Grand, j'ai été sage, parce que l'année passée j'étais dans le premier grade et cette année je suis dans le deuxième.

Maman vous fait dire que j'ai été sage, mais des fois je n'obéis pas et puis des fois je me chicane avec mes petites soeurs.

Votre petit garçon,

Jean COULOMBE,
Ecole du Sacré-Coeur, Grade II.
Fannystelle.

• • •

Chère Mère-Grand,

J'aime Noël et j'ai bien hâte à cette belle fête pour voir le petit Jésus dans sa crèche. Oh! qu'il est beau ce Divin Enfant avec ses beaux yeux noirs, ses cheveux blonds frisés et ses belles petites mains blanches. J'ai bien hâte à la messe de minuit. Je vais être en face de la crèche cette année, car je suis dans le choeur, c'est plus près que si j'étais dans le banc de papa.

J'ai hâte aussi d'aller recevoir Jésus dans mon coeur à la messe de minuit. Je l'aime plus en ce jour de Noël parce que je le vois, cela me le fait encore plus aimer. Je m'efforcerai de mieux prier ce jour-là. J'ai bien hâte pour entendre tous les beaux cantiques. Il n'y a pas de danger que je dorme. C'est le plus beau jour pour moi, en attendant un autre beau jour, celui de ma communion solennelle. J'aime aussi Noël parce que l'on va dîner chez ma tante et je vais patiner dans l'après-midi avec mes petites cousines. Au Jour de l'An, je vais demander la bénédiction à papa. J'espère que j'aurai des joujoux.

Joyeux Noël, chère Mère-Grand, et bonne et heureuse Année,

Elie DORGE,
Grade III, Sainte-Agathe.

Chère Mère-Grand,

Si j'ai hâte à Noël? Mais ce peut-il qu'une fillette comme moi n'attende pas avec impatience une si belle fête? D'abord assister à la messe de minuit est toujours pour moi un grand bonheur. Bien des semaines à l'avance je retiens ma place et maman me dit que j'irai à condition que je sois bonne fille. Je m'efforce de l'être, mais ma langue me joue quelquefois des mauvais tours. Pourtant si vous saviez, Mère-Grand, comme j'essaye de retenir cette petite machine!

Pour la messe de minuit je tâche de me mettre bien proche de la crèche afin de mieux voir sourire le petit Jésus qui me tend ses petits bras comme s'il voulait que je les prenne. Quand je le reçois dans mon coeur, je lui dis: "Vous n'avez plus besoin de me tendre les bras, car je vous ai bien près de moi. Et surtout, bon petit Jésus, restez dans mon coeur toujours pour que je vous aime de plus en plus."

Après la messe, je cours à la maison voir mes cadeaux. De belles surprises m'attendent toujours.

L'an dernier, j'ai eu une boîte de mouchoirs, une poupée, un carosse, des petites valises pleines de linge de poupée, un traîneau.

Cette année, je ne sais pas du tout ce que j'aurai, mais je suis sûre d'avoir quelque chose puisque je travaille bien. Je garderai un de mes cadeaux pour une petite amis pauvre qui, probablement, n'aura pas grand chose. Mère-Grand, je vous invite à venir passer Noël avec nous, cela augmenterait notre bonheur de beaucoup.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,

Louise DE GAGNE,
Grade IV, Saint-Boniface.

• • •

Chère Mère-Grand,

Oh! Oui, que j'ai hâte d'être rendue à Noël pour aller à la messe de minuit. Nous y allons tous en voiture, car nous sommes à deux milles du village.

L'église est bien décorée et c'est si beau toutes ces lumières, on dirait des étoiles. J'ai hâte de voir le petit Jésus dans sa crèche et je voudrais avoir beaucoup d'argent pour lui acheter une belle petite maison et un lit bien doux. Ma bonne maîtresse me dit que sans être riche, je puis donner tout cela au bon Jésus en étant bien sage et en le recevant dans un coeur pur et bien préparé. Cela m'encourage, et dès aujourd'hui je vais préparer dans mon coeur un petit château et un lit moelleux pour que Jésus y naisse la nuit de Noël.

J'ai aussi bien hâte au Jour de l'an pour offrir mes souhaits à mes bons parents et demander la bénédiction à papa.

La veille du Jour de l'an, nous mettons nos souliers dans la cheminée et nous avons tellement hâte de voir ce que le petit Jésus va nous apporter que nous ne pouvons pas dormir et nous écoutons sonner la pendule jusqu'au matin. Et alors... oh! alors... vous devriez nous entendre, chère Mère-Grand, dégringoler les escaliers pour voir les surprises que nous attendons. Je suis sûre que vous voudriez bien être un petit enfant comme nous.

Vous ne connaissez pas mon secret, bonne Mère-Grand, je vais demander au petit Jésus de vous apporter une belle canne avec une jolie tête en or pour que vous ne glissiez pas sur les trottoirs.

Vous voulez maintenant savoir si je suis sage, chère Mère-Grand? Je ne suis pas aussi sage que je le voudrais et de temps en temps je m'oublie, mais maman m'encourage en disant que le bon Dieu ne demande que la bonne volonté et que si je fais des efforts chaque jour, je me corrigerai de tous mes petits défauts.

Avec un gros baiser, je suis, chère Mère-Grand,

Votre petite-fille,

Lucille HOULE,
Couvent de Letellier, Grade IV.

NOEL! NOEL!

De toutes les belles fêtes religieuses dont nous sommes témoins au cours de l'année liturgique, celle que je préfère est la belle, la magnifique fête de Noël.

Durant les quelques semaines qui précèdent ce jour, je m'efforce par de nombreux petits sacrifices à préparer à l'Enfant-Jésus un joli petit trousseau spirituel afin qu'Il ait bien chaud quand il descendra dans mon coeur à la belle messe de minuit.

Nous sommes à la veille de Noël! tout reluit de propreté, dans la maison, la gaieté règne partout. Les buffets et les armoires regorgent de beignets et de bonnes croquettes préparés pour le réveillon.

La nuit est froide et la neige crie sous les lisses des carrioles des nombreux paroissiens qui se dirigent vers l'église. Plusieurs se rendent d'avance afin d'avoir le temps d'aller à confesse et de se préparer à communier. Le village est silencieux, malgré l'animation extraordinaire qui règne à cette heure de la nuit.

Le dernier coup de la cloche sonne enfin, et de sa petite âme mystérieuse appelle tous les fidèles à venir adorer celui qui vient de naître. Le temple se remplit et sous les yeux des paroissiens ém[...]s commence et se poursuit la toujours si impressionnante messe de minuit.

Dans un coin de l'église se dresse la rustique crèche faite de jeunes sapins et de paille, recouverte de neige artificielle.

Les voix chantent nos beaux cantiques de Noël toujours nouveaux à entendre.

La messe terminée, suit la visite à la crèche. Nos yeux ne peuvent se rassasier de cette vision. Après une petite aumône, nous retournons chez-nous pour prendre le bon réveillon que bonne maman a préparé la veille de Noël. Tout heureux ensuite, nous retournons à nos petits lits blancs, heureux de revivre en rêve ces doux moments de Noël en attendant l'aurore qui accordera encore d'autres heures de bonheur

Alice PREFONTAINE,
St-François-Xavier, Grade V.

LA FETE DE NOEL

Vous me demandez, chère Mère-Grand, de vous dire quelle fête religieuse je préfère. Mon choix n'est pas très difficile à faire, car bien que l'année liturgique nous offre un grand nombre de belles fêtes il n'y en a pas qui puissent être comparées à la joyeuse fête de Noël. Oh! j'aime Noël, chère Mère-Grand, et je l'attends chaque année avec la plus vive impatience. Savez-vous pourquoi? Pour bien des raisons et d'abord, parce que c'est la fête des petits enfants. En effet, c'est notre fête puisqu'on y célèbre la naissance de Jésus et qu'en ce jour l'Eglise met sous nos yeux un faible enfant couché dans une crèche, nous invitant, nous, les petits, à nous grouper autour de son berceau. Oh! oui, Noël c'est bien notre fête à nous!...

Noël! ce mot rappelle bien des doux souvenirs et d'abord, la messe de minuit, si chère au coeur de tous. Qui n'aime pas cette belle cérémonie au milieu de la nuit alors que la nature semble faire monter vers l'Emmanuel un hymne d'amour et de reconnaissance.

L'église paroissiale ressemble à un phare lumineux, guidant au milieu des ténèbres les pieux fidèles au berceau de l'Enfant, tout, comme jadis, l'étoile guida les mages.

Avec quelle émotion, je prête l'oreille aux doux cantiques qui nous rappellent la naissance d'un Dieu. Il me semble entendre les Anges chanter le "Gloria" dans la plaine de Bethléem. Alors je tombe à genoux devant Jésus devenu pour moi un faible enfant et je m'offre à Lui pour qu'Il fasse de moi un autre Christ... son apôtre... son prêtre!... Avec beaucoup de ferveur je reçois la sainte Communion. Je m'imagine voir Marie me présenter elle-même son Divin Enfant et dans mon coeur, j'adore Jésus nouveau-né!

Aussitôt la messe terminée, nous reprenons sans nous attarder le chemin de la maison. Et que j'ai hâte d'y être arrivé, chère Mère-Grand, car vous savez, quoique j'aime bien le petit Jésus, je suis comme tous les autres petits garçons, j'aime bien les bonnes choses, surtout celles qui m'attendent au réveillon! Je crois même reconnaître l'odeur du "Pudding" de maman, car la brise vient de ce côté... Aussi je galope comme un lapin et, pour prix de ma peine, je suis obligé d'attendre à la porte que les autres arrivent...

Quel charmant spectacle frappe ma vue en entrant à la salle à dîner: la table gracieusement décorée est chargée des mets les plus succulents qui semblent nous dire: "Venez me goûter!" Nous n'attendons pas une seconde invitation et, au milieu des joyeux propos, des rires, des historiettes, chacun fait honneur aux plats qui se vident rapidement, ce qui fait grand plaisir à maman.

Mais il faut songer à prendre un peu de repos, car l'aube apparaît déjà et dans quelques heures, ce sera le réveil de Noël!

Le Réveil de Noël! Ah! Chère Mère-Grand, c'est pour nous le moment si longtemps attendu, c'est la joie, le bonheur! L'arbre de Noël est là devant nos yeux, resplendissant de lumière, et nos yeux éblouis aperçoivent les nombreuses étrennes qui pendent à ses longues branches! Quel moment délicieux! Que de battements de coeur! surtout quand la distribution commence, mais je n'essaie pas d'en faire la description car il y a des choses qui ne peuvent s'exprimer et je vous laisse deviner le reste, chère Mère-Grand...

Jacques BRUYERE,
Couvent de Letellier, Grade VII.

Page Féminine

C'est Noël!

Noël! En ce jour, beaucoup de joie flotte dans l'air. Ce n'est pas seulement la fête de l'enfance heureuse, c'est la fête de tous, jeunes et vieux, malheureux et privilégiés de la vie.

Tandis que les cloches sonnent, et que les foules s'acheminent en pleine nuit vers les églises combles, nos souvenirs jaillissent de tous les recoins de notre mémoire.

Nous évoquons, en souriant, nos premières années, alors que, le coeur battant, nous allions, en longue chemise de nuit, suspendre nos bas au pied de notre couchette ou près de la mystérieuse cheminée.

Nous songeons aux cordiales réunions de famille, pendant lesquelles les soucis paraissaient s'estomper et les fronts s'éclairer. Nous revoyons, autour de la table, groupés, tous ceux que nous aimions. Hélas! combien, déjà, manquent à l'appel?. . .

Et, le présent, se mêlant au passé, nous évoquons aussi notre vie actuelle, avec son mélange de peines et de joies.

Laissons le souvenir des joies submerger celui des peines. Tous, nous avons besoin d'une halte reposante, d'un arrêt à mi-côte, d'une trêve dans nos soucis. Que Noël nous donne l'un et l'autre. En ce jour de paix, efforçons-nous de bannir les préoccupations trop absorbantes, ou trop douloureuses; nous marcherons mieux ensuite et avec plus de courage vers l'avenir.

Ecoutons les leçons de Noël, ses leçons de charité, de rayonnement, de généreuse bonté, de courage. Disons-nous que, sur la route où nous cheminons, nous ne marchons pas seuls. D'autres nous coudoient, d'autres emboîtent le pas derrière nous. Soyons pour ceux-ci et pour ceux-là un exemple et un appui. Parmi eux, beaucoup sont moins bien partagés que nous: tendons-leur, dans la mesure du possible, une main secourable: il y a tant de manières de se rendre utiles et de rayonner!

Rayonner! il semble que ce soit le mot d'ordre de ce jour; rayonner comme la petite étoile qui conduisit les mages, rayonner par la bonté qui se penche à propos sur une douleur, qui relève un courage abattu, qui soulage une misère cachée.

Cherchons autour de nous; en ces jours de réjouissances, de fêtes, d'amicales réunions, peut-être découvrirons-nous des coeurs douloureux qui se mettent à l'écart de la joie générale. C'est vers eux que nous irons, avec délicatesse, discrètement, porter notre sourire, notre encouragement, notre consolation.

Rappelons-nous que la joie que l'on garde pour soi, rien que pour soi, reste stérile et ne tarde pas à s'étioler. Si nous voulons en intensifier la douceur, si nous voulons l'implanter dans notre vie tout entière, partageons-la, communiquons-la: elle nous rapportera une abondante moisson, elle atteindra en nous des profondeurs dont nous ne pouvons soupçonner l'étendue.

Comme elle serait féconde, pour nous, cette fête de Noël, si, voulant en bien pénétrer le sens, nous en faisions le début d'une vie plus rayonnante, plus généreuse! C'est mon meilleur souhait de Noël.

UNE MERE.

LE NOEL DU PETIT JEAN

C'ETAIT juste il y a un an.

La petite main dans la petite main, Jean et Odette revenaient de la classe du lycée, l'un remorquant l'autre.

Jean, 9 ans... sa soeur, presque 8.

A la maison, il y eut les questions rituelles. La maman: "Vous n'avez pas eu froid...?" Le papa— un avocat: "Quelles notes...?"

Or, il part un coup de pied bas sous la table, et une vieille sucette finie en contrebande, les notes avaient été bonnes.

— Alors, conclut le père... vous pourrez mettre vos souliers dans la cheminée, le petit Jésus vous enverra probablement quelque chose!

• • •

La petite fille battit des mains. Elle était encore à l'âge aux yeux clairs, où l'on boit les paroles de papa et de maman.

Le garçon, lui, se mit à rire..., non pas du rire franc et joyeux de jeunesse, mais de ce rire brusque comme un haussement d'épaules, et qu'on apprend auprès des camarades, pas les meilleurs.

— Tu ne crois pas que l'Enfant-Jésus puisse t'envoyer quelque chose?

L'enfant fit un signe de dénégation.

— Vraiment..., tu ne le crois pas...? insiste le père.

— L'Enfant-Jésus...? Je le connais!... Il s'appelle le Louvre... le Bon Marché... Faut plus m'en faire accroire à moi... J'ai huit ans!... Je vais au lycée!...

— C'est entendu... On ne t'en fera plus "accroire", comme tu dis si mal. Ce n'est donc pas la peine de mettre tes souliers dans la cheminée...

• • •

Mais, déjà inconséquent, Jean les apporta tout de même et les plus grands.

Odette brossa gentiment ses petites pantoufles et les plaça dans la cheminée avec symétrie et piété.

Jean jeta ses souliers comme une concession et avec un vilain mot:

— Quelle blague!

Puis chacun s'en fut se coucher.

Odette s'endormit très vite, comme un oiseau, après avoir dit sa prière.

Mais Jean, convaincu que l'Enfant-Jésus n'avait rien à voir avec la locomotive dernier modèle qu'il avait réclamée, se leva une fois..., deux fois..., trois fois..., et sur la pointe du pied pour ne faire crier une certaine lame de plancher, il alla inspecter la situation.

• • •

Elle restait sans changement.

Les quatre souliers étaient sur le pied d'égalité.

Les petites pantoufles rouges d'Odette toujours bien sages, attendaient les bras croisés.

Les "croknots" du communiste baillaient à côté, vides et comme dégoûtés.

Puis 10 heures sonnèrent lentement à la grande horloge du salon.

Le marchand de sable, étonné de retrouver là ce gosse en chemise de nuit, lui envoya une poignée supplémentaire en plein dans les yeux.

Et Jean, le farouche rationaliste, s'endormit, malgré toutes ses résolutions, du sommeil le plus profond.

• • •

Mais, le lendemain, réveil terrible! Odette s'est levée la première... Elle a couru vers la cheminée... et s'est arrêtée, sidérée!

— Jean!... Viens voir... Vite!... Le Petit Jésus... il est passé!... Et comment!...

Jean se précipite, ébouriffé.

Vision charmante et horrible.

Charmante... Les deux petites pantoufles aux pompons rouges disparaissent sous la magnificence du petit Noël. Il y a, bouclée d'un noeud bleu, une boîte de marrons glacés. Odette, précisément, les aime tant. Il y a un livre à images avec des chats... Il y a un tour de cou en grèbe... Il y a...

Mais pendant qu'Odette détaille avec amour l'envoi de l'Enfant-Jésus, Jean pousse de véritables hurlements, car ces souliers, à lui, sont vides! Et les deux montants de cuir, mal cirés, semblent être des bras tendus en un geste indigné de protestation.

A ce moment, entre maman, un peu émue..., puis papa, très calme.

Odette se jette au cou des deux:

— Voyez tout ce que le petit Jésus m'envoie...

— Et toi, Jean...? dit le père.

Jean est une rivière, un fleuve, une cataracte, un Niagara. En chemise de nuit, dans le coin, il sanglote à tour de bras. C'est la grande douleur et elle n'est pas muette... C'est la déception, l'humiliation que rien ni personne ne pourra plus jamais consoler.

Le père regarde froidement son rejeton dévasté:

— Je ne comprends pas pourquoi tu pleures ainsi; car enfin tu ne t'attendais à rien.

— Mais si!... Je m'attendais à tout!... A autant qu'Odette.

— Pourtant... Rappelle-toi...? Tu as dit, et avec quel accent, que l'Enfant-Jésus..., c'était de "la blague..." qu'il s'appelait le Louvre..., le Bon MaMrché... As-tu fait une commande au Louvre...? ou au Bon Marché...?

— Non.

— Alors de quoi te plains-tu?

Ici, silence strié de tamponnements de mouchoir et de sanglots.

— Rappelle-toi encore, reprend le père en prenant le petit contre lui... Je t'ai dit que l'Enfant-Jésus t'enverrait probablement quelque chose cette nuit... A ce moment, tu as ri, et d'un mauvais rire...

— C'est pas l'Enfant-Jésus..., c'est toi!

— **Et la voilà ton erreur...! Car** ce n'est pas moi, c'est l'Enfant-Jésus... **C'est bien lui..., tu entends...?** lui qui envoie les jouets de Noël aux petits enfants. Si l'Enfant-Jésus n'avait pas existé, il n'y aurait aucune fête de Noël... Les petits enfants ne seraient pas aimés comme ils sont aimés dans les familles chrétiennes. Avant lui on les repoussait, on les tuait. Et là où il n'est plus, les petits enfants cessent peu à peu de venir au monde. Donc, je ne t'ai pas trompé, c'est vraiment lui le roi de la fête... C'est vraiment lui qui adresse toutes ces belles choses à ses petits amis.

— Pourquoi alors, qu'il ne m'a rien envoyé à moi?

— Probablement parce que, toi, tu n'es pas son ami...; parce que tu n'as pas eu foi en lui..., parce que tu as prétendu que ce n'était pas lui... Il a dû se froisser... Mets-toi à sa place.

— Et maintenant..., comment faire? implore Jean avec des yeux de nouveau pleins de larmes.

— Maintenant..., répète le père, il faut faire une belle amende honorable...

— Je sais pas...

— Tu vas dire avec moi: Petit Jésus, je n'avais pas compris!... Avant vous, les petits enfants n'étaient pas aimés... C'est vous notre protecteur...; vous, notre grand ami.

— Alors pardonnez mon vilain rire qui vous a fait de la peine... Alors aussi, regardez les pauvres souliers de Jean qui sont tout vides!... si vides!

Le père ouvrit une armoire et montra un paquet mystérieux.

Les yeux se séchèrent...

Il y avait une boîte de couleurs... Il y avait la fameuse locomotive... Il y avait des bonbons... Il y avait un beau livre d'histoires... Il y avait...

Déjà l'enfant étendait les deux mains...

— Qui t'envoie cela?... insiste le père.

— C'est l'Enfant-Jésus.

• • •

— Et moi, mon petit Jean chéri, souviens-toi bien! Je ne fais que te les apporter.

Et si je vous raconte cette histoire, mes petits amis, c'est afin que vous sachiez, vous aussi, et que vous n'oubliez jamais, même quand vous aurez des moustaches, de qui viennent tous les bienfaits... la locomotive d'aujourd'hui et même... celle de demain, c'est-à-dire les grandes grâces avec lesquelles chacun de nous ici-bas, tire cette lourde chose que vous ne connaissez pas encore et qui s'appelle: la vie.

Pierre L'ERMITE.

Courrier de Mère-Grand

Mme A.M.—Oui, il s'agit de ne pas fausser les conceptions des enfants et de rester dignes de la confiance qu'ils vous témoignent. Dites-leur donc que toutes ces joyeuses étrennes viennent de la part du petit Jésus, par l'intermédiaire de papa et de maman. D'ailleurs, sachant que vous êtes les délégués du bon Dieu auprès d'eux, ils trouveront tout naturel que vous soyez les intermédiaires du petit Jésus pour les récompenser de leur sagesse.

◇ ◇ ◇

Fidèle. — Quelles bonnes et réconfortantes nouvelles! Sans le savoir, vous possédez un des grands secrets du bonheur: éloigner les idées moroses, secouer les ennuis, glisser sur les inquiétudes de santé et vous maintenir joyeuse en vous abandonnant à la Providence qui garde le présent et a soin de l'avenir. Sage et chrétienne philosophie qui reflète votre santé morale parfaite.—Je me réjouis avec vous des succès de votre aîné. Impossible d'accepter l'alléchante invitation. Mille mercis. Que l'Enfant-Jésus répande sur votre foyer des trésors de joie, de bonheur, de paix!

◇ ◇ ◇

Julienne.—Que faire? Tout simplement vous abstenir. Les demandes de correspondance par annonces attirent souvent des réponses fort désagréables à celles qui les font. Croyez-moi, ce n'est pas ainsi que vous mettrez la main sur l'oiseau du bonheur.—Puisque vous avez un joli teint, bien frais, pourquoi vous farder ainsi? Vous abimerez votre peau et le regretterez amèrement. La crème ou le beurre bien frais nettoie parfaitement la peau.

◇ ◇ ◇

Roi de la terre.—Au sujet de votre fournaise, un lecteur de la "Liberté" me donne les renseignements suivants. Si la suie coule sur le tuyau, cela dépend de la température trop froide de votre maison, surtout le matin. Votre bois n'est peut-être pas très sec, fumée et vapeur se se condensent d'abord, puis se liquéfient et coulent. Il faudrait ajuster vos feuilles de tuyau de telle sorte que la suie ne puisse pas suppurer entre chaque feuille, mais soit obligée de couler dans le poêle.

◇ ◇ ◇

Aux lectrices.—"Mélina" serait heureuse de se procurer la chanson qui commence par ces mots: "Pour qui sait aimer, les heures sont roses." Quelque lectrice pourrait-elle la satisfaire?

◇ ◇ ◇

Blessure mortelle. — Après un choc semblable, rien d'étonnant que vous soyez désemparée. Mais il ne faut pas que cette blessure soit "mortelle". Reprenez-vous peu à peu, efforcez-vous de vous intéresser à quelqu'un, à quelque chose: c'est le seul moyen d'oublier. Dites-vous que cet ami infidèle n'était pas digne de vous et ne méritait pas votre amour. A votre âge, il faut faire confiance à la vie.

M.-G.

Composition Primée

NOEL DANS LA FORET

Oh! qu'il est froid le vent qui secoue la forêt en cette nuit de décembre. Il hurle, il ricane, quelquefois il se tait et gémit, faisant frissonner sous son haleine glacée les sapins dans la nuit noire. Seule sa voix se fait entendre dans la forêt solitaire. Parfois entre deux grands cris du vent en colère, une voix plaintive monte dans la nuit obscure. Ecoutez, c'est la voix d'un enfant: "Maman! maman! j'ai peur! j'ai froid! maman!" — C'est le petit André. Que fait-il là, ce pauvre petit, dans cette nuit où tous les bambins de son âge dorment depuis longtemps. Que fait-il là?

Dans l'après-midi, sa mère lui avait dit:

— "André, j'ai besoin d'un homme fort.

— Me voilà, maman, lui, dit-il.

— C'est pour l'arbre de Noël. Tu sais, le petit Jésus y tient à son arbre

Car, sans lui, où donc les anges, venus pour chanter sa naissance, suspendront-ils leurs ailes? Sans lui, où donc se posera l'étoile qui doit montrer le chemin aux bons Rois Mages? Comm' ton père ne reviendra pas avant le souper, c'est toi qui iras couper le petit sapin, veux-tu?

Il répond à sa mère par une course à la cuisine, où étaient suspendus, au-dessus du poêle, tuque, mitaines et grands bas humides. Quelques instants plus tard, il était déjà prêt à partir, quand sa mère lui dit: "Ne va pas dans le bois, André; des petits sapins, il y a en tant que tu voudras à l'approche des bois, choisis-en un petit bien vert et bien touffu. C'est pour l'Enfant Jésus! Bonjour!—Bonjour, maman!"

André arriva au bois à l'heure où le soleil était sur son déclin. La hache à la main, notre petit bûcheron se met à la recherche de son sapin bien vert et bien touffu. Il cherche longtemps, car celui-ci est trop gros, l'autre là-bas est trop petit, enfin il y en a un autre qui a des branches mortes. André va ainsi d'arbre en arbre, cherchant toujours le sapin vert et touffu qui portera les anges aux ailes blanches. Il le trouve enfin! Mais peu à peu, il s'est engagé dans la forêt, aussi la nuit s'avance, et enveloppe de son filet d'ombre le petit bûcheron pendant qu'il frappe de sa hachette, le sapin des anges. André est prisonnier de la nuit et de la forêt. "Maman! maman!" crie l'enfant effrayé.

En traînant son sapin sur la neige, il se met à courir vers la maison, là-bas! Hélas! ce là-bas! Il court, il court ainsi longtemps, glissant, trébuchant, se relevant, jusqu'à ce que, à la fin, épuisé, hors d'haleine, ayant buté sur une racine, il tombe au pied d'un arbre pour ne plus se relever, puis la fatigue, le froid, le vent, lui ont bientôt fermé les yeux, il s'endort.

Soudain voici qu'un gros sapin, chargé de cristaux de neige, s'illumine, un ange vient y suspendre ses ailes blanches, et voici qu'une étoile brille sur le sommet de l'arbre. C'est son arbre de Noël! Il ne manque plus que le bel Enfant Jésus de cire. Non, il ne manque pas! L'Enfant Jésus de cette crèche, dans la forêt, c'est lui, André, sur sa couche de neige, souriant à l'ange qui vient chanter sa naissance, au ciel, comme autrefois il avait, sans doute, chanté la naissance de Jésus sur la terre.

Thérèse FONTAINE,
Couvent de St-Norbert, Grade IX.

Noël raconté aux tout-petits

Si vous êtes bien sages, mes enfants, je vous conterai une histoire très belle et très vraie.

Il y a deux mille ans, — c'est gros deux mille ans, mes enfants, — un beau petit garçon est venu au monde. Il est venu au monde dans une étable. Pourquoi dans une étable? Parce que son papa et sa maman étaient très pauvres.

Et puis, il faisait froid; le petit enfant tremblait; il n'avait presque rien à "se mettre sur le dos". Ah! vous êtes des chanceux, vous autres, d'avoir des habits chauds.

La maman avait couché son petit garçon dans une crèche; puis un gros boeuf et un âne réchauffaient ses petits bras. La maman, elle s'appelait "la sainte Vierge", et le papa, "saint Joseph". "Le petit enfant, comment qu'y s'appelait?

— Il s'appelait Jésus."

Il était beau, oh! beau comme un ange du bon Dieu.

Quand il est venu au monde, des millions puis des millions d'anges dorés chantaient au-dessus de l'étable. La sainte Vierge pleurait parce qu'elle avait trop de joie: on pleure quand on est trop content. Puis des bergers pauvres sont venus adorer le petit Jésus. Eux aussi, ils pleuraient de joie.

"Le petit Jésus pleurait-il, lui?

— Oui, lui aussi." Mais savez-vous pourquoi il pleurait, le cher petit Jésus? C'est parce que les hommes commettent des péchés: ça lui fait mal au coeur.

Ne faites jamais pleurer l'Enfant Jésus, vous autres, mes enfants.

Après les bergers, des rois arrivèrent à l'étable; on les appelle les Mages. Ils adorèrent le nouveau-né, parce qu'ils savaient que ce petit enfant c'était le bon Dieu.

Puis le petit Jésus a grandi et il a fait des choses très belles.

Si vous restez sages, je continuerai cette belle histoire, une autre fois; puis, demain, nous irons voir Jésus, à l'église.

"L'aimez-vous le petit Jésus de la crèche?

— Oh! oui, maman."

L'arbre de Noël existe depuis le treizième siècle de l'ère chrétienne.

RECETTES

Les bonbons de Noël

Il n'y a pas de cadeau qu'on apprécie mieux qu'une boîte de bonbons, surtout quand ils sont des bonbons "faits chez nous". Avec un peu de soin et des bons ingrédients on peut faire chez soi des bonbons d'aussi bonne qualité et d'aussi bon goût que l'on peut acheter chez les confiseurs. Quelques bonnes recettes et un peu d'imagination, et voilà une grande variété de confections!

Les fudges sont toujours populaires, et on peut en faire bien des sortes en se servant de cette recette fondamentale pour le fudge au chocolat:

2 carrés de chocolat, coupés en morceaux; 2 tasses de sucre; 2-3 d'une tasse de lait; 2 c. à dessert de beurre; une pincée de sel; 1 c. à thé de vanille.

Ajoutez le chocolat au lait et placez sur une flamme basse. Faites cuire jusqu'à ce que le mélange soit bien uni, en agitant continuellement. Ajoutez le sucre et le sel, et agitez jusqu'à ce que le mélange commence à bouillir et que le sucre est tout dissout. Continuez à cuire doucement sans agitation jusqu'à ce qu'une petite quantité du mélange forme une boule très molle dans de l'eau froide. Otez de sur le feu, ajoutez le beurre et la vanille, laissez refroidir à une température tiède (110 degrés), et battez jusqu'à ce que le mélange commence à perdre son lustre. Versez de suite dans une assiette graissée de 8 pouces par 4. Quand il est refroidi, coupez en carrés. On peut ajouter une tasse de noix cassées avant de le verser dans l'assiette.

Le fudge au coco se fait de la même manière, excepté qu'on le fait cuire à peu près cinq minutes moins longtemps. Ensuite, on ajoute une boîte de coco ("southern Style") avant de verser le fudge dans l'assiette.

Avec 16 marshmallows (4 onces), coupés en deux et placés dans une assiette graissée avant d'y verser le fudge, on a le **fudge "aux marshmallows"**.

Pour faire le **fudge "Tutti-Frutti"**, ajoutez les ingrédients suivants au fudge avant de le verser dans l'assiette. 4 c. à dessert chaque de cerise candis, d'ananas, de figues et de raisins (coupés très fins, rinsés et bien séchés), et 4 c. à dessert de pistaches, blanchies et hachées.

NOTES SUR NOEL

Le 25 décembre n'a été reconnu comme date de naissance de Notre-Seigneur que vers le milieu du quatrième siècle.

• • •

En Ecosse, il est reconnu que la première personne à ouvrir la porte de la maison le matin de Noël sera heureuse toute l'année.

• • •

En 1606 un modeste dîner de Noël se composait de 16 plats différents, sans mentionner les desserts, chez le roi d'Angleterre.

• • •

Une vieille superstition veut que le pain cuit la veille de Noël ne moisisse jamais.

En Norvège, la veille de Noël, toute la famille dépose les chaussures les unes contre les autres durant la nuit afin qu'il y ait entente toute l'année dans la famille.

• • •

A Bethléem la fête de Noël dure un mois. Le 25 décembre les catholiques fêtent le Messie, treize jours plus tard ce sont les Grecs et treize jours plus tard l'Eglise arménienne.

• • •

En Italie le père Noël n'existe pas, c'est la Benafano, une bonne vieille femme qui vient donner les étrennes aux enfants sages.

D'où viennent les jouets de Noël

Autrefois, les jouets d'enfants que l'on offrait à Noël, étaient pour la plupart fabriqués par de petits artisans.

Des familles entières se livraient à cette industrie en miniature. Les jouets fabriqués étaient surtout en carton ou en bois: le père découpait les feuilles de carton et les plaques de bois, les enfants assemblaient ces différentes pièces et montaient des maisonnettes, des roulottes, des animaux articulés, etc.....

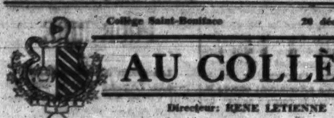
La mère "finissait" les pièces en les recouvrant d'une jolie couche de peinture.

Maintenant d'immenses usines ont remplacé les ateliers familiaux.

Et il se vend chaque année des centaines et des centaines de mille de poupées, de tambours, de machines à coudre et à vapeur, etc....., pour des sommes fabuleuses.

Ce n'est donc pas de si tôt que benjamines et benjamins manqueront de quoi s'amuser.

Collège Saint-Boniface 20 décembre 1933



AU COLLÈGE

Directeur: RENE LETIENNE

VIIe année Numéro 3

Donnez-nous des Hommes et non des Fantoches

Le malaise présent, déséquilibre moral avant tout, est intensément riche de leçons acerbes, mais qui s'imposent. Plus que jamais, la crise nous montre la nécessité—sinon l'indigence—d'hommes compétents dévoués, désintéressés dans toutes les sphères, recrutés parmi tous les âges.

Dans les milieux de jeunes, cette insuffisance est caractéristique: nous oublions qu'un rôle actuel nous est dévolu dans les cadres de la société, indifférents à payer notre quote-part de devoirs et nourrissant l'idée de nous mettre à l'oeuvre lorsque l'âge des plaisirs piquants aura passé; à 40 ans, alors nous nous initierons à la vie active! Cette vraie vie, connue un peu, effraie beaucoup; elle comporte le sacrifice quand l'indolence toxique lance un appel si doux.

A l'aurore de la vie, deux chemins se présentent, celui de l'inaction et celui du labeur vigoureux. Un seul mène au succès, le choix reste libre, mais pour gagner il faut être prêt à profiter de son entrée dans le monde: il faut savoir profiter de sa jeunesse.

La jeunesse est le moment le plus favorable au développement des facultés et à la formation de bonnes habitudes intellectuelles. Constamment, exerçons nos facultés, alimentons-les en faisant, et "bien", nos devoirs quotidiens. La grande loi de l'effort réside dans l'habitude du travail soutenu, secret du progrès et de la perfection.

A 12 ans, Mozart composait son premier opéra; il faisait représenter Mithridate deux ans plus tard. Ampère, âgé de 18 ans, savait autant de mathématiques qu'il en sut jamais. Par un travail ardent, par la mise en valeur des talents que Dieu leur donne, combien d'autres aussi surent profiter de leur jeunesse et en apprécier le bonheur. Saurions-nous les imiter? Les génies sont rares, mais l'homme de caractère mâle et puissant, le "vir" qu'a idéalisé l'antiquité se forme par le travail complet: physique, intellectuel, moral. Donc, tension et fatigue, étude poussée, abnégation, toutes motivées pour un surnaturel.

Une confiance raisonnable en soi-même entretient le courage, car l'optimisme est un soleil bienveillant. Si l'on rate, douter? Non! redoubler d'ardeur alors. Pourvu qu'il n'y ait pas confusion entre la confiance et la suffisance prétentieuse, on aura bien agi. Utiliser les moyens qui sont à notre disposition, s'inspirer des bons exemples et faire son devoir actuel!

La jeunesse, répète-t-on, est le printemps de la vie et l'âge de l'espérance; c'est une métaphore qui vaut infiniment en justesse. Le printemps est une saison de promesses, la jeunesse est l'âge des longs espoirs et des vastes pensées. Elle est l'âge du progrès et de l'ascension vers les cimes,

Les frères Montgolfier avaient pris pour mot d'ordre ces deux mots du patois annonéen: "Mountaren Toudzou!" — Nous monterons toujours! Quelle belle devise! Tout nous invite à progresser. Progresser est la loi de la vie. Montons, montons toujours! Peu nous importe ce que font les autres, les sceptiques, les utilitaires, les jouisseurs, les médiocres, les satisfaits, les ratés, les découragés, les blasés qui nous prennent pour des naïfs et des emballés.

Montons! Ayons de l'élan, un élan irrésistible mène toute notre âme vers l'idéal superbe: voilà un caractère essentiel aux coeurs de vingt ans. Vivre d'enthousiasme, agir, progresser par le devoir, la loyauté, la volonté sereine! En cours de route, nous toucherons au bonheur. Les luttes soutenues, constantes malgré les peines, les déboires, conduisent aux victoires durables: elles réalisent la plénitude de la vie.

"Plus haut dans le mépris des faux biens qu'on adore,
Plus haut dans ces combats dont le ciel est l'enjeu,
Plus haut dans vos amours. Montez, montez encore,
Sur cette échelle d'or qui va se perdre en Dieu."

(V. de LAPRADE.)

Quel poète saura jamais chanter dignement le jeune homme, le jeune homme chrétien surtout: Rien ne nous manque pour réaliser le désir "d'être". Par des actes, il faut répondre à l'appel.

Lorsque, toutes ensemble, les sirènes stridentes du vaisseau chantent lugubrement dans le brouillard pesant, on a recours au pilote habile pour manoeuvrer les phares qui indiqueront la route douteuse.

Demain, comme toujours, la route sera dangereuse, le temps sera menaçant. Demain, des pilotes habiles seront nécessaires pour avancer. Pour réussir, ils auront dû s'entrainer étant jeunes.

Et ces pilotes, qui seront-ils?

René LETIENNE.

BRIBES ET PERLES

DURANT la classe d'histoire naturelle, le professeur demande à René deux exemples de mammifères. Réponse: "la grenouille et le hibou".

Jean, qu'est-ce qu'un ruminant? Réponse: "C'est un bétail qui vit sur la terre et dans l'eau salée. Exemple, le butor."

Selon René Jutras, le premier gros fumeur de tabac canadien aurait été Jonas dans le ventre de la baleine.

Au curé d'Ars numéro deux, le professeur demande combien il y a de sacrements? Réponse: "Il n'y en a plus, ma grand'mère a reçu les derniers, hier soir."

Autre question durant le cours de géographie: dites-nous donc, Maurice, où se trouve la Méditerrannée? Réponse: "En Sibérie, pas très loin de Berlin."

Dernière heure

Napoléon-Félix, Benoit Saurette et Edmond Dufresne demeurent perplexes au sujet du résultat de leurs examens: pourtant ils ont répondu à tout.

Un combat d'épée nez à nez

"Schnozzle" Monjeon, après la lecture avide du chef-d'oeuvre de Rostand, a déclaré à ses suivants qui si Cyrano de Bergerac vivait, il l'eut provoqué dans un duel, un combat à l'épée ... nez à nez.

Malgré lui, Gilles se trouve toujours dans des impasses épineuses, que ce soit de façon directe ou indirecte. L'autre jour, il en suait des gouttes à propos du "point de rosée" et cela au beau milieu de l'hilarité générale.

Trouver le comique dans cette ténébreuse affaire de "rosée" est passablement difficile, car Gilles, dans les classes de physique, est d'une imperturbabilité de sphinx et se refuse de donner toute explication au sujet de ... du mot: rosée!!

S'agit-il encore du grand McCullough? Certes! Les fastes de Napoléon, d'Ali-Baba sont-ils restés inconnus de l'humanité?

Pasteur, par ses découvertes, acquit une gloire magnifique; Binette, par sa découverte, en trouva une, une bien éphémère.

A force de patience minutieuse, le héros parvint à découvrir le brassage du protoplasme dans les cellules. Il fallait chanter cette gloire. Jean en fut tellement abasourdi que peu de jours après le professeur lui déclarait être d'une "simplicité calculée".

Albert BISSONNETTE,
Secrétaire.

EN RECREATION

Pour connaître exactement ce qui se passe en récréation, il faudrait que vous y veniez vous-mêmes, aimables lecteurs.

D'abord, toutes traces du mystérieux petit incendie du printemps passé sont effacées. Un artiste mis à contribution a donné aux murs et au plafond une teinte d'un beau vert tendre. Pour favoriser la lecture des événements du jour et les dernières nouvelles du sport, un angle d'une de nos salles a été délicieusement aménagé. Là, plus de bruit, plus de cris, c'est la paix et le calme. A différents endroits de notre gymnase s'étalent de belles et solides tables, de tennis de salon. Enfin, voici le chef-d'oeuvre des chefs-d'oeuvre: pour la sortie extérieure se dresse une porte-tournante monumentale; une vraie porte jubilaire, le bronze en moins. C'est la guerre aux courants d'air, par suite aux rhumes, aux maux de gorge, aux rhumatismes, etc. Quand à tout cela viendra s'ajouter la radio, qui nous permettra d'assister en imagination aux grandes joutes de gouret, les plus difficiles, nos distillateurs de fiel et nos fabricants de barriques de vinaigre devront briser leurs alambics et défoncer leurs tonneaux.

Depuis un mois, les universitaires se font encore plus rares, en récréation, les après-midi de congé. Où sont-ils? Que font-ils. L'approche des examens a excité presque chez tous un zèle intempestif pour l'étude. Plusieurs s'efforcent de rattraper le temps perdu. Nous leur souhaitons plus de succès qu'au lièvre de Lafontaine.

Pourtant à ceux qui ne sont pas encore cristallisés ou momifiés, quelques exercices physiques dissiperaient leurs mauvaises humeurs et clarifieraient leurs cerveaux congestionnés. Même Benoit Saurette, notre philosophe de troisième année, pourrait jouer avec profit sans nuire à ses études. Et quel bel exemple ils donneraient aux autres intellectuels!

Mais pourquoi tant de fronts ridés avant l'âge, tant de jeunes gens de 17, 18 ou 20 ans, séchés prématurément, pourquoi tant de petits vieux imberbes aux épaules voûtées, pourquoi enfin tant des nôtres sont-ils si ternes au physique et au moral? Sans doute bien des causes concourent à accentuer ces tares; mais le manque d'entrainement corporel, la peur du grand air contribuent largement à cet affaiblissement de la race.

Heureusement nos plus jeunes, nos pygmées, les promesses d'aujourd'hui qui remplacent celles d'hier, un peu comme le printemps chasse l'hiver, s'en donnent encore à coeur joie. Trois patinoires suffisent à peine à calmer leur entrain et à satisfaire leur activité. En cela ils sont surpassés seulement par les oiseaux de nuit qui, à l'heure des ténèbres, accourent de partout en grand nombre pour s'abattre sur notre glace.

Si on en juge par les vrombissements des ailes, par le crépitement des moteurs, par les ululations des hiboux et les chuintements des chouettes, la pâture est sûrement abondante et de premier choix.

Les sauterelles en été et une invasion de grands oiseaux de nuit en hiver: la prospérité recule toujours à l'horizon au moins jusqu'à la fonte des neiges.

Et tout cela pour quelques arpents de glace, et pour vous dire qu'on s'amuse bien au Collège.

Gabriel NEYRON,
Rhétorique.

La Sainte-Catherine au Collège

Un brave ancien me demandait, l'autre jour, si la Sainte-Catherine passait inaperçue au Collège? Certes non! Son culte semble s'accroître chaque année. Le 25 novembre dernier, à 8 heures du soir, dans la salle académique, en présence d'une assistance très distinguée, ce fut une véritable ovation que nos philisophes firent à leur vénérable patronne.

La fanfare ouvrit le feu. Oui, une fanfare se mêla de la partie! Je défie qui que ce soit d'en trouver une pareille dans tout le Manitoba. C'est quelque chose d'inouï, d'apocalyptique. Je vous l'assure, jamais je n'ai entendu de bruit, de vacarmes, de piaffements semblables. Quel massacre de vieilles marmites et de plats à vaisselle félés! Tenez, à un certain moment, je me croyais au cirque, et je me bouchai les oreilles pour ne pas entendre le coup de canon qui projette en l'air l'homme-boulet. Enfin, j'ai passé par toutes les péripéties du merveilleux, du tragique, du comique et du baroque; mes pauvres nerfs n'en pouvaient plus.

Heureusement on opéra une transition salutaire; sans quoi il y aurait eu certainement des morts subites.

Durant le reste de la soirée, les philos nous allongèrent la rate de trois pieds. Le lendemain, plusieurs spectateurs de la veille avaient encore des points de côté, quelques-uns même, se croyant atteints de l'appendicite, allèrent à l'infirmerie se faire badigeonner la base de l'estomac de teinture d'iode.

Je ne sais exactement si j'ai du sang écossais dans les veines; cependant j'ai ri durant trois jours, et la nuit j'avais des rêves désopilants. La vision de cette ménagerie dont nos ainés étaient les héros, me hantait, m'obsédait sans cesse.

En effet, c'était à pouffer de rire; vous auriez dû voir le tableau de la première scène: on en voyait de toutes les espèces: des ruminants, des carnivores, des fumivores, des herbivores, etc., toute l'histoire naturelle y défilait. De gros habitants se baladaient en mangeant des carottes; des petits vieillards édentés à barbiche de boucs sautaient à la corde; de longs déhanchés, portant la culotte pour mieux exhiber leurs échasses, grimaçaient affreusement; une créole mignonne, originaire de St-Pierre-et-Miquelon, faisait sottement la roue; quelques nègres se léchaient les babines; enfin une grande pimbêche se dandinait dans un costume équatorial. Risquerais-je une esquisse de sa très digne personne? Il me semble que je l'aperçois encore, en ce moment, si svelte, si charmante dans son jupon rouge-flamme, une toque gracieusement posée sur le bout de la nuque donnant jour à trois belles ondulations. Quelle réclame pour un salon de coiffure ou un organisateur de mardi gras!

La Page du COLLÈGE souhaite à ses nombreux lecteurs et amis un joyeux Noël et une bonne et sainte année.
La RÉDACTION.

Que dire de l'apparition de la belle statue vivante avec ses formes vigoureuses et élégantes, sa physionomie sereine, son attitude pleine de majesté? L'Apollon du Belvédère aurait pâli à ses côtés.

Devant livrer au plus tôt ce travail qui me fut assigné, il y a longtemps, et que la négligence coutumière à trop d'élèves m'a toujours fait remettre à plus tard, je dirai en un mot, que cette séance de nos philos fut grandement réussie et, que depuis, les plus jeunes commencent à comprendre la grande utilité de la philosophie et les raisons de la solide dévotion de nos sages envers sainte Catherine.

Louis LETIENNE,
Rhétorique.

Un héros de treize ans

Le petit Joseph naquit à Strasbourg. Sa mère mourut lorsqu'il n'avait que deux ans; son père, qui avait voulu élever son fils unique à l'austère devoir de servir Dieu et la patrie, succomba sous une balle prussienne, durant la guerre de 1870.

L'enfant avait grandi: dès l'âge de neuf ans, il comprenait les atrocités de la guerre. Depuis le jour où on l'avait instruit de la mort de son malheureux père, notre petit héros résolut de ne jamais trahir sa foi et sa patrie.

Sifflait-il, c'était habituellement l'air de la Marseillaise ou un hymne: "Vive le Christ-Roi". C'est pour cette raison que les haineux Prussiens le voyaient d'un mauvais oeil. Plusieurs fois déjà, on l'avait menacé de sévères punitions, mais en vain, l'enfant tenait ferme.

A cette époque, les fervents Alsaciens érigeaient le long des routes de gigantesques croix, portant un beau Christ en cuivre ou en bronze. Tous les paysans le saluaient respectueusement au passage. Or, une certaine nuit des impies, soudoyés sans doute par le gouvernement prussien, brisèrent ces croix à coup de haches et les remplacèrent par des poteaux avec l'inscription: "Hommage à Kléber" et sur quelques-uns se trouvaient l'effigie de l'insolent gouverneur. Et, chose déplorable, tous devaient lui rendre les mêmes hommages que les Alsaciens rendaient au Christ.

Un des soldats de Kléber, à demi-ivre, surprit un jour, notre petit gars à violer cette loi.

— Sais-tu, petit gamin, lui dit-il, que nous ne tolérons pas ces polissonneries-là dans notre pays?

— Quelle polissonnerie ai-je commise, monsieur?

—Dis donc, vilain saltimbanque, est-ce qu'on répond à un soldat prussien? Je te commande, au nom de mon chef Kléber, de lui rendre le même culte qu'à ton Christ.

— Au nom du Christ, je ne le puis, monsieur.....

Sur ces entrefaites, la foule s'était pressée autour de l'enfant et du soldat prussien.

Celui-ci, écumant de rage, transperça la poitrine de notre petit héros en vociférant: "Meurs, chien de Français, que ton Christ vienne te sauver!"

Et Joseph tomba ... on l'entendit murmurer doucement: "Vive le Christ! Vive la France!"

Paul MOLLOY,
Méthode.

La Ligue des petits Missionnaires

Aider à répandre le règne du Christ, faire sa part dans l'oeuvre de la propagation de la foi, voilà bien l'idéal par excellence. A l'appel de notre Très Saint-Père le Pape, des milliers de personnes ont quitté parents, amis, patrie, se sont détachées de tout pour se livrer à la conquête des âmes. Et nous, catholiques, nous allons les laisser se débrouiller tout seuls?..... Au coin du feu, nous lirons leurs misères sans en être profondément émus? Nous n'allons rien faire pour les aider? Non! Tous ceux qui font leur part dans l'oeuvre évangélique sont missionnaires. Telle fut l'ambition qui, le 1er du mois d'août 1931, présida à la fondation de "La Ligue des Petits Missionnaires".

En 1931, huit petits s'unirent. Pendant les vacances, au lieu de perdre notre temps, de lire des folies ou de vagabonder, nous décidons de préparer une séance dont les recettes seront offertes aux missionnaires. Au bout de quinze jours, tout est prêt. Nous vendons les billets, nous jouons la séance dans une cour privée. Le lendemain, les Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie demandent de la répéter chez elles. Leurs désirs sont exaucés. Nous recueillons treize piastres. Immédiatement la moitié de cette somme est remise aux Soeurs au profit de leur mission au Basutoland. Dans le courant du mois d'octobre, des Pères Jésuites en route pour la Chine passent au Collège. Ils reçoivent les voeux de nos petits coeurs émus, puis les six piastres et demie qui restaient. Voilà ce qu'ont fait en 1931 une poignée d'enfants dont le plus vieux avait treize ans. C'est peu, il est vrai, mais comme ce geste venait du coeur, c'est certainement très beau.

En 1932, les missionnaires reçurent de nous vingt piastres; la Ligue progresse.

En 1933, la Ligue des Petits Missionnaires vit. Elle survit malgré la crise financière qui ne peut décourager des jeunes âmes bien décidées.

"Aux âmes bien nées,
La valeur n'attend point le nombre
[des années."

Dès le mois d'août, les activités reprennent. Les Pères Jésuites nous offrent leur salle. Nous jouons une saynète et recueillons trente piastres qui sont aussitôt expédiées au Père Laflèche, un Jésuite de chez nous.

Pourquoi cette oeuvre ne pourrait-elle s'implanter ailleurs, voire même à Québec et à Montréal? Voyez-vous le résultat? Plusieurs centaines de dollars envoyés chaque année aux missionnaires. Ce serait vraiment une oeuvre foncièrement éducatrice et très propre à éveiller chez bien des jeunes l'esprit missionnaire.

De plus, il est à remarquer que nous avons déjà envoyé soixante-trois piastres aux missionnaires et comme le bon Dieu rend au centuple, nous avons en ce moment au ciel un crédit de $6,300.00.

En remettant tout entre les mains de sainte Thérèse, notre patronne, nous sommes certains de porter toujours bien haut notre devise:

"Sois missionnaire!"

Un petit missionnaire.
François DENISET, Versification.

Les joies de l'hiver

D'épais flocons de neige viennent lentement se poser sur notre terre dénudée. Une joie éclate, rayonne; tout nous inspire la gaieté. Seraient-ce les splendides spectacles qu'offre la nature? Serait-ce l'électricité qui est dans l'air qui secoue la torpeur, ou bien, encore, l'approche des fêtes, surtout Noël? On l'ignore, mais ce dont on est certain, c'est que l'hiver amène la joie. Et quoi de plus naturel! Est-ce qu'en pensant aux charmantes veillées de familles, et à la Messe de Minuit, nous pouvons réprimer un léger tressaillement de joie!

Regardez là-bas! Une bande de garçonnets, les patins sur le dos, courent plutôt qu'ils ne marchent vers une patinoire. Quel empressement pour enfiler leurs patins! En voici un qui enlève ses souliers, enfile sa bottine, puis tire..... tire tant qu'il peut sur son lacet, et "crac!" il le casse! Ah! la belle affaire! Enfin, après cinq minutes de travail de nègre, le voilà sur la glace. Et là, la revanche! Il glisse, il vole même! Dans sa course effrénée, il passe près d'un petit, lui fait peur, l'effarouche, l'excite, l'énerve, et ce dernier perd l'équilibre..... et tombe. "Ce n'est rien! c'est le métier qui entre", lui crie l'autre déjà loin.

Un peu en dehors de la ville, une troupe de raquetteurs s'élancent dans la campagne. Des habits de couleurs vives, bleus, jaunes, bruns, rouges, verts, font un plaisant contraste avec la blancheur de la neige. On parle, on crie, on chante, et cela dans une atmosphère de rires et de gaieté.

Que de charmes, que de plaisirs, que de cabrioles nous apporte l'hiver! Et surtout, pendant le temps qui viendra bientôt, les vacances.

Gérard LETIENNE,
Versification.

Une Légende de Noël

Pas une brise ni un bruit, rien ne troublait la tranquillité de la nuit. La lune et les étoiles répandaient partout une clarté inaccoutumée. Une des étoiles, plus grande que les autres, scintillait d'une façon particulière: celle des Rois Mages.

Sur la grande route de Bethléem, chemine un enfant d'environ dix ans, aux cheveux blonds et frisés; son beau visage indique le trouble, l'inquiétude. Le petit Nathanaël, car, c'était son nom, a perdu son chemin. La nuit lui faisant peur, il se dirige vers une maison, plutôt vers une étable qu'il distingue à sa droite, non loin de lui.

L'enfant n'est plus qu'à quelques pas de la maisonnette au toit de chaume, lorsqu'il est ravi par un mystérieux concert. Relevant la tête pour savoir d'où peuvent venir ces délicieuses harmonies, entendues autrefois dans ses rêves, il aperçoit au-dessus de l'étable une lumière éblouissante. Arrivé à l'embrasure de la porte, quel touchant spectacle s'offre à ses yeux! Un petit enfant couché sur la paille d'une crèche, tout près, un boeuf qui le réchauffe de son haleine; à ses pieds une jeune femme au visage extatique le contemple; un peu à l'écart, un homme du peuple, d'une quarantaine d'années, la tête inclinée, semble être témoin d'une vision céleste.

Marie ayant aperçu le jeune garçon immobile près de la porte, lui fait un signe et l'invite à s'approcher, puis lui désignant son fils couché dans un si humble berceau, lui dit de l'adorer: il est le maître du ciel et de la terre. Le petit Nathanaël, éclairé par une lumière intérieure, s'avance de quelques pas et se prosterne en adoration devant le Sauveur du monde, dont les petits bras grands ouverts semblent le bénir.

Plus tard, cet enfant qui, conduit par la main de Dieu, est venu un des premiers rendre ces hommages à l'Enfant-Dieu, deviendra un grand apôtre et mourra glorieusement pour son divin Maître.

Charles BISSONNETTE,
Syntaxe.

LE VIEUX MARTIN

Assis sur le bord de la rivière Rouge, le vieux Martin fumait tranquillement la pipe; il pêchait..... "Diable de tonnerre! Ca ne mord pas aujourd'hui", grommela-t-il entre les dents. A peine avait-il prononcé ces mots que la ligne reçut une légère secousse. "Oui, oui! Ca doit être encore des écrevisses qui mangent mes vers....."

Il tire sa ligne: "Tiens, tiens! mais c'est bel et bien un carpeau; ça ne commence pas trop mal; encore quelques-uns de cette grosseur-là et un peu plus gros que celui-là; je vous garantis que ça me fera un bon petit plat...." Le brave homme voyait déjà le petit poisson rôtissant dans la poêle.

Au moment où il s'apprêtait à le déposer au fond de son sac, il lui semblait entendre une voix fluette, argentine, lui dire: "Pitié, monsieur, pitié." Le pêcheur, étonné, sursauta; le petit poisson faillit s'échapper de ses mains tremblotantes.

D'où pouvait venir cette voix étrange? C'était notre pauvre captif, lui-même, en train de faire son plaidoyer. Vous imaginez la surprise du pêcheur. La voix reprit sur un ton plus aigu, plus suppliant encore: "Oui, monsieur le pêcheur, voyons! songez donc à ma petitesse. Il vous faudra cent carpillons comme moi pour vous sustenter, et cela, pensez-y, pour un seul repas. Allons, soyez sage, vous, grand pêcheur..... montrez-vous généreux; de grâce, jetez-moi à l'eau."

— En voilà une bonne, répartit le père Martin, remis de son émotion.

— Oh! monsieur, laissez-moi vivre, je deviendrai gros, j'acquerrai de l'embonpoint; et vous, habile pêcheur, vous saurez bien me rattraper un jour; d'ailleurs, quel marchand voudra m'acheter; je ne vaux pas même un liard.

— A la bonne heure! Si je ne puis te vendre maintenant, je puis, du moins, t'avaler.

— Pitié, monsieur, pitié!

— Ta! Ta! Ta! en voilà assez, tiens! va-t-en raisonner au fond de mon sac.

Le soir même, le père Martin prenait un savoureux goûter.

LE PETIT JACQUES

par le R.P. E. LETOURNEAU, O.M.I.

Jacques Bernard, né à Montréal (Canada), le 24 mai 1918, fut admis à faire sa première communion à quatre ans et onze mois, le 29 avril 1923. Il mourut en prédestiné, à Beloeil, diocèse de Saint-Hyacinthe, le 16 mai 1927, à 9 ans moins 8 jours.

Dès avant sa première communion et jusqu'à sa mort, il s'appliqua à imiter sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, suivant avec constance la voie des petits sacrifices offerts à Jésus pour aider les missionnaires. Ses dernières paroles furent: "J'ai bien souffert, je ne me suis pas plaint: j'ai enduré ça pour les missionnaires."— "Le bon Dieu va m'emmener au Ciel pour faire un saint."

Ce beau livre de 150 pages, avec illustrations et dessins artistiques, raconte les merveilles de la grâce dans l'âme d'un petit prédestiné canadien. Sa lecture suscitera des émules qui, à l'instar de Jacques Bernard donneront de la gloire à Dieu, en procurant un grand mérite à leurs actes quotidiens.

Tous les parents, les éducateurs et les éducatrices, devraient lire et faire lire cette vie de l'un des nôtres. Moyen par excellence de développer l'esprit missionnaire et magnifique récompense pour la gente écolière!

Prix: 25 sous l'ex.—$2.60 la douz.—$18.00 le cent.

S'adresser à:—
L'Apostolat des Oblats de M.I.,
Chambly-Bassin, P.Q.

Ce ne fut qu'en 1862 qu'on imprima des cartes de Noël montrant des lapins et du gui.

ROUCOULEMENTS

Quand tout dans le dortoir profondément sommeille
Et que les rêves planent au-dessus des lits blancs,
Félix ne peut dormir; je suppose qu'il veille,
Accoudé et rêveur, il tisse son roman.

Il repasse en son coeur les incidents du jour,
Les marques de tendresse et les joyeux sourires,
Ce qui regarde enfin son innocent amour
Pour notre tout petit, cet enfant qu'il admire.

Bien avant dans la nuit son rêve se prolonge.
Son âme sans cesse prête à tout consumer
Se livre volontiers à ce feu qui la ronge,
Tout comme sa "Turret" faillit nous enflammer.

Mais le matin venu, son coeur reprend espoir;
Vers la douce oasis qu'est pour lui la cuisine;
Il se rend en secret pour déguster les "Moirs",
D'un papa cuisinier, récompense câline.

Mousse LAMOUREUX,
Méthode.

Autour de la Ferme

L'A.C.J.C. et les arbres fruitiers

Lors de la convention annuelle des présidents de l'A.C.J.C., tenue à Winnipeg le 12 novembre, le Comité Régional me demanda mon concours pour encourager les cercles ruraux à promouvoir la culture des arbres fruitiers à travers les centres français du Manitoba.

J'ai accepté avec grand plaisir, et je prie mes camarades de la province de compter sur mon entière coopération.

Il est certain qu'à cause de son climat et de la qualité de son sol, le Manitoba est appelé à jouer un grand rôle dans la culture fruitière.

Si les cercles ruraux veulent bien propager cette culture, ils auront grandement contribué à l'avancement agricole au Manitoba. Les journées françaises que nous avons organisées à Morden et au Collège Agricole ont démontré clairement aux visiteurs, je crois, les grandes ressources qui existent au Manitoba.

Il faut d'abord encourager les gens à se préparer un terrain pour cette fin. Ce terrain doit avoir, si possible, une inclinaison descendante vers le nord, être situé à proximité de la maison et posséder une protection naturelle ou artificielle contre les vents, surtout ceux du nord et de l'ouest. La culture de ce terrain doit se faire attentivement. Le sol doit être labouré à l'automne de bonne heure, à une profondeur d'environ huit pouces. Si le terrain n'est pas riche, on fera bien d'ajouter du fumier d'étable mûri (fumier pourri). Au printemps l'ameublissement du terrain se fait. Pendant l'été, on conserve ce terrain bien meuble et l'on empêche la végétation.

Il est de beaucoup préférable d'avoir un sol exempt de mauvaises herbes, car après la plantation des arbres fruitiers, il est très difficile de se servir des chevaux pour détruire la végétation naturelle: moutardes, arbustes et chiendent. Le travail est beaucoup plus ardu lorsque l'on doit le faire à la pioche.

Les paravents sont absolument nécessaires. Ils ont double raison d'être: protéger les arbustes contre les grands vents et diminuer le pourcentage d'évaporation de l'humidité du sol.

Le plan de distribution des arbres et arbustes dans les paravents peut être établi comme suit: deux rangs de caraganas, un rang de saules, et un rang alternant de peupliers russes et d'érables du pays. Aux contours du verger, deux rangs de caraganas à six pouces sur les rangs. A douze pieds des caraganas, un rang de saules, et si le verger a une certaine étendue, il est bon d'ajouter à seize pieds vers l'intérieur un rang d'érables du pays et de planter entre tous les érables sur le rang un peuplier russe.

La raison de cette dernière plantation est celle-ci. Les érables sont ordinairement assez lents à pousser, et par contre, les peupliers très rapides. Par ailleurs, les peupliers ont une vie relativement courte; alors qu'ils commencent à mourir, ils peuvent être coupés et les érables ont alors la grosseur et la hauteur voulues pour jouer le rôle de paravent.

Toutes ces plantations paraîtront sans doute exagérées, causant beaucoup trop d'ouvrage et de dépenses; mais c'est une nécessité dans les endroits où le verger n'a pas de protection naturelle.

Dans presque tous les centres français; les fermes jouissent de paravents naturels; dans ce cas, la plantation des arbres fruitiers peut se faire après la préparation du terrain.

Si les paravents doivent être plantés, les déboursés ne sont pas considérables. La semence de caraganas peut s'obtenir d'Indian Head, Saskatchewan, en payant les frais de transport. Les saules, érables et peupliers se vendent très bon marché, au même endroit.

Les arbres fruitiers peuvent se planter la deuxième année après la plantation des paravents.

Découpez et conservez ces lignes car, d'autres feront suite sur la Liberté, expliquant la culture, les variétés et le greffage.

J.-E. LAFRANCE, agronome.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Un livre pratique pour les éleveurs d'animaux

L'élevage demeure encore, sans aucun doute, dans le Canada entier, l'une des branches les plus importantes de l'exploitation des fermes. Aussi la vue d'un bétail nombreux et de bonne qualité sur une ferme donne immédiatement l'impression que cette expoitation est prospère et que son propriétaire doit être à l'aise.

Afin d'aider les cultivateurs à tirer le plus de profit possible de l'exploitation de leur troupeau laitier ou de boucherie, le Révérend Frère Isidore, professeur à l'Institut Agricole d'Oka vient de faire paraître un livre intitulé: **"Elevage rationnel des animaux de la farme", le partie: Les bovins laitiers et de boucherie"**. C'est un ouvrage très complet, de plus de 300 pages, très pratique, mis à la portée de tous les cultivateurs et adapté aux conditions de l'élevage chez nous. Il est orné de nombreuses gravures et de 16 pages hors-texte. Tel que présenté, ce livre va certainement créer un très grand intérêt parmi notre population rurale et les membres de nos cercles d'étude post-scolaire.

Aussi, afin de permettre au plus grand nombre possible de personnes intéressées de se rendre compte par elles-mêmes de la haute valeur de ce livre, l'Institut Agricole d'Oka a fait imprimer un feuillet spécial contenant une table très détaillée des matières traitées dans ce volume. Ce feuillet est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande au secrétaire de l'Institut Agricole d'Oka, La Trappe, P.Q.

La situation mondiale du blé

La dernière évaluation (10 novembre) de l'Office national de la statistique fixe à environ 272 millions de boisseaux la moisson de blé du Canada, à rapprocher de 428 millions et demi de boisseaux en 1932. Les grands producteurs de l'Ouest en subiront un important manque-à-gagner; ils trouveront toutefois quelque compensation dans l'amélioration de l'état du marché mondial. La nature elle-même contribue, cette année, à rétablir une certaine mesure d'équilibre entre l'offre et la demande. La moisson des Etats-Unis est très faible et l'on prévoit en Australie et en Argentine une réduction sensible par rapport à 1932. La plupart des pays de l'Europe continentale ont moissonné cette année de grandes quantités de froment, mais en général la qualité laisse à désirer, de sorte qu'ils devront probablement recourir à l'étranger dans une plus large mesure qu'on n'avait cru tout d'abord. L'Institut international d'agriculture estime qu'au cours de la présente campagne les pays importateurs auront besoin de 525 millions de boisseaux de blé et que les excédents disponibles des pays exportateurs ne dépasseront pas 416 millions de boisseaux. Il faudra donc en prélever environ 110 millions de boisseaux sur le report mondial, qui n'a pas cessé de s'alourdir, d'année en année, depuis 1927. L'entente internationale en vue de restreindre les emblavures devrait accélérer, dès l'an prochain, l'allégement des stocks. Les cours du blé, soumis à diverses influences, enregistrent en ce moment d'assez brusques fluctuations, mais ils s'établissent néanmoins à des niveaux nettement supérieurs à ceux où ils se tenaient à pareille époque l'an dernier. Les exportations de blé du Canada ont pris, depuis deux mois, une ampleur qui en porte le volume au-dessus de la moyenne de la période correspondante des quelques dernières années.

(Banque Canadienne Nationale)

Le nettoyage des machines à traire

Le Service fédéral de Bactériologie Agricole a mis à l'essai récemment une faible solution de lessive (0.4 à 0.5 pour cent) pour le traitement des partis en caoutchouc des machines à traire et il a constaté que l'on peut parfaitement obtenir du lait satisfaisant au point de vue sanitaire lorsque le traitement à la lessive suit un rinçage à l'eau froide; on n'emploie pas du tout d'eau chaude. C'est le traitement le plus simple et le plus économique que l'on ait imaginé pour les machines à traire. Les recherches qui ont été faites sur les machines et les bidons à lait ont fait voir que la lessive a une action germicide très prononcée sur les bactéries qui causent tant de dégâts dans le lait et les produits laitiers.

Comment améliorer les pâturages sur les prairies

Le Laboratoire fédéral de plantes fourragères établi l'année dernière à Saskatoon s'occupe principalement, de concert avec l'Université de la Saskatchewan, d'améliorer par la sélection et la culture, pour qu'elles puissent s'adapter aux conditions de l'Ouest, des plantes à foin et à pâturage. Il existe en effet un grand besoin de meilleures variétés de graminées et de légumineuses rustiques et résistantes à la sécheresse, surtout pour les pâturages, et il a été démontré sous ce rapport que l'agropyre à crête est supérieure aux autres graminées pour les étendues sèches des Prairies de l'Ouest, au point de vue de la résistance à la sécheresse, de la production de la graine, de la faculté de résister à la paissance, de maîtriser les mauvaises herbes et de restaurer les fibres du sol. L'agropyre est très savoureuse pour les bestiaux, elle contient plus d'éléments nutritifs que le ray-grass de l'Ouest et soutient très avantageusement la comparaison avec le brôme inerme sous ce rapport.

Le mildiou des pommes de terre

Le mildiou est causé par un champignon parasite extrêmement petit, et qui passe l'hiver à l'intérieur des tubercules infectés dans un état semi-dormant. Le mildiou est sans aucun doute la maladie la plus répandue et souvent la plus destructive de toutes celles qui attaquent les pommes de terre. Elle est capable de détruire avec une rapidité remarquable toute la végétation d'un pied de pommes de terre et de provoquer la pourriture des tubercules. Le mildiou se rencontre dans presque tous les pays du monde où les pommes de terre sont cultivées et il a causé de très grandes pertes chaque fois que les conditions étaient favorables à sa propagation. La façon de le combattre est discutée tout au long dans un bulletin publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

La culture dans le Sub-Arctique

Les sous-stations expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture qui sont établies dans le nord lointain font un travail très utile, en essayant les ressources agricoles de la terre pour voir si elle pourrait être habitée. Le rapport annuel de ces stations nous apprend que l'on a obtenu à Good Hope, dans le territoire du Nord-Ouest, près du cercle Arctique, une excellente récolte de légumes. Les céréales ont bien poussé en mai, juin et juillet, dans des conditions favorables de température, mais de fortes averses au mois d'août en ont fait verser une bonne partie. A Providence, T.N.O., à côté du Grand Lac aux Esclaves, la récolte de pommes de terre a donné des rendements assez faibles, mais les tubercules étaient de bonne qualité. La récolte d'avoine a fort bien réussi; la plus grande partie de cette récolte a été coupée pour du fourrage vert. A Résolution, T.N.O., également sur le bord du Grand Lac aux Esclaves, les tomates ont donné d'excellents résultats, mais les pommes de terre ont causé une déception: quant aux céréales, les étourneaux en ont détruit la plus grande partie. A Fort Smith, T.N.O., le blé a rendu à raison de 36 boisseaux par acre; la récolte d'avoine a été passable, mais les oignons, les carottes et les betteraves ont donné d'excellents rendements, tandis qu'à Carmacks, Territoire du Yukon, on a rentré une grosse récolte de pois verts. Les betteraves et les carottes ont donné d'excellents rendements.

Toujours en première ligne

Le Ministère fédéral de l'Agriculture fait prélever chaque année par ses agents des échantillons de blé sur les cargaisons qui partent du littoral du Pacifique et de l'Atlantique et fait cultiver ce grain pour connaître la proportion dans laquelle les différentes variétés de blé entrent dans le commerce d'exportation du Canada. En ces deux dernières années, plus de 8,000 échantillons de blé prélevés sur un nombre égal de voitures de cultivateurs arrivant aux élévateus de campagne dans la Saskatchewan et l'Alberta, ont été répartis parmi les fermes annexes dans ces provinces, où ils ont été cultivés en petites parcelles et où les variétés qui les représentaient ont été déterminées. On s'est renseigné ainsi sur l'adaptation des différentes variétés aux différents districts et on note la qualité et la pureté. Le Service fédéral des céréales donne également beaucoup d'attention à la production de nouvelles variétés de céréales et il soumet également à un essai minutieux toutes les variétés nouvelles produites dans d'autres pays et qui pourraient être utiles dans quelque partie du Canada.

Aliments pour la production du bacon

Dans les mélanges suivants recommandés par le Ministère fédéral de l'Agriculture pour la production du bacon, les aliments essentiels pour les porcs sont combinés dans les bonnes proportions:—Mélange pour porcs sevrés—orge broyée, 100 livres; avoine broyée, 200; petit son, (gru rouge) 50; recoupes (gru blanc), 100; son, 50; farine d'os 10; sel, 5; lait écrémé ou lait de beurre, 3 livres pour chaque livre de grain. Faute de lait, remplacer par 50 livres de déchets d'abattoir (tankage). Mélange de porcs d'élève:—orge broyée, 150 livres; avoine broyée 200; petit son (gru rouge) 100 recoupes (gru blanc) 50; farine d'os, 10; sel, 5; lait écrémé ou lait de beurre 1½ livre pour chaque livre de grain. Quand on n'a pas de lait, on y substitue 25 livres de déchets d'abattoi (tankage).

Contamination des boîtes de beurre

Un problème qui présentait beaucoup d'importance au point de vue économique a été résolu pour toutes fins pratiques par le Service fédéral de recherches laitières, en collaboration avec les agents des laboratoires des produits forestiers. Il s'agit de l'absoption par le beurre du goût du bois de la tinette dans laquelle le beurre est mis. On a recueilli l'année dernière une somme considérable de données sur les rapports qui existent entre la proportion d'eau dans les boîtes de beurre et le goût du bois dans le beurre, et on a constaté que l'on peut fort bien prévenir ce goût en revêtant l'intérieur des boîtes de beurre d'un enduit protecteur. On vérifie actuellement les résultats obtenus.

Les dindons en hiver

Les dindons employés pour la reproduction ne doivent pas être renfermés dans des cabanes tout l'hiver, mais il faut les laisser courir au large toute la journée. Le seul abri qui leur est nécessaire pour la nuit est une grange à paille ou un hangar fermé. Un endroit où il y a des courants d'air ne convient pas, mais tout bâtiment qui les met à l'abri du vent, de la pluie et de la neige fait très bien l'affaire. Ne mettez jamais les dindons avec les poules, dit l'Aviculteur du Dominion, ou dans des maisons chauffées, parce que vous aurez sûrement des rhumes qui plus tard dégénéreront en roupie. Pendant l'hiver, les dindons ne reçoivent que des rations limitées car ils ont une tendance à trop engraisser s'ils sont bien nourris. Donnez-leur des grains durs, de préférence aux pâtées ou au grain moulu. Des parties égales d'avoine, de blé et de sarrasin conviennent très bien pendant les froids, mais lorsque la température s'adoucit au printemps, il faut cesser de donner du sarrasin. Un repas par jour l'hiver est suffisant, et il faut donner de l'eau fraîche au moins une fois par jour.

Le lait condensé canadien

L'application des règlements établis sous la Loi des viandes et des conserves alimentaires et se rapportant à la fabrication, à l'importation et à la vente de lait condensé, évaporé et séché, est assignée à la Division fédérale l'industrie laitière et de la réfrigération. Les exportations de ces produits laitiers canadiens ont beaucoup augmenté pendant l'année qui s'est terminée en mars dernier. Les exportations de lait évaporé ont monté de 7,324,000 livres en 1931-32 à 16,123,800 livres en 1932-33, tandis que celles de lait condensé ont augmenté de 7,407,400 livres à 7,824.000 pendant la même période. L'exportation de poudre de lait écrémé se montait à 3,737,300 livres. Cette augmentation dans les exportations est due à la haute qualité des produits fabriqués, aux préférences accordées aux Dominion par le Loi des droits d'importation au Royaume-Uni, et aux accords négociés à la Conférence économique impériale à Ottawa.

Le pédigré des bestiaux

Il y a quelque 30 ans, la Loi des pédigrés du bétail corrigeait le désordre dans lequel se trouvait l'enregistrement des animaux de race pure au Canada et pavait les voies pour l'établissement des livres généalogiques nationaux canadiens du bétail. L'application de la Loi des pédigrés du bétail, l'approbation, au nom du Ministère de l'Agriculture et la signature par le Ministre de l'Agriculture de tous les certificats d'enregistrement publiés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail, est une des fonctions de l'industrie animale. Une modification apportée à la dernière session du Parlement à la Loi de la généalogie du bétail a donné beaucoup plus de pouvoir au Ministère de l'Agriculture dans les efforts qu'il s'impose pour améliorer les bestiaux commerciaux de toutes les catégories.

Le principe du classement

Le classement est basé sur ce principe que c'est une bonne pratique commerciale que de classer les animaux et leurs produits, ainsi que tous les produits des fermes canadiennes d'une façon telle que le consommateur puisse reconnaître la qualité des produits qu'il désire acheter et que le producteur puisse, de son côté, obtenir un meilleur prix. La valeur de cette théorie a été démontrée par l'expérience. L'identification du boeuf de qualité supérieure par des marques de couleur rouge et bleu, le classement des volailles, le triage des oeufs et des fruits par catégories et toutes les initiatives de ce genre ont énormément stimulé la production de la qualité pour l'avantage du producteur. Non seulement le classement a servi à relever les prix des produits de bonne qualité, mais il a en même temps grandement stimulé la consommation. Les produits canadiens maintiennent également par le classement leur type élevé d'excellence sur les marchés du monde. De cette façon, les nouveaux règlements qui doivent bientôt être mis en vigueur touchant le classement du bacon pour l'exportation sur le marché anglais affermiront encore la position du Canada comme source de produits alimentaires pour l'Empire.

La découverte de la paissance intensive

On a découvert à Hohenheim en Allemagne pendant la Grande Guerre (en raison des conditions posées par la guerre) que la matière sèche de la jeune herbe qui a trois ou quatre pouces de hauteur contient non seulement autant de protéine que les tourteaux de haute concentration, mais que l'on peut renouveler sa valeur à plusieurs reprises en une seule saison au moyen d'application d'engrais azotés et par la paissance alternés. Ce système est en train de révolutionner l'exploitation des herbages dans le monde entier.

L'emploi du miel dans la fabrication des bonbons

[Notes des fermes expérimentales]

Le miel est un nourriture délicieuse, productrice de chaleur et d'énergie; ce fait est connu depuis bien longtemps, mais il y a encore beaucoup de gens qui ignorent les nombreuses façons dont le miel peut être employé.

Le miel est comme une solution hautement concentrée de sucre et, à ce titre, peut être employé tout comme le sucre ordinaire et pour les mêmes emplois. Sa couleur et son goût varient beaucoup, suivant les fleurs dont il provient, et ces fleurs sont en très grand nombre. En général, plus sa couleur est claire, plus son goût est délicat; la couleur fait donc servir de guide quand on choisit le miel.

Tous les miels canadiens durcissent ou se granulent tôt ou tard, mais ceci n'affecte pas leur qualité, et il existe d'ailleurs un moyen facile de rendre le miel durci à sa forme liquide: c'est de le déposer dans de l'eau chaude jusqu'à ce que tous les cristaux soient dissous. Cette eau doit être juste assez chaude pour que la main puisse y rester.

Le miel contient de 18 à 20 pour cent d'eau; quand on l'emploie au lieu de sucre dans une recette, il faut donc réduire dans la même proportion la quantité de liquide spécifiée dans la recette. Le miel n'a pas autant d'acidité que la mélasse; il faudra donc mettre moins de soda si on l'emploie à la place de la mélasse. Un quart à une demi-cuillerée à thé de soda suffit pour une tasse de miel. La plupart des miels sucrent un peu plus que le sucre ordinaire; on en mettra donc un peu moins quand on les emploie à la place de sucre.

Quand on l'emploie sur les fruits ou les céréales, ou dans la fabrication aux fruits ou de la crème à la glace, le miel fournit non seulement le sucre nécessaire, mais il a aussi un goût délicieux qui lui est particulier. Si on l'emploie dans la fabrication du pain, des gâteaux, des biscuits, des petits pains, etc., il améliore leur goût et leur qualité de garde parce que ces pains ou ces gâteaux restent humides et savoureux beaucoup plus longtemps que ceux dans lesquels on emploie du sucre.

Le miel peut aussi remplacer le sucre en partie ou entièrement dans la fabrication des confitures ou des conserves, mais comme il a une tendance à écumer lorsqu'on le fait chauffer, il faut prendre les plus grandes précautions pour l'empêcher de déborder du pot quand il bout.

On peut obtenir des recettes éprouvées comportant l'emploi du miel en s'adressant au Service de l'apiculture, ferme expérimentale, Ottawa.

C.B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

POUR RIRE

Lendemain de "sweepstake"

—Allo, l'Agence Machin! Oui? Eh bien! vendez terrain en Espagne... bâtirons château plus tard...!

Chacun son point de vue

—Ah Monsieur, les affaires reprendraient si nous avions un dictateur!

—Vous êtes fasciste?

—Non... Je suis fabricant de chemises de couleur...

Vente au détail

—Je veux acheter du charbon, m'sieur.

—Combien en veux-tu?

Oh! un petit bout me suffira: c'est pour écrire "grosse folle" sur la porte de la voisine.

Prix de gros

Le démonstrateur (ouvrant fièrement la portière de la minuscule conduite intérieure). — Ce modèle, monsieur, a un succès fou. On nous en commande par douzaines.

Ah! Et combien la douzaine?

Chapeaux modernes

Monsieur. — Chaque fois que tu mets ce chapeau, je ne peux m'empêcher de rire, tellement il est ridicule!

Madame. — Eh bien! tu n'auras qu'à le regarder quand on te présentera la facture de la modiste!

Récusation

—Monsieur le juge n'est pas chez lui: il est parti ce matin.

—On dit pourtant que l'on ne peut en même temps être juge et parti.

Chez le libraire

—Et ce roman, est-ce qu'il se termine bien?

— On ne sait pas!... ils se marient!...

Humour Allemand

—L'écrivain, furieux:

—Sapristi! où est le manuscrit de mon roman? Je parie que c'est ce petit gredin de Michel qui l'a jeté dans le poêle.

La maman, conciliante:

—Voyons, comment veux-tu que ce soit possible? L'enfant ne sait pas encore lire!

Un achat utile

Boby, six ans, va avec sa maman dans un magasin pour y acheter ses premières bretelles. Une date dans sa vie. On sert Boby, et la demoiselle vendeuse, après avoir fait un petit paquet, demande aimablement:

—Et avec ça, madame?...

Alors Boby se redresse fièrement:

—Avec ça, mademoiselle, je vais attacher mon pantalon.

—Votre femme n'a jamais essayé de chantonner quelque chose à votre bébé, quand il crie ainsi?

—Oui, oui...

—Et?

—Et les voisins ont fait dire qu'ils préféraient que l'enfant crie!